DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - Nº 12412 - 6 F

Le débat sur la Nouvelle-Calédonie

Lire nos informations page 7

et, dans « le Monde Aujourd'hui », notre enquête

sur le rôle des Eglises.

ON YOUS A COMPRIS!

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

DIMANCHE 23-LUNDI 24 DÉCEMBRE 1984

La succession du maréchal Oustinov

Les obsèques du maréchal **Dustinov auront lieu lundi** 24 décembre sur la place Rouge, indique-t-on à Moscou de source officieuse. La mort du ministre de la défense de l'URSS a été annoncée per l'agence Tass vendredi en fin de soirée. La commission des obsèques est présidée par M. Grigori Romanov, membre du bureau politique et secrétaire du comité central.

La vieille garde en péril

La vicille garde soviétique a perdu un de ses représentants les plus puissants. Après la tentative de renouvellement qu'elle avait acceptée plus que suscitée avec la nomination d'Andropov au secré-tariat général du parti en 1982, elle s'était repliée frileusement sur elle-même. La disparition prématurée de l'ancien chef du KGB, qui avait manifesté quelques vel-

donné l'occasion de renouer avec l'immobilisme breinévien qui assure la pérennité de son pouvoir. Au-delà des divergences possibles sur la conduite quotidienne de la politique intérieure et de la diplomatie, c'était le meilleur ciment entre les septuagénaires : Constantin Tchernenko (soixantetreize ans), Nicolaï Tikhonov (soixante-dix-neuf ans), Andreï Gromyko (soixante-quinze ans), Dimitri Oustinov qui est mort à soixante-seize ans, auxquels on peut ajouter Victor Grichine (soixante-dix ans), le chef du parti à Moscou, qui joue sans doute un rôle plus actif que son insignifiance peut le laisser croire.

Ces personnages aux origines et aux formations diverses sont liés par des expériences partagées; leurs aînés qui avaient connu la révolution ont disparu, mais eux ont vécu la « dékoulakisation », les purges staliniennes (certains y ont participé et d'autres leur doivent leurs premières promotions). puis la « grande guerre patrioti-que ». Le quarantième anniversaire de la défaite de l'Allemagne va être l'occasion, en mai pro-chain, de célébrer les hauts faits des anciens.

Les • jeunes • du bureau politique ne partagent pas cette complicité. Ils sont entrés au parti

léités réformatrices, lui avait après la guerre, ont fait des études techniques ou supérieures, ont gravi les échelons à l'époque du · dégel » khrouchtchévien. Ces traits communs ne gomment pas les rivalités; peut-être même les exacerbent-ils entre les membres du bureau politique qui ont à peine atteint la soixantaine. Mais ils font de la succession de la vicille garde plus qu'une relève des générations : un changement de mentalité et de style, dont M. Gorbatchev vient de donner un bon exemple pendant sa visite en Grande-Bretagne. La gérontocratie n'est pas une

caractéristique intrinsèque du régime soviétique. Sans remonter plus loin, Breiney n'avait que cinquante-huit ans quand il a succédé à Khrouchtchev. C'est sous son regne que se sont mis peu à peu en place les rouages du système actuel. Depuis longtemps les « kremlinologues » scrutent en vain les signes de rajeunissement. Mais pour des raisons purement biologiques, ces «messieurs au chapeau gris » ne peuvent pas rester encore bien longtemps entre eux. Le réservoir de septuagénaires suffisamment haut placés pour être promus dans le petit cercle des grands dignitaires n'est pas inépuisable.

> DANIEL VERNET, (Lire la suite page 3.)

Avec ce numéro

Sciences, médecine, formes et idées nouvelles

Jeunesse au Japon

HISTOIRE

L'offensive des Ardennes (Page 2)

CHINE

La lutte contre la «pollution morale» (Page 6)

CINÉMA

La crise du court métrage (Page 10)

SCIENCES

Les fuites de la Hague

(Page 16)

La reculade des syndicats

NOUVELLE-CALEDONIE

Les confédérations ont du mal à accepter les mutations de la société industrielle

du 21 décembre de signer le protocole sur la flexibilité de l'emploi, et malgré toutes les subtiles precautions dont la CFDT enrobe ce refus, on se trouve en plein paradoxe. Les syndicats qui ont dit non, surpris eux-mêmes par leur audace inattendue, ne pavoisent guère.

 $(\mu_{i}, \mu_{i}) = 0.25$

A green to expense

gen i de de la general. Ou general de la general

a Francisco

Fropiques

Service and the service of the servi

take the will be with the end of the fill

Applications to the second of the second of

And the second s maga grande i decidi e e The second second 我 经搬车 化二十二苯 Capting Security and Capting C

Mary a company of the second second

Application 10 mayor of a second

y waste market Process on the

Entransport in the second

Same Services

statement to be an airi

衛子 事 全五年 The second second

Specialist and the second

property fraces appropriate white

a street was a street

sectionist with a

of the region of the second of

france her have

the convert of the same of the

The state of the s

file was a few for a paper - again to a comment of the

The second second

The second second

the same of the same of

my, with \$ 2 th year 18.

many with the street or

SANT CONTACT

- Apple - Committee - Committe Service and the service of

Table 1 September 1 - November 1

A HORSE TO STATE OF THE STATE OF the formal by William Control of

> Chacun affirme même sa disponibilité à négocier de nouveau, FO et la CFTC parlant de négociations, dans les branches, sur les mutations technologiques ou sur la durée du travail. Tandis que le patronat se tait, les confédérations tentent surtout d'éteindre l'énorme brasier qu'un texte qui touchait au sacro-saint code du travail avait déclenché au sein de chacune d'entre elles.

Très embarrassé par la volte-face de ses partenairea, M. Paul rait. - Et M. Lionel Jospin se féli-

confier au Matin qu' . il est hors de question que la CGC signe seule.. Et la CGT, prompte à se réjouir, souligne que - le refus opposé maintenant par la quasitotalité des grandes centrales syndicales ouvrières au désastreux dispositif mis au point par le CNPF, sous couleur de flexibilité, c'est la victoire du bon sens; c'est le refus de la capitulation ». En rappelant qu'elle avait eu raison la première, la CGT oublie un peu vite que les motivations des non-signataires sont totalement différentes des siennes.

A gauche, la classe politique n'est pas en reste. « C'est raté, écrit l'Humanité du 22 décembre. M. Yvon Gattaz n'aura pas pour cadeau de Noël la formidable

Après le triple resus syndical Marchelli en arrive même à cite de l'attitude syndicale, ajoutant que le patronat · doit se convaincre qu'il existe dans un pays moderne d'autres saçons que la remise en cause du droit du travail pour agir en saveur de l'emploi -.

> Cependant, les vainqueurs du 21 décembre ne sont apparemment pas ceux que l'on croit, et les partis de gauche ont peut-être tort de faire donner ainsi les grandes orgues. Le CNPF a sans doute perdu son pari d'une flexibilité négociée, mais les entreprises ne renonceront pas pour autant à rechercher certaines souplesses, à la marge de la législation, avec ou sans les syndicats. Le triple refus du 21 décembre est bien un dou-

> > MICHEL NOBLECOURT. (Lire la suite page 13.)

L'isiam et la guerre du Golfe

La conférence de Sanaa enjoint à l'Irak et à l'Iran de mettre fin au conflit

De notre envoyé spécial

Şanea. - La quinzième conférence des ministres des affaires étrangères de l'Organisation de la conférence islamique devait se terminer, dans l'après-midi de ce samedi 22 décembre, par l'adoption d'une déclaration finale concernant les cent six points qui étaient à son ordre du jour. Malgré de vifs affrontements entre M. Tarek Aziz (Irak) et M. Velayati (Iran), qui assis-taient pour la première fois ensemble à une réunion de l'OCI, la déclaration aurait été adoptée avec leur accord en commission d'abord, puis en assemblée plé-nière. Même si la • libération • de Jérusalem, troisième lieu saint, après La Mecque et Médine, d'une communauté de plus de

huit cent millions d'ames, et la

restauration du peuple palestinien

dans ses droits sont placées en tête des préoccupations de l'OCI, le conflit entre l'Irak et l'Iran constitue pour elle un - défi tragique -. parce qu'il oppose deux peuples musulmans et que sa prolongation risque d'avoir des - conséquences très dangereuses - pour la région et pour la communauté islamique dans son ensemble, souligne le préambule. Il constate également que, jusqu'ici, l'Irak a toujours accepté - de coopérer avec la commission des bons offices du comité de paix islamique -.

Le silence concernant l'Iran à ce sujet est significatif. Le texte demande ensuite aux deux parties de coopérer avec cette commission pour un - arrêt immédiat de la guerre en vue de rechercher un règlement honorable - sur la base des résolutions adoptées par l'OCI et le conseil de sécurité de l'ONU. La seule réserve formulée

par l'Iran concerne la référence à l'ONU. La résolution demande enfin aux deux pays d'-appliquer les principes de la Charia [loi islamique], de la convention de Genève sur les prisonniers politiques et du protocole de Genève sur les armes chimi-

Pour souligner l'importance et la nouveauté de cette résolution. M. Habib Chatti, secrétaire général sortant, a tenu une conférence de presse tard dans la soirée de vendredi pour annoncer son adoption. Il a également rappelé que, lors de la quatorzième conférence ministérielle à Dakka (Bangladesh) l'an dernier, les ministres avaient discuté de 21 heures à 5 heures du matin et n'avaient abouti qu'à recommander l'arrêt

> PAUL BALTA. (Lire la suite page 4.)

BAGUE ET BRACELET "RESSORT CC" OR 18 CT ET BRILLANTS

Sastre, le patron

La Fédération française de football (FFF) devait procéder, le 22 décembre, à l'élection du huitième président de son histoire. Après trois mandats et douze années de présidence, M. Fernand Sastre a décidé de se retirer. Deux candidats à se succession sont en présence : MM. Jean Fournet-Fayard, cinquante-trois ans, vice-président de la FFT et président de la ligue du Lyonnais, soutenu par M. Sastre, et Georges Favre, soixante-trois ans, trésorier et secrétaire général de la FFF, président de la ligue du Midi-Pyrénées, appuyé par la Ligue nationale des clubs

professionnels.

Douze ans de passion pour le football

Depuis douze ans, il dirige la plus importante des fédérations sportives, avec plus de 1 700 000 licencies, mais ce n'est pas le plus connu des prési-dents de fédération. Dans la tribune présidentielle du Parc des princes, on presidentielle du l'arc des princes, on a souvent vu sa silhouette massive anx côtés des présidents de la République, des ministres ou des hommes politiques, mais, pour beaucoup, il reste un inconnu. Alors que les pages des quotidiens et des magazines regorgent de déclarations ou de portraits de Michel Hidalgo, de Michel Platini et de bien d'autres personne. Platini et de bien d'autres personna-lités du football, le président de la FFF semble n'avoir jamais rien dit.

Fernand Sastre fait, à l'évidence, partie de ces gens dont on mesure mieux l'importance le jour où ils s'en vont. Ce sexagénaire, ne le 1º octobre 1923 à Alger, n'a jamais eu l'accent ni les manières de la plupart de ses com-patriotes pieds-noirs. Ses élans sont intérieurs mais n'en sont pas moins intenses, et il avoue une très grande sensibilité.

S'il prend toujours plaisir à suivre une rencontre de football, c'est pourtant dans son bureau de l'avenue d'Iéna qu'il se sent le plus à l'aise et peut donner la pleine mesure de sa colossale force de travail. Pour - travailler plus tard et reprendre plus tot :, il s'est même fait aménager un studio à proximité de son bureau.

A l'houre des bilans, Fernand Sastre apparaît, parmi les sept présidents qui se sont succédé à la tête de la FFF (1), comme celui qui, avec Jules Rimet, le père de la Coupe du monde, a le mieux œuvré pour l'essor et le prestige du football français. Pour mesurer le chemin parcouru sous ces trois mandats consécutifs, il convient de se remémorer l'état du sootball français à la fin des années 60.

Avec un peu plus de six cent mille joueurs, la FFF est alors la première des fédérations sportives mais ce nombre de licenciés est indigne d'un pays de près de 50 millions d'habi-tants. L'équipe de France traverse l'une des périodes les plus noires de son histoire et se fait même battre, le 6 novembre 1968, à Strasbourg, par la modeste sélection de Norvège en march éliminatoire de la Coupe du monde.

> GERARD ALBOUY. (Lire la suite page 8.)

(1) Jules Rimet (1919-1942 et 1944-1949). Henri Jerain (1942-1944). Emmanuel Gambardella (1949-1953). Pierre Pochonnet (1953-1963). Antoine Chiarisoli (1963-1968). Jacques Georges (1968-1979) et Fernand Sassen Georges (1968-1972) et Fernand Sastre (1972-1984).

Dates

RENDEZ-VOUS

Dimanche 23 décembre. - Singapour : proclamation du ésultat des élections législatives.

Lundi 24 décembre. - Inde : élections générales.

- Salvador : début de la trêve entre le gouvernement et la guérilla (jusqu'au 2 jan-

- Turquie : visite officielle de M. Tikhonov, président du conseil des ministres de

Jeudi 27 décembre. - Pologne : ouverture du procès des assassins du Père Popie-

Samedi 29 décembre. – Afghanistan : cinquième anniversaire de l'intervention soviéti-

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS. 75427 PARIS CEDEX 69 CCP. 4207-23 PARIS Tél.: 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Laurens, directeur de la publication

Anciens directeurs: Hubert Beure-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982)

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Principaux associés de la société : Société civile Les Rédacteurs du *Monde* », MM. André Laurens, gérant, et Hubert Beuve-Méry, Jondaseur.

Directour de la rédaction : Thomas Ferenczi.



Commission paritaire des journaux

et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037 ABONNEMENTS

6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE 341 F 665 F 959 F 1 686 F Tous pays étrangers PAR VOIE NORMALE

661 F 1 245 F 1 819 F 2 360 F ÉTRANGER (par mestageries)

BELGQUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS

IL - SUISSE, TUNISIE 454 F 830 F 1 197 F 1 530 F Par voie aérienne : tarif sur denamde, Les abounés qui paient par chèque pos-tal (trois volets) voudront bisu joindre ce chèque à leur denande. Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou pins) ; nes abounés sont invités à formuler leur de-mande une semaine su moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance,

Venillez avoir l'obligeance de

rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerje.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER Algárie, 3 DA: Merror, 6 dir.; Tumiste, 550 m.; Allemagne, 2,50 DM; Autriche, 20 och.; Belgique, 35 fr.; Canada, 1,50 %; Côre-d'hvoire, 450 F CFA: Denesterit, 7,50 kr.; Espagne, 150 pee.; E-U., 1,10 %; G-B., 55 p.; Grèce, 75 dr.; Filende, 55 p.; Italia, 1 800 L; Liban, 476 P.; Libye, 0,350 DL; Libanethourg, 35 f.; Horvège, 10 kr.; Payu-Bee, 2,50 %; Portoge, 100 em.; Sémégel, 450 F CFA; Suède, 8 kr.; Suisse, 1,70 f.; Yougosierie, 110 nd.

IL Y A QUARANTE ANS, L'OFFENSIVE DES ARDENNES

La dernière chance de Hitler

L'offensive des Ardennes de décembre 1944, telle qu'on l'a vue récemment à la télévision, laissait rêveur le spectateur qui l'avait vécue. Ces terrains désertiques, sans un arbre, censés représenter les abords de la Meuse, ce sol d'argile sans défilements offert à de gigantesques combats de chars sous le soleil, cet épisode de bande dessinée, n'avaient pas grand-chose à voir avec les journées d'angoisse que connut toute l'Europe, lorsque, dans le brouillard et les tempêtes de neige, les forces alliées affrontaient une offensive allemande remettant tout en jeu, pour la première fois depuis leur débarquement du printemps et de l'été 1944. Militairement, l'entreprise fut

brève : entre le 16 décembre 1944 et le début janvier 1945; jouée aux frontières orientales de la Belgique, dans l'angle de la Meuse; le massif des Ardennes, que l'étatmajor français avait, avant la guerre, tenu pour impénétrable, offrait, en plein hiver, des obsta-cles assez évidents pour que le commandement allié, à une exception près, ne crût pas que Hitler tenterait une fois encore le coup qui lui avait si bien réussi au printemps 1940 : la marche sur la Meuse puis la course à la Manche ou à Anvers.

Un bilan très lourd

Deux cent cinquante mille soldats allemands attaquant soixante-quinze mille Américains, avec de gros moyens en blindés, mais pour tout carburant l'espoir d'en conquérir le troisième jour, si l'offensive atteignait alors un dépôt situé sur la Meuse. Improvisée, parfois entravée par la panique la défense américaine fut parcellaire dans les premières neures, mais le raidissement suffisant pour qu'au premier soir l'élan allemand fût déjà ralenti.



La journée du 24 décembre sera consacrée aux correspondents du Monde sur 89 FM, le radio locale privée parisienne à laquelle collabora notre journal. Au cours de la journée, les envoyés spéciaux permanents du Monde actuellement en poste transmettront sur l'antenne leurs messages de Noël, sous la forme de cartes postales décrivant de quelle façon la fête de la Nativité est célébrée dans les pays dont ils assurent la «couverture» pour notre auctidien.

Ainsi interviendront à l'antenne nos correspondants de Belgique (Jeen Wetz), du Brésil (Charles Vanhecke), du Canada (Bertrand de La Grange), de Chine (Patrice de Beer), d'Espagne (Thierry Mailniak), des Etats-Unia (Henri Pierre), de Grande-Bretagne (Francis Comu), d'Israel (Jean-Pierre Langellier), d'Italie (Philippe Pons), du Japon (Roland-Pierre Paringaux), du Liban (Lucien George), de Suède (Alain Debove), d'URSS (Dominique Dhombres), de Yougosiavie (Paul Yankovitch).

[Rappelons que le Monde ssure sur 89 FM, à Paris, trois productions par jour, du kundi au vendredi inclus (8 h 30-9 houres; 12 h 30-13 houres; 19 h 25-20 houres, avec dans ce dernier cas son émission « Allo fe

chutistes américains, et celle de Saint-Vith, bloquèrent toutes les l'ouest et le nord. Et le nom de la petite ville désigna bientôt, dans la saga belge, la totalité de ce que les historiens américains qualifièrent de « bataille du saillant ». Lorsque, le 16 janvier 1945, les forces américaines eurent totale-

assiégée, défendue par les para-

La résistance de Bastogne Absolument sceptique sur les intentions, les moyens et les spé-culations, il se bornait à vouloir dégager Aix-la-Chapelle. Pendant voies de communication vers deux mois, Hitler parvint à duper non seulement les alliés, mais son propre état-major sur ses intentions véritables. Tous les mouvements de grandes unités se firent sans que le commandant en chef du front de l'Ouest (von Rundstedt) soit mis au courant. Il



venir à encercler les divisions ennemies, le bilan était très lourd · l'Alsace. pour les deux camps : vingtquatre mille tués, soixante-trois mille blessés, seize mille prisonniers chez les Allemands; muit mille tués, quarante-huit mille blessés, vingt et un mille prisonniers chez les alliés.

Quinze jours plus tard, le 4 février, s'ouvrait la conférence de Yalta, alors que l'offensive soviétique marchait bon train. En dépit des apparences, le dernier sursaut allemand n'entraîna pas le convocation de la rencontre Staline-Roosevelt-Churchill, prévue avant son déclenchement. Il ne retarda rien, il ne fit perdre aux alliés aucune occasion.

Foncer sur Anvers

Toutes les chances, en effet, avaient été gaspillées à la fin d'août, au moment même où Hitler décidait l'offensive, déterminé, en pleine débâcle à l'Est comme à l'Ouest, à relancer les dés. C'est le 1 septembre 1944 qu'il confiait au maréchal von Rundstedt la mission de couvrir les frontières du Reich, en conservant les Pays-Bas et les bouches de l'Escaut, en lançant une contre-offensive, alors que les alliés marchaient vers le Rhin.

Rundstedt, dont le nom vint baptiser l'offensive des Ardennes, en fut en réalité l'adversaire résolu pendant tont l'automne,

ment réduit ce saillant, sans par- s'agissait de prévenir une offensive alliée vers Cologne ou

C'est le 24 octobre que Hitler

révéla son plan : reprendre l'initiative, foncer sur Anvers ; jour J : le 25 novembre. Les généraux tergiversèrent, plaidèrent pour une campagne d'usure, moins ambitiense. Ils échouèrent et, finalement, la date de l'assant fut fixée au 16 décembre. On tablait sur une consommation de carburant qui permettrait de couvrir 200 kilomètres en deux jours. Audelà, il fallait s'en remettre à l'espoir de s'emparer de dépôts alliés. Le 18 au soir, les éléments de pointe devaient avoir atteint la Mense ; sinon, l'échec devrait être admis.

Deux opérations marginales devaient semer le désordre dans les rangs alliés : le saut de trois cents parachutistes allemands en arrière du flanc nord et l'utilisation d'une compagnie de faux soldats américains pour saboter les arrières alliés provoquèrent une confusion extrême sur les itinéraires des renforts, et leur action fut avant tout psychologique.

Les conleurs d'enthousiasme qui ornent les souvenirs des libérations de l'été 1944 ont fait oublier que, au moment même où les Allemands font retraite vers le Rhin et leurs frontières, les alliés qui les talonnent sont à bout de souffle. Ils ignorent leurs faiblesses respectives. Von Rundstedt n'a que cent chars, soixantecinq divisions, dont le quart Initiative et choisir, selon les cas,

il doit tenir six semaines. Eisenhower a trente-sept divisions, plus neuf qui montent la vallée du Rhône. Ses avant-gardes franchissent la frontière allemande le 11 septembre près de Trèves. Mais il n'attaque pas, et Montgomery envoie les parachutistes britanniques au massacre à Arnhem.

Une phase de piétinement, où Eisenhower est seul, à court d'hommes, de matériel, de carburant, au bout de lignes de communications démesurées. Il conduit une guerre coloniale avec un corps expéditionnaire, alors qu'il est question d'une guerre continentale, à l'échelle de nations armées.

Peut-être les carences techniques auraient-elles été parables, si le commandant en chef avait en des directives politiques. Il n'en a pas recu, sinon négatives. Comment foncer en Allemagne, voire sur Berlin, si Roosevelt et Churchill ne sont toujours pas d'accord sur la disposition des forces, le ésident américain voulant que les GI soit au nord du front pour tenir les ports et rembarquer des la démobilisation, Montgomery, hii, voulant passer par la Ruhr.

Peur à Paris

Ouant à Berlin, c'est le 12 septembre que son sort est fixé par la commission consultative pour l'Europe : la zone d'occupation soviétique s'étendra vers l'ouest. bien au-delà de la capitale. Alors, à quoi bon envisager de la conquérir? Le Foreign Office a des arrière-pensées; Monty les garde plus ou moins pour lui.

Ainsi, jusqu'à l'offensive des Ardennes, se passent trois mois d'une nouvelle « drôle de guerre » de position, où les soldats américains se font abondamment tuer. Pour Hitler, c'est le temps de l'indécision dans l'attente du miracle, celui que constituerait l'éclatement du camp adverse, la chimère du renversement des alliances. Contre Goering et Ribbentrop, Gæbbels l'encourage dans la recherche d'une négociation avec Moscou qui donnerait le secrètes. Les chefs nazis, mais aussi leurs otages, prisonniers des camps de concentration, travailleurs étrangers, croient que la fin de la guerre est proche. L'offensive des Ardennes les détrompers, et l'Europe entière sera moins surprise du retour de la force allemande que de la révélation de la faiblesse allies.

En France, c'est franchement peur. Au quartier général d'Eisenhower à Versailles, un officier de la suite du général Juin lance le 18 décembre : « Eh quoi ! Vous ne faites pas vos valises? ». Boutade pour le moins malheureuse, mais lourde des fantômes du grand exode de juin 1940. La panique fait boule de neige, répercutée par la presse, très peu en accord avec l'état d'esprit d'Eisenhower, qui, dans la soli-tude, décide de résister et de confier l'aile nord du front à Montgomery, en dépit de la fureur des généraux américains, ses compagnons.

Dans son éditorial de Combat, Albert Camus écrit : - Tout ce que nous avons à dire, c'est que l'Allemagne existe, qu'elle n'est pas vaincue et que la guerre n'est pas finie. Cette offensive devrait nous apprendre qu'il n'est pas possible qu'un pays en guerre laisse sa jeunesse obéir à sa seule

seulement à effectifs normaux. Et l'engagement volontaire ou les bars à la mode.

Et Robert Kemp, dans son premier article du journal qui vient d'être créé, le Monde : « Ecrire enfin! Ce sera la résurrection et la vie. Et quand va paratire un autre Giraudoux, harmonieux et grave, tout le fiel sera parti. Et le cœur se gonflera d'amour.

En ces jours-là, les camps de concentration allemands sont remplis d'hommes qui se laissent mourir de désespoir devant le sursaut allemand.

Lié à l'offensive des Ardennes l'épisode de l'abandon de Strasbourg. Eisenhower, en effet, après Noël, a tout motif de redouter une offensive allemande vers la Haute-Alsace. Elle se déclenche le 31, après qu'Eisenhower eut prescrit le repli du front allié sur la ligne des Vosges, comme il l'avait envisagé dès le 19 décem-

listes encore plus confus : l'affaire de Strasbourg a sa légende. Eisenhower avait des raisons militaires d'évacuer la ville, Mais c'est Churchill qui le convainc de l'inopportunité politique et, du même coup, facilite l'intervention de de Gaulle. Tout le monde sanve la face. Durant des décennies, le souve-

nir de la grande peur, du grand froid de Noël 1944 autour des feux d'essence, a enveloppé les nome de Bastogne, de Rundstedt. Le recul du temps dégage un fait : Hitler conduisit cette phase de la guerre selon une conception mythologique des miracles allemands, et avec l'obsession de répéter l'histoire, en totale méconnaissance de ses moyens. Mais, du côté allié, quel gâchis! On songe à Clemenceau, Lloyd George et Foch, à la fin de la première guerre. Ils assuraient une vérita-ble direction politique face à un authentique chef de guerre. Roosevelt et Churchill, quel tandem boiteux! Le vieux Lion britannique savait bien, dès cette époque. quel prix l'Europe paierait pour les ingénuités de Roosevelt. Quarante ans plus tard, elle n'en est

JACQUES NOBÉCOURT.

CORRESPONDANCE

Le centre culturel d'Hammamet

M. Paul Chemetov nous écrit : Dans l'article fort bien documenté que vous avez publié sur le centre culturel d'Hammamet (le Monde daté 25-26 novembre), vous commettez une seule erreur. Je fus, avec Jean Deroche, l'architecte du théâtre. René Allio fut notre conseil pour les équipements scéniques. Loin de moi l'idée de minimiser son apport, nous avons continué à collaborer sur d'autres réalisations. Mais nous restons attachés - et les éloges que vous accordez à ce travail ne nous rendent que plus jaloux de notre reconnaissance de paternité - à cette œuvre, qui, en vingt ans, n'a guère pris de rides.

La difficulté de l'attribution en architecture est renforcée parce que cet art n'est pas soulement individuel. Les critiques de cinéma, cependant, savent qui est le metteur en scène et qui est, par exemple, l'éclairagiste. La situation devrait être semblable pour l'architecture.

Le Monde

RÉALISE CHAQUE SEMAINE

UNE EDITION

INTERNATIONALE

lls y trouverout une sélection

des informations,

commentaires et critiques

pares dans leur quotidien

hors de France

A ses lecteurs

VECHANOV PRÉSIDE A COMMISSION SES OBSEQUES

Demitti Ounie service du terras policie I Paris of Handrate Month I decembre a l'age de Carried Acre 1809 600 en ittilitat dates de The last in the la which par l'agent a more contracts il setatre, complique proper up to makels STEAR SLICE LA COMMIS 12 Segues - our but Servician traditionalis

gas commissions - es A Gingori Romaa a secretaire du conside M. Romanov est File see as well do secreta-2 m que d'armement de secret à la lete de cerse Sen o: door logique An in Autors membres de STEED WILL ON PERSON 2 1 Verter Grichian in in harrau politique et marie de la ville de Vice. a et da chef de KGR. litter Tebebriker, fer and the promier ministre n W. Leveld Smirner, colds nie ner-maistre de la est et du marectail Sardiscourse, that disease in the deux mareche

a manderes comme de

albaner.

cores punables de marie

is come to Dimitri One m sernat deposeers dens 100 mil Kremien, a coco del in tes definitures serie na bat mag. **\upara** amb en représ 🗯 minor a la Visigne dell' ziett er se dernade **digade** sen non krehensel ment frences.

men apprenint, som gånen, der ment de ta prochades gartiste. en mit ko deur lie an torrespondant de 🗯 47 a appris, dem 🛎 Est is rendreds, in most the an de la defenne. L'Infant La i entre ete confirmit interes par l'entourie W. Withail Gorbetcher. Zi dent de la brienechie limin çui a écourté 🚒 ne Grande-Bretagne politicar Mescen des ventende EL mormale et a ett offe SER donner par l'agence is for cam in winter -Photo (Pr AFP)

EPLOSION DE GAZ ATBILISS

an dizaines de victimes

taginen es par dans la come Santa de Votanes mard apriale de M je prod strong réceptiment dissidente . a de plus de en. Fra ein d'informi-The water annuals amiles males. e singife. and and producte the lein qui le part des habi-Le dien Irventa & and security - syst partie de latite - time the same confer The sale we settling

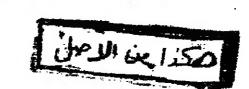
Chichenbelon die nombie de l'oducation en and december. de premier se de desartement de la Thousands so secural da PC. C.Linte-quatorre

or Lineage - In sa demande ar some nodique

mereten alon - appliquer Colaire.

"GRAND JURY" RTL-Le Monde dimanche 18 h 15 en direct sur animé par Henri MARQUE André PASSERON et Robert SOLE (Le Monde) Menie GREGOIRE et Jean-Yves HOLLINGER (RTL)

Page 2 — Le Monde ● Dimanche 23-Lundi 24 décembre 1984 •••



to star the state of the state of the The state of the s PARTIES CHE THE

STATE PROPERTY IN THE PARTY OF April Britagen make Salen Shirter Transfer with Tollander go on the Burger of Frankrich to See a second sections and 作品を見る からかいしゃち マコート こ the formation was the and ASSESSMENT STRAINS OF THE PARTY OF THE PARTY

Consider & Barrel & Care . Sport from the second of the second المرازي المرازي والمناس الافالة المتيانية ويتواويها والمتات المتات المتا The specified the street to th Commercial Control of the state of the s المراجعة المراجعة المحاجمة المحاجمة Apple programme of the contract of

Burklis magazi (1886) was pulation of the color of the where appropriate a feether is governed. Granden a region of the region to the العاج والأراجاء أسالها أراجية والأفاطيجين أأراجي المستنعة Begins the two traces to come outgoing in Appearance of the properties of the second state of the anglesgeting alien i ter the copy where the first of the copy الراج والأنام الأوواد ب الجروط بينان property have a manifest to the speed of the se and the first state of the stat square Approach is posture to be to الواكات الرود دومون المطالب المتحورة التواليون gradient was dispersionally and the second proper the interpret for the form of the manufather and the second address to the second of

المام فيها المحاصصي الواف التصييع ليشا And house of the second of the second many his he was her places as Brown of marine popular and the con-There was been in the second Windows complete the strategy of the contract of the the general markets the fact that Electrology was broad to the control الا يربيد المدين المهديد الله المولي المشجود المعالم المعالم المعالم المعالم of the second second second manufacture of the contract of Margarette same same same same same and the second The second second second second Agriculture of the second of the second of

Training Server training to the Server Ballogues , we go , do , do , - -THE MARKS I SERVE A STATE OF THE PARTY OF THE STATE OF THE STA property and difference in the sense of the contract of And the same of th Military and the second The way the second of the second of the any words and proceedings and the second MARKET A ME THE STATE OF THE STATE OF



Etranger

LA MORT DU MINISTRE SOVIÉTIQUE DE LA DÉFENSE

M. ROMANOV PRÉSIDE LA COMMISSION DES OBSÈQUES

Le maréchal Dimitri Oustinov, membre du bureau politi-que du Parti et ministre soviétique de la défense, est mort jeudi 20 décembre à l'âge de soixante-seize ans (nos dernières éditions datées du 22 décembre). Selon le bulletin médical publié par l'Agence Tass, le décès est dû aux suites d'une pneumonie, contracté à la fin octobre, compliquée d'unesepticémie. Une opération pratiquée sur le malade s'est révélée vaine. La commission des obsèques - une insti-tution soviétique traditionnelle dans ces circonstances — est présidée par M. Grigori Roma-nov, membre du bureau politi-que et secrétaire du comité central. M. Romanov est respousable, au sein du secrétariat, des questions d'armement, et sa présence à la tête de cette commission est donc logique.

Parmi les autres membres de catte commission, on relève, en plus de M. Victor Grichine, membre du bareau politique et responsable de la ville de Moscon, et du chef du KGB. M. Victor Tcbebrikov, les noms du vice-premier ministre responsable de l'industrie militaire, M. Leonid Smirnov, celmi du maréchal Serguei Sokolov, premier vice-ministre de la défense, et du maréchal Serguei Akhromeer, chef d'état-major. Ces deux maréchanx sont considérés comme des successeurs possibles du maréchal Oustings.

Les cendres de Dimitri Oustinov seront déposées dans le mur du Kremlin, à côté de celles des dignitaires soviétiques de haut rang. Auparavant, son corps sera exposé, selon la tradition, à la Maison des syndicats, où se déronie depuis da monde d'échees. C'est d'aillears en appremant, sur place, le report de la prochaine partie prérue entre les deux finalistes qu'un correspondant de l'agence AP a appris, dans la matinée de rendredi, la mort du ministre de la défense. L'Information a ensuite été confirmée à Edimbourg par l'entourage de M. Mikhail Gorbatchev, numéro deux de la hiérarchie da Kremlin, qui a écourté sa visite en Grande-Bretagne pour regagner Moscon des vendredi soir. L'information n'a été officiellement donnée par l'agence Tass que dans la soirée. -(AP, Reuter, UPI, AFP.)

ALCOHOLDS COM

Commence of the commence of th

EXPLOSION DE GAZ A TBILISSI

Plusieurs dizaines de victimes

Une explosion de gaz dans la cave d'un immeuble de neuf étages a fait de très nombreuses victimes mardi 2 décembre à Thilissi, capitale de la Géorgie, a-t-on appris récemment sur place. Une source - dissidente citée par l'AFP a parlé de « plus de cent morts ». Un bulletin d'information de la télévision locale a annoncé que « trente-cinq familles avaient été touchées » par la sinistre. L'explosion s'est produite tôt le matin, alors que la plupart des habi-tants de l'immeuble se trouvaient chez eux. Le quotidien Izvestia a fait mention de l'accident - avec plusieurs semaines de retard - mais sans faire état de victimes, conformément à l'habitude soviétique.

 Un nouveau ministre de l'éducation - M. Serguei Chtcherbakov, cinquante-neuf ans, a été nommé ministre soviétique de l'éducation en remplacement de M. Mikhail Prokofiev, a annoncé, jeudi 20 décembre, l'agence Tass. Il assumait depuis 1974 les fonctions de premier adjoint au chef du département de la science et des établissements scolaires du comité central du PC.

M. Prokofiev, soixante-quatorze ans, en poste depuis 1966, a été « libéré de ses fonctions à sa demande pour raisons de sonté », indique l'agence officielle soviétique.

Ce changement intervient alors que l'URSS s'apprête à appliquer une vaste réforme scolaire. -

Le maréchal hors les drapeaux Voici la biographie du maréchal Oustinov

que nous avons publice

dans nos dernières éditions datées 22 décembre : Pour avoir quelque chance d'accéder aux plus hauts degrés de la hié-rarchie militaire, il faut, en règle générale, passer un long moment sous les drapeaux. M. Dimitri Oustinov échappe à cette loi commune. Il est devenu général sans qu'on sache très bien quand et comment il a atteint les autres grades. Ministre de la défense pendant dix-huit ans, après avoir été le représentant-type

du complexe militaro-industriel, il a,

en 1982, joué un rôle crucial, avec

M. Gromyko, dans l'accession de Youri Andropov au secrétariat géné-Il est né sur les bords de la Volea. à Kouybichev, qui s'appelait alors Samara, dans une famille ouvrière, en 1908. A dix-neuf ans, il sortit d'une école professionnelle et tra-vailla pendant deux ans dans un combinat de papier dans la région de Gorki, puis dans une usine métallurgique à Ivanovo. Il reprit ensuite des études à l'Institut de mécanique militaire à Leningrad, et obtint son diplôme d'ingénieur en 1934. Il resta dans cette ville jusqu'en 1941. En 1937, il prit un poste d'ingénieur à l'usine Bolchevik et fut nommé directeur de cette entreprise l'année

Quelques jours avant l'invasion allemande, il fut muté à Moscou et devint commissaire du peuple (ministre) de l'armement. Il gardera cette fonction, avec quelques variations dans les appellations et les attributions, jusqu'en 1957.

suivante.

La biographie du futur maréchal, qui cultive volontiers le secret, ne dit pas quand il fit son service militaire. On sait sculement que pendant la guerre il conquit, mais en tant que ministre, le grade de général. Tout pays engagé dans un conflit où il risque sa survic donne une affectation spéciale aux techniciens de la production d'armements. M. Oustinov fut, à trente-trois ans, l'un des plus haut placés de ces affectés spéciaux. maréchal Gretchko fut alors dési- maréchal Oustinov.

encombre une carrière commencée aussi brillamment. Bien que proche du sommet de l'État, il se tint à l'écart des batailles qui faisaient rage à la direction suprême. La mort de Staline et la chute de Khrouchtchev n'allaient donc pas avoir de conséquences fâcheuses pour lui.

En 1957, son ministère fut ramené au rang de comité d'État et confié à M. Domratchev. M. Oustinov bénéficia cependant d'une promotion, puisqu'il devint viceprésident du conseil des ministres, chargé de coordonner l'activité des défense et la conquête spatiale. En mars 1963, ses compétences furent encore élargies : il fut nommé en même temps premier vice-président du conseil des ministres et président du Comité suprême de l'économie nationale, un organisme nouveau et éphémère, comme la plupart des créations de Khrouchtchev en ce temps-là. Se carrière dans le parti, auquel il avait adhéré en 1927, n'avait pas suivi le même rythme. Il n'était entré au comité central qu'en 1952, et depuis il n'avait pas pro-

La chute de Khrouchtchev

La chute de Khrouchtchev et les remaniements qu'elle provoqua lui ouvrirent la voie qui mêne au saint des saints. En 1965, il fut « libéré » de ses fonctions de membre du gouvernement, mais il prit place au bareau politique en qualité de suppleant. En meme temps, il fut nommé secrétaire du comité central. chargé de contrôler tout ce qui avait trait à la défense nationale et à la recherche spatiale. A ce moment, le maréchal Malinovski était ministre de la défense. Lorsque celui-ci mourut, en 1967, le bureau politique sembla décidé à lui donner pour successeur un homme choisi hors du sérail. Brejnev réunit les chess militaires. Le nom de M. Qustinov était prononcé. Mais les soldats qui s'étaient galonnés dans les casernes et médaillés sous la mitraille firent samedi 22 décembre, leurs condonettement com devait revenir à l'un des teurs. Le ministre soviétique de la défense, le

Après la guerre, il poursuivit sans gné, et M. Oustinov fit du surplace pendant une dizaine d'années. Il lui fallut même attendre mars 1976 pour être promu membre titulaire du bureau politique. Pressentait-on que le maréchal Gretchko disparaînov fut enfin nommé ministre de la

> Avec Joukov, Malinovski et des hommes dont le souci était de plaider constamment la cause des militaires auprès de la direction du pays. Avec M. Oustinov, on confiait le ministère à un hiérarque qui devait rappeler à l'armée la préémi-nence du parti. Un homme dont la compétence n'était pas discutable, mais qui avait quelque mal à se glis-ser parmi les militaires de carrière.

constamment les énormes besoins de l'armée et la priorité reconnue à la défense de l'URSS. Peu de temps avant sa mort. Leonid Brejnev mées au mois de septembre dernier, l'avait intronisé « faiseur de rois », est certainement sur les rangs, bien l'avait intronisé « faiseur de rois », rôle qu'occupait jadis un Souslov.

Le moment venu, Oustinov mit tout son poids du côté d'Andropov parce que « avac ses pairs de l'état-major » Il comptait sur une reprise en main de l'économie qui permetrait à l'URSS de tenir sa place face aux mées expiétiques du formt ouest, en l'est en le course aux avec mées expiétiques du formt ouest, en l'est expiétiques du formt ouest, en mées expiétiques du formt ouest, en mées expiétiques du formt ouest, en mées expiétiques du formt ouest, en mes expiétiques du formt ouest, en mes expiétiques du formt ouest, en mes expuériques du formt ouest expuériques du formt ouest expuériques du formt ouest expuériques du formt ouest expuérique su formt ouest expuériques du formt ouest expuériques du formt ouest expuériques du formt ouest expuérique expuériques du formt ouest expuérique expuérique expuériques du formt ouest expuérique expuérique expuériques du formt ouest expuérique expuériq Etats-Unis dans la course aux arme-

Puis il assura l'élection de N. Tchernenko en février dernier, et c'est lui qui avait été choisi, fin septembre, pour remettre au secrétaire général les décorations célébrant son soixante-treizième anniversaire.

Dans ce régime, pour diriger de ses chances. Le maréchal Kouli-l'armée, il ne faut pas avoir tout dans la tête; il importe d'en avoir commandement des forces du pacte commandement des forces du pacte de l'armée de la les aussi sur la poitrine. M. Oustinov avait pris alors l'uniforme pour se donner une prestance, et reçu le bâton de maréchal pour qu'il soit bien admis, de bas en baut de la hiérarchie militaire, que cet ingénieur de l'armement était le chef.

BERNARD FERON.

 Les condoléances de Pékin. –
 Les autorités chinoises ont adressé, ste léances à Moscou annès la mort de

La vieille garde en péril

(Suite de la première page.)

La mort du maréchal Qustinov ouvre une nouvelle brêche. Rien n'empêche bien sûr de le remplacer par un de ces vieux maréchaux blan-chis sous le harnois dont l'armée soque le maréchal Gretchko disparaî-trait deux mois plus tard? M. Oustisolution la plus facile et la plus ras-surante. Il n'est pas certain qu'elle satisfasse les militaires, qui manifes-tent parfois, bien que discrètement, leurs inquiétudes sur la capacité d'un système engourdi de leur four-nir les technologies les plus mo-dernes. Sans doute préféreraient-ils voir à leur tête un de ces brillants of-ficiers pénéraux qui, pour n'être pas ficiers généraux qui, pour n'être pas des jeunots, ont plus appris dans les académies que sur les champs de ba-taille de la deuxième guerre mon-

La liste des successeurs possibles r parmi les militaires de carrière.

de Dimitri Oustinov n'est pas facile
Pourtant, il saura rappeler à établir. Le maréchal Serguei Akbromeev, soixante et un ans, qui a été nommé premier vice-ministre de la défense et chef d'état-major des armées soviétiques du front ouest, en RDA et en Tchécoslovaquie, où il aurait été invité à mettre en pratitionnelles. Le fait qu'il soit placé en 70° position sur la liste des signa-taires de la nécrologie officielle de Dimitri Oustinov, laisse mal augurer de Varsovie, paraît aussi devoir être

Poursuivant la politique décidée en 1976, le bureau politiqui pourrait se tourner vers un civil, manifestant ainsi avec éclat que l'armée est bien soumise au parti et que le danger « bonapartiste » n'existe pas. Le nom qui s'impose dans ces conditions est celui de M. Grigori Romanov, membre du bureau politique chargé des questions d'armement au secrétariat du comité central. C'est commission des obsèques d'Ousti-

nov, ce qui est normal étant donné

ses fonctions, mais c'est peut-être aussi le signe qu'une décision a déjà été prise.

Si tel était le cas, ce serait un tournant dans la lutte pour le pou-voir au sein de la direction soviétique. M. Romanov passe en effet pour le rival de M. Gorbatchev dans la conquête du secrétariat général. Il est relativement jeune (soixante et un ans), il a une implantation locale très solide à Léningrad qu'il a gouverné d'une main de fer jusqu'en 1983 et il doit bénéficier du soutien du - complexe militaro-industriel en tant que responsable de l'arme-ment, de l'industrie Jourde et de l'es-

En accédant au ministère de la défense, il serait contraint de quitter le secrétariat du comité central. Or une règle non écrite mais respectée depuis Staline du fonctionnement du système soviétique veut qu'il faille être à la fois membre du bureau politique et secrétaire du co-mité central pour avoir une chance d'être élu secrétaire général. Trois personnes seulement appartiennent actuellement aux deux instances : MM. Tcherpenko, Gorbatchev et Romanov.

Le succession du chef de l'Etat et du parti n'est certes pas officiellement ouverte mais la paralysie qui a caractérisé les organes sypérieurs du parti depuis la mort d'Andropov, laisse à penser que les luttes d'influence se poursuivent au sommet. Les différents protagonistes ont connu des fortunes changeantes M. Gorbatchev marquerait un point décisif sur M. Romanov si celui-ci passait au ministère de la défense. Il sait toutefois que son rival pourrait. le moment venu, mettre le poids de l'institution qu'il dirigerait, du côté d'un troisième bomme.

Depuis le début de l'année, les dirigeants soviétiques avaient de toute rigeants sovietques avaient de bar évidence pour principal souci de ne rien décider qui puisse remettre en cause l'équilibre instable établi entre eux. La mort d'Oustinov va les contraindre à sortir de leur réserve. La vicille garde a perdu un de ses pi-liers, et M. Tehernenko un de ses alliés. L'heure de la relève approche. Elle sera probablement placée sous le signe de la modernisation, peut-être de l'ouverture à l'Ouest, du « ii-

DANIEL VERNET.

Chine

LA VISITE DE ML ARKHIPOV

Pékin et Moscou insistent sur les possibilités de « coopération »

Pékin (AFP, Reuter, UPI). -Les conversations sur la relance des relations économiques et commer-ciales entre l'URSS et la Chine ont commencé, vendredi 21 et samedi 22 décembre, à Pékin (le Monde du 22 décembre). Le premier vicepremier ministre soviétique, M. Arkhipov, a eu un entretien de trois quarts d'heure, vendredi, avec le vice-président du conseil chinois, M. Yao Yilin, et un second d'une heure et demie, samedi. M. Arkhipov a déclaré aux journalistes à son arrivée qu'il relevait des signes d'une évolution positive dans les relations entre Moscou et Pékin. « Le développement des relations entre l'URSS et la Chine ne servirait pas seulement les intérêts de nos deux peuples, il contribuerait aussi à la coopération et la paix mondiales ., 2-t-il assuré. Lors d'un banquet, M. Yao Yilin

a également déclaré que la visite de M. Arkhipov - la plus importante personnalité soviétique à se rendre en Chine depuis 1969 - devait contribuer à l'amélioration des relations sino-soviétiques, mais il a ajouté: « Pour être franc, des diffi-cultés existent encore. Les differends entre les deux pays sur la façon de normaliser leurs relations n'ont pas encore été surmontées. » Selon l'agence Chine nouvelle, M. Arkhipov a mentionné au cours du même banquet les divergences séparant la Chine et l'URSS « sur les principales questions inter-nationales » et sur leurs relations respectives avec '- certains pays -. Le vice-premier chinois a, d'autre part, déclaré : « Nous croyons qu'à travers cette visite la coopération entre nos deux pays dans les domaines économiques, scientifiques et technologiques et commernaux se renforcera encare. »

Vietnam

MAUVAIS RÉSULTATS ÉCONOMIQUES EN 1984

Hanot (AFF). - Le Parti communiste victnamien vicut de conclure, à Hanoï, un plénum de son comité central qui a dressé un tableau plutôt sombre de l'économie en 1984, soulignant que le rythme de développement a été plus lent qu'au cours de la période 1981-

Ces indications ont été données le vendredi 21 décembre par un compte rendu du Nhan Dan, le journal officiel du parti, qui coîncide avec l'ouverture à Hanoï d'une session plénière de l'Assemblée natio-

Selon les indications fournies par le Nhan Dan, le comité central, réuni du 11 au 17 décembre dans la capitale, a défini les grandes orientations du plan économique pour 1985, préconisant notamment la collectivisation de l'agriculture dans le sud du Vietnam, ainsi que le contrôle du commerce privé

Par ailleurs, le journal laisse en-tendre que le sixième congrès du PCV pourrait être convoqué en 1985 et que la meilleure saçon de le préparer passe par des « changements positifs énergiques » dans le domaine économique.

Lors de l'ouverture de la session plénière de l'Assemblée nationale, M. Vo Van Kjet, vice-premier ministre responsable de la commission du plan, a établi le même constat. M. Kiet a rapporté que la produc-tion céréalière de 1984 avait atteint un niveau légèrement supérieur à 17 millions de tonnes, en augmentation de 300 000 tonnes par rapport à l'année précédente, mais ne remplis-sant les prévisions du plan qu'à rai-son de 96 %.

• RECTIFICATIF. - Au début du cinquième paragraphe de l'article d'Olivier Roy sur la résistance afghane (nos éditions du 22 décem-bre), il fallait lire : « La pression conjointe de l'URSS et de l'Inde au lien de . La pression conjointe de l'URSS et de l'Italie et de l'Inde... ». Le mot Italie étant apparu inopinément.

Paris réitère sa démar-CHE EN FAVEUR DU CONDAMNÉ A MORT FRAN-CAIS A HO-CHI-MINH-VILLE

M. Roland Dumas, ministre des

relations extérieures, a reçu, vendredi après-midi 21 décembre, l'amabassadeur du Vietnam à Paris, M. Ha Van Lau, a qui il a renouvelé la requête du gouvernement français concernant M. Mai Van Hanh, ressortissant français condemné à mort, mardi à Ho-Chi-Minh-Ville, pour haute trahison et espionnage. M. Roland Dumas avait deja exprimé les préoccupations du gouvernement français, mardi, alors que l'ambassadeur du Vietnam présentait ses lettres de créance au président de la République (le Monde du 21 décembre). L'ambassadeur du Vietnam avait également été reçu au Quai d'Orsay par le directeur d'Asie M. Michel Combal. Paris, précise-t-on au ministère des relations extérieures, demande notamment l'application de la convention consulaire prévoyant un droit de visite auprès de M. Mai Van Hanh.

D'autre part, M. Jacques Chirac. maire de Paris, a envoyé une lettre à l'ambassadeur du Vietnam à Paris exprimant sa « très vive préoccupation - à la suite de la condamnation mon de ce ressortissant français, dont il demande la grace. . L'exécution de cette sentence compromettrait gravement les relations entre Hanol et Paris ., Ecrit M. Chirac.

· Hanot favorable à l'établissement de contacts avec Washington.

Le Vietnam a fait savoir, vendredi
21 décembre, qu'il répondrait « favorablement à toute initiative positive - des Etats-Unis visant à rétablir des contacts entre les deux pays. Cette déclaration, qui, selon des sources vietnamiennes dignes de foi, a été faite par le ministre des affaires étrangères, M. Nguyen Co Thach, survient alors que, selon des informations de Washington, Hanoï a récemment suggéré l'établissement de certaines relations entre les deux pays, en l'absence de relations

La recrudescence des attaques

contre les pétroliers a amené les Lloyds à doubler leurs tarifs d'assurance

LA GUERRE DU GOLFE

Le super-pétrolier norvégien Thorshavet chargé de brut et un pé-trolier libérien de moindre tonnage, le Magnolia, ont été touchés, vendredi 21 décembre, dans le nord-est du Golfe, par des tirs de l'aviation irakienne. Deux membres de l'équipage du

navire libérien ont été tués, selon des informations parvenues aux Lloyds de Londres. En outre, un troisième pétrolier aurait été atteint dans le même secteur, a-t-on appris de diverses sources maritimes à Bahrein et à Londres.

L'incendie du super-pétrolier Thorshavet (233 000 tonnes de port en lourd), touché par un missile alors qu'il avait chargé du brut, a été maîtrisé dans la soirée de ven-

L'aviation irakienne avait atteint par deux fois samedi et dimanche derniers le super-pétrolier grec Ni-nemia, à 150 kilomètres au sud de Kharg. Un petit cargo grec, l'Aegis Cosmic, avait par ailleurs été légèrement endommagé par un missile lundi au centre du Golfe.

Selon les Lloyds, le Magnolia est le septième navire à être endommagé depuis que l'Irak a repris ses attaques dans le Golfe début décembre après une pause de six semaines. Cette recrudescence a amené les assureurs londoniens à doubler leurs tarifs pour les navires se rendant à Kharg.

Au total, selon les milieux maritimes du Golfe, une cinquantaine de navires ont été endommagés dans le Golfe depuis février dernier, dont trente et un pétroliers.

Dans les mêmes milieux, on relève que les dernières attaques irakiennes sont intervenues à plus de 300 kilomètres des côtes trakiennes et à 130 kilomètres au moins au sud diplomatiques. Washington n'aurait de Kharg, c'est-à-dire apparemment has répondu à cette suggestion. – hors de la « zone d'exclusion maritime - décrétée, en août 1982, par l'Irak dans le nord-est du Golfe.

Le raid de vendredi intervient alors que, selon des sources infor-mées à Bagdad, l'armée irakienne a renforcé considérablement ces derniers jours ses positions au sud du front, s'attendant à une nouvelle offensive iranienne dans le secteur de Missan qui pourrait dégénérer en une reprise des hostilités tout le long de la frontière avec l'Iran. -

iran Selon les Moudjahidins

UNE CENTAINE DE DÉTENUS POLITIQUES AURAIENT ÉTÉ EXÉCUTÉS CES DERNIÈRES SEMAINES

Plus d'une centaine de prisonniers politiques ont été exécutés au cours politiques ont été exécutés au cours des dernières semaines dans plusieurs villes iraniennes, dont un grande partie à Téhéran, a affirmé vendredi 21 décembre le Mouvement d'opposition armé iranien des Moudjahidins du peuple dans un communiqué publié à Paris.

Selon ce communiqué. - qu moins soixante-dix personnes, dont la plupart étaient des sympathi-sants des Moudjahidins, ont été exécutées au début décembre à la prison Evine de Téhéran ».

Les autres villes où des exécutions auraient récemment en lieu sont Ta-briz (nord-ouest de l'Iran), Roudsar (nord du pays), Chiraz (sud), Masjed-Soleyman (sud-ouest), Sardacht (ouest) et Arak (centre). Parmi les supplicies figurent un militaire du nom de Nasser Kawrau, un sympathisant des Moudjahidins an sympanisani des stoudantains » brûlé vif le 7 décembre », à Sac-dacht, et un « lutteur connu de Roudsar, Khakbaz, également par-tisan des Moudjahidins ».

Etranger

La conférence de Sanaa

(Suite de la première page.)

Et ce en l'absence de l'Iran, qui s'était également abstenu de participer au sommet islamique de Casablanca en janvier. « C'est un premier pas, a dit M. Chatti, mais maintenant je suis optimiste quant à la possibilité d'une solu-

Samedi en sin de matinée, M. Velayati s'est attaché au cours d'une consérence de presse à tempérer cet optimisme, en réaffir-mant les thèses traditionnelles de l'Iran, affirmant qu'e il n'y aura ni dialogue ni paix avec l'actuel régime irakien ». Il a néanmoins admis que la résolution adoptée par la conférence constitue un progrès dans la mesure où elle est pius impartiale que les textes pré-cédents. En réalité, les membres de l'OCI espèrent que les deux pays vont s'orienter vers une cessation de fait des hostilités.

Autre point délicat que la Conférence ne parvenait pas à résoudre, en raison de la rivalité qui opposait les candidats du Pakistan et du Bangladesh et qui pesait sur la vie de l'Organisation : la désignation du nouveau secrétaire général. Finalement, c'est M. Sharif Ud Din Pirzada, soixante et un ans, ministre de la justice pakistanais, qui a été choisi par consensus pour un mandat de quatre ans non renouvelable. M. Habib Chatti (1) s'est vu décerner le titre de socrétaire général permanent honoraire. Il est vrai que, depuis octobre 1979 son mandat a été prolongé d'un an en 1984, - il a donné à l'OCI un lustre qu'elle n'avait pas auparavant et a réussi, grâce à ses bonnes relations avec les États les plus fortunés, à maintenir un relatif équilibre financier.

M. Pirzada, qui a été de 1972 à 1983 président de la souscommission des droits de l'homme de l'ONU pour les minorités et contre la discrimination, risque en revanche de devoir affronter une situation délicate. En effet, en raison de la crise qui affecte les pays producteurs de pétrole, le budget a été ramené de 10 à 7 millions de dollars. La moitié environ des États membres ne payant pas leurs cotisations, le budget réel devrait se situer autour de 4 millions. Cette situation pourrait d'ailleurs retarder la mise en place effective de la Cour de justice islamique internationale dont le projet a été définitivement adopté, - qui aura son siège à Koweit. C'est Koweit également qui accueillera le cinquième sommet islamique en janvier 1987, tandis que la seizième conférence ministérielle se tiendra au Maroc l'an prochain.

Hommage à M. M'Bow

Sur le plan politique, les quarante-quatre États de l'OCI représentés par trente-huit ministres, chiffre jamais atteint jusqu'ici - ont, d'une façon générale, durci leurs positions face au monde occidental. Ainsi, alors que l'on venait d'apprendre le retrait officiel des États-Unis de l'UNESCO à dater du le janvier, la Conférence a tenu à apporter son soutien total et effectif à M. Amadou Mohdar M'Bow, directeur général de l'Organisa tion. Tout comme l'avait fait l'intéressé lui-même au cours d'une vigoureuse conférence de presse tenue jeudi, les ministres ont rappelé que c'est le seul dirigeant africain et musulman à la tête d'une organisation internationale et constaté qu'on s'est - acharné contre cette Organisation comme on ne l'a jamais fait auparavant contre une autre ».

M. M'Bow avait par ailleurs rappelé que les Etats-Unis, de même que la Grande-Bretagne, ont participé au vote du programme de l'Organisation approuvé à l'unanimité en octobre 1983 » pour une période de deux ans. M. Ali Triki a annoncé que la Libye versera I million de dollars pour contribuer à compenser le non-naiement des cotisations américaines (environ 45 millions de dollars), et plusieurs États - dont les Émirats du Golfe - seraient prêts à faire des dons et à consentir des prêts sans intérêts comme ils l'avaient fait en 1975-1976. Washington avait alors suspendu sa participation et ils avaient avancé 40 millions de dollars à l'UNESCO.

Relatif durcissement aussi en ce qui concerne la question palestinienne. Comme à l'accoutumée, l'OCI a demandé « le retrait inconditionnel d'Israel des territoires qu'il occupe - et rappelé que Jérusalem est la « capitale de la Palestine », en insistant pour que son caractère arabe soit préservé. Mais, plus fermement qu'au sommet de Casablanca, elle a souligné aussi que ni la résolution 242 ni le plan Reagan ne tiennent suffisamment compte des droits du peuple palestinien. En outre, elle réciame une conférence internationale sur le Proche-Orient et la participation de l'OLP en tant qu'organisme indépendant à toute réunion interna-

Le soutien apporté à l'OLP après le dernier Conseil national palestinien à Amman, malgré l'hostilité persistante de la Syrie, est significatif. Pour sa part, M. Farouk Kaddoumi a souligné que . les rivalités interarabes ont des conséquences néfastes sur les relations franco-arabes et euroarabes - et, d'une façon plus générale, sur les causes arabes et islamiques dans le monde. C'est vrai, entre autres, pour le Liban, au sujet duquel la Conférence a réaffirmé la nécessité de respecter sa souveraineté et son intégrité

M. Triki a mis un terme aux polémiques concernant la présence de l'Egypte, en admettant que cette question avait été tranchée par le sommet de Casablanca, mais lui-même, ainsi que les représentants de l'Iran et de la Syrie, a continué à insister sur la contradiction qui existe entre la participation du Caire aux accords de Camp David et les principes de l'Organisation islamique. Les partisans du Caire ont soutenu pour leur part que, grâce à ces accords, l'Egypte a récupéré le Sinal, et qu'en raison de son poids spécifique elle peut contribuer à la solution du conflit du Proche-Orient. Cette nouvelle polémique risque cependant de faire long feu lors des prochaines

L'OCI a, en revanche, fait preuve d'une réelle volonté d'apaisement en nuancant son soutien rappelé par M. Chatti est - de considérer les minorités comme faisant partie de l'ensemble au milieu duquel elles vivent, tout en veillant à ce que leurs droits soient respectés ». Dans le cas de Chypre, l'OCI a voulu faciliter la tâche de M. Perez de Cuellar, secrétaire général de l'ONU, et favoriser le succès de la réunion en ianvier du président Kyprianou et du chef de la communauté chypriote-turque, M. Kutchul, qui devrait aboutir à la proclamation d'un Etat fédéral dans une île réu-

M. Chatti a souligné que - les ministres ont, à l'unanimité, condamné la piraterie aérienne ». Et d'ajouter, en précisant que la Conférence a discuté des moyens d'y parvenir : - Nous entendons mettre un terme au terrorisme. « Ces bonnes intentions risquent toutefois de rester des vœux pieux, mais il convient de noter que c'est la première fois qu'elles sont affirmées avec autant de

D'autre part, la Conférence a entendu une délégation de moudjahidins du peuple afghan, arrivée in extremis à Sanaa. Elle a fait preuve d'une grande prudence sur la question.

L'OCI a accordé une importance particulière à la sécheresse qui menace de mort des millions de personnes au Sahei. Depuis 1981, les pays membres ont versé une aide de 210 millions de dollars (dont 13 venant de l'Arabie saoudite et 50 du Koweit), et de nouvelles contributions ont été annoncées. A ce propos, la Conférence, notant que la dette mondiale s'élève à 800 millions de dollars (affectant principalement les pays pauvres), a réclamé le réta-blissement d'un équilibre économique sur la planète grâce à un nouvel ordre international plus équitable.

PAUL BALTA.

(I) Il a eu pour prédécesseurs : le Tunqu Abderrahman (Malaisie), Touhami (Egypte) et Karim Gaye (Séné-

Inde: les élections « in memoriam »

Un pari colossal sur le fils d'Indira Gandhi

De notre correspondant

New-Delhi. - Cinquante millions d'affiches électorales placardées jusque sur les huttes au toit de chaume des villages les plus reculés sont là pour en témoigner : on y voit un Rajiv Gandhi plus poupin qu'en naturel, sourcils froncés avec, en arrière-plan ou à côté, une douce Indira pastellisée, un sourire maternel éclairant son visage. Deux mois après sa mort, la grande dame de l'Inde guide encore le choix de ses compatriotes et son fantôme domine l'arène politique.

C'est sur ses idées, ses méthodes et son patronyme que se joue essentiellement la huitième élection générale de l'Inde indépendante. Et les cinq mille trois cents candidats (record battu!) présentés au suffrage des cinq cent quinze circonscriptions se situent, pour la plupart, par rapport à elle. Pour on

Le parti gouvernemental joue son va-tout sur la vague de sympathie créée dans l'opinion par le tragique assassinat. Il y a longtemps que le vieux Congrès (un siècle cette année) du mahatma Gandhi et de Nehru, comme d'ailieurs les partis d'opposition, ne cherche plus à gagner les élections sur un programme politique concret. « Les programmes attrape-tout sont surtout faits pour nous ., itonise un politologue local. Les électeurs n'ont droit qu'à des

Candidats en « celluloid »

Du spectacle, cette année, les trois cent quatre-vingts millions d'électeurs indiens en auront en. Un dixième du millier de candidats présentés par les grands partis - les autres sont des «indépendants» — sont des stars de cinéma, des maharajas pensionnés, des danseuses vieillissantes, des chanteurs langonreux et des ganosters en exercice. Il y a aussi un général à la retraite recruté par l'opposition et un prêtre catholique révolté

an service du Congrès Indira et de l'entrée en politique de Rajiv certains, dont le plus célèbre Gandhi. hindies, M. Amitabh Bachchan un cocktail de Delon-Hallyday-Belmondo, plus fortuné que les trois réunis, sont opposés à des politiciens che-

· Qu'un parti politique ait à dépendre de stars de cinéma pour gagner une élection est une insulte à la démocratie », considère M. Jyoti Basu, ministre en chef communiste du Bengale-Occidental. Mais son organisation n'en a pas moins soutenu M. N.T. Rama Rao, l'idole télégénique de l'écran, opposé au Congrès dans l'Andhra-Pradesh. Le recours aux candidats « en par le sort de ses ouailles dans celludoid», comme on dit en le sud du pays. La plupart des Inde, et surtout à leurs prolifipersonnages cités plus haut sont ques clubs de fans, ne date pas

La mort de l'économiste Asoka Mehta

Du socialisme au libéralisme

monde politique indien, Asoka Mehta, est mort, il y a peu, dans la discrétion d'un demi-oubli.

Economiste de réputation internationale et, à certains égards, l'un des fondateurs de la science politique indienne, il était surtout connu comme le premier ministre du plan d'indira Gandhi (1966-1968) et comme l'un des dirigeants du Congrès d'opposition - avant Morarji Desai, - en 1973 et 1974, ce qui lui vakıt, sous l'état d'urgence, de 1975-1976, une incarcération dont il ne se remit jamais.

Né en 1911, Asoka Mehta était, depuis la mort de Jaya Prakash Narayan, en 1979, et celle de l'acharya Kripalani, en 1982, l'un des rares survivants célèbres du courant socialement réformiste et politiquement libéral du mouvement d'indépendance. De son passé de fondateur du Parti socialiste indien, dont a demeura l'un des principaux dirigeants jusqu'en 1963 - date à la-quelle il rejoignit le Congrès pour quelle il rejoignit le Congrès pour

L'une des grandes figures du devenir vice-président de la commission du plan, il conservait surtout une certaine vision des réalités sociales et le regard lucide d'un humaniste rationaliste qui ne croyait plus à un véritable avenir du socialisme inclien.

> Au gouvernement d'abord, puis dans l'ombre d'un pouvoir Janata qui ne lui avait pas donné de place à sa mesure, en 1977, il avait cherché à faire prévaloir un modèle de planification souple, indicative, adapté aux besoins d'une économie

Sa célèbre thèse sur les impératifs d'une économie arriérée, exigeant que la gauche soutint le pouvoir dans son effort de développement, l'avait fait vivement critiquer par les socialistes plus « radicaux », et il était, à la fin de sa vie, surtout considéré comme un izbéral et, à ce titre, mal à l'aise parmi le personnel politique nouvesu du Janata, en qui il ne retrouvait pas la probité de se génération.

VIOLETTE LE OUÉRÉ.

sifs d'un Rama Rao ou d'un ouverte aux pressions, au règne Ramachadran - «MGR», pour des fractions, aux défections et ses fans, - dans le Tamil Nadu, à l'instabilité permanente. La démontrent que les électeurs, chance de l'ancien pilote de abreuvés de promesses souvent démagogiques, présèrent faire il n'y a pas d'alternative viable. semblant de croire à celles de leur idole plutôt qu'aux discours creux des professionnels de la qu'il compare à ces crabes politique.

Cynisme et dérision

 La corruption et le népotisme rampant qui marque toute la classe politique, déclare M. Arun Shourie, l'un des meilleurs analystes de la société indienne, ont fini par discréditer tous les partis et presque tous les politiciens traditionnels. » C'est le temps du cynisme et de la dérision. A Deihi, une bande d'étudiants a lancé le Parti de l'opportunism et présenté un candidat. Celui-ci promet de « protéger les principes de base de la politique contemporaine indienne : corruption, clientélisme et démagogie ». S'il est élu, le candidat opportuniste mettra en place une « commission d'encouragement aux défections », pratique favorite des élus indiens qui peuvent changer jusqu'à vingt fois de parti dans leur carrière.

Folklorique? Le phénomène illustre la désaffection grandissante du peuple à l'égard des dirigeants politiques traditionpels. « On ne recrute plus de militants sans avoir, les moyens de les payer », se plaint-on dans les partis. D'où, malgré les limites financières très strictes, théoriquement imposées à chaque candidat, le coût colossal de la campagne : l'équivalent de 2 milliards de francs selon les évaluations les plus conserva-

Devenir le représentant du peuple le plus pauvre du monde est presque impossible si l'on ne dispose pas d'un pécule de départ d'au moins un demimilion de francs. Une somme que le député, une fois élu, cherchera à récupérer en monnayant ses interventions à la Chambre du peuple et auprès de ses admi-

« Monsieur Propre»

Ces pratiques vénales, vicilles comme la démocratie, se sont considérablement développées sous le règne d'Indira Gandhi et son fils Rajiv, qui promet « un gouvernement propre et efficace . le reconnaît implicitement. « Après la victoire, je net-toierai la politique et l'administration de toute cette corruption -, jure-t-il. Le. caup de balai a déjà commencé et certains personnages parmi les plus exposés ont été boutés hors du Congrès. Mais le mal est profond. S'il veut tenir la totalité de ses promesses, le nouveau «Monsieur Propre» de l'Inde va devoir se salir beaucoup plus les mains et imposer peu à peu, par un bouleversement complet des habitudes, une nouvelle morale politique.

M. Rajiv Gandhi en a apparemment la volonté. En aura-t-il les moyens? Sauf retournement de dernière minute, la victoire de son parti ne fait pas le moindre doute. C'est son ampleur qui décidera de l'avenir et de la capacité de changement du prochain gouvernement. Une majoligne c'est que, en dehors de lui,

Les mendarin de l'opposition, opportunistes passant leur temps à se tirer les uns les autres vers le fond de la boite », sont discrédités, divisés et incapables de s'entendre sur un autre projet que la nécessité de battre le Congrès.

M. Rajiv Gandhi, lui, n'a jamais rien dit, jamais rien écrit de ses idées politiques. Il ne connaît pas les dossiers et, depuis sa mise en selle il y a deux mois, la nation est virtuellement - en pilotage automatique ». Comme il n'a rien fait, on ne peut rien lui reprocher. - C'est une vierge politique, dit un journaliste indien, une feuille blanche, l'énigme la plus excitante pour le pays depuis l'indépendance. -

Héritier de l'autorité dynastique de Nebru, il rassure les timorés, disciple enthousiaste des techniques du monde industriel, il plait aux modernistes. Plus jeune que tous les premiers ministres de l'Inde, il est assuré de la bonne volonté d'un électorat aux deux tiers âgé de moins de quarante ans. Il est à la fois l'espoir du changement et de la continuité, la nouveauté et la tradition.

Jamais homme politique débutant n'aura bénéficié d'une telle combinaison de circonstances favorables. A l'aube de l'an de grâce 1985 l'Inde éternelle s'apprête à faire le plus formidable pari de son histoire moderne. Malmenées depuis des siècles, ses populations ont trop besoin d'espérer pour ne pas y

PATRICE CLAUDE.

gracero et au figur**à, dominde par la**

"Ordonne, 6

ganotta anvoyê spécial

and the lante barre la mute à Antamador officials And an arrange premier miss mission of permitte et se jois ameneri, dans la cape m is to our et les bouseule de flore de flore de agains de journée par les lies griefe de la Grande-Rus. Radio Ra-Die ! Ro-Die . g parada with number on donner mut er le pictime pour l'agus per De met de la band graduation in a point ground mi aum tratta, trois reger has l'arere, le mahatma Com de leaguest of Nebra et laste épar. Tras adoles disce un e neut run prince de Fin Antant 140. c. no manque.

Er bas ar ic bitume. Ametter ubangens de in ne Commonwealtent wer ministration and a resident perform Page iden un illeriat degal Sime harren was A

parties so that difficity.

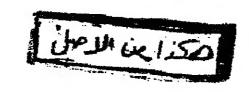
Linde prefende, celle ages en commet des fe continuentes de Vierp

Programmes, qui n'ont des 24 2875 IS Says occidentals raquent and in parti gover Congres Under The Chambre du peuple (18) Sons dure majored supply les quel 3-24 dans le prioriterral - uninominal & are by - rentures to parti done. Dans le cas présent, est and a distant plus de Trace on dezame d'ades En a mount per circum Toor - vigo à maintanant la area a syst parmin observe S on so to des vous Aves Soulement lors des Sureraies de 1980, France Autor des sièges dens l'As-

traige dissourte. Ame to a indiquent fee aper des 50 % de mil The all more du pauple Some sale sogee, male of Tires a partir de lundi que \$1 503 a conscriptions. Le of the reported was Total Street y Same and the beautiful beautiful to to tener, et dans cape? coptons de man

g Sattand Que plus de 505 380 millions to second the union. 12 27 at 13 décembre. Las To be seen and the de permetre to co person the day relices de per le y surm

Page 4 - Le Monde ● Dimanche 23-Lundi 24 décembre 1984 •



Étranger

La première élection générale à se dérouler en Inde après l'assassinat d'Indira Gandhi est, au propre et au figuré, dominée par le visage de la disparus. Sa formation, le Parti du Congrès, devrait, selon les derniers sondages, remporter les 24, 27 et 28 décembre une victoire écresants. Le premier ministre M. Rejiv Gandhi, devra sans doute à la mémoire de sa mère l'occasion de démontrer des talents d'homme d'Etat qui avaient, d'abord, été quelque peu contestés et d'imposer – lourde tâche ! – La « morale politique » dont il rêve.

« Ordonne, ô Rajiv, et nous t'obéirons! »

De notre envoyé spécial

Inde.

in memoriam,

fils d'Indira Gandhi

Amethi. - La multitude houleuse et hurlante barre la route à la grosse Ambassador officielle. Attendri, le jeune premier ministre ouvre sa portière et se jette, calmement, dans la cage aux lions. Les cris et les bousculades redoublent, couvrant les flots de musique tonitruante déversés à longueur de journée par les hautparleurs de la Grande-Rue. « Ra-Djiv! Ra-Djtv! Ra-Djtv »: on scande son nom, on donne du coude, on se piétine pour l'apercevoir. Du haut de la banderole sur laquelle on a peint grossièrement leurs traits, trois regards célèbres contemplent la scène. Dans l'ordre, le mahatma Gandhi, Jawaharlal Nehru et Indira Gandhi. Trois idoles disparues, dont le nouveau prince de l'Inde. débutant habile, ne manque jamais de se réclamer.

En bas, sur le bitume, des charrettes chargées de grain pour l'hiver embouteillent la circulation, renversant parfois l'un des innombrables cyclistes sur le bric-à-brac d'un petit commercant. Des grappes de gosses à moitié mus, échappés des écoles en plein air, courent dans tous les sens. Piétinés, les petits cochons noirs engraissés dans les égouts à ciel ouvert s'enfuient en couinant. On houscule les vaches sacrées alanguies dans la poussière, on effraie les bêtes de somme harnachées à des carrioles. Désordre moyenageux et indescriptible.

L'inde profonde, celle des paysans en dhoti et des femmes aux silhouettes de Vierge, des vieillards décharnés et silen-

perdu de l'Uttar-Pradesh pour rencontrer l'héritier. Quand la foule indienne est enthousiaste, elle le montre. Et ce jeune premier ministre qui se présente pour la seconde fois à ses suffrages paraît décidément lui plaire beaucoup.

Rajiv Gandhi, dont l'entrée en politique s'est faite ici, en 1981, par la conquête facile d'un premier mandat de député, n'a pas besoin de faire de longs discoura. D'abord, l'homme, il le sait, n'est pas un tribun, c'est un séducteur.

nourris et criards, s'est donné dans un nuage de poussière. rendez-vous dans ce gros bourg C'est ainsi qu'indira Gandhi menait ses campagnes électorales C'est ainsi que son fils conduit la

Danse et magie

Pour la plupart, les paysans ne savent pas lire, ils n'ont ni télé ni radio. Les milliers de tracta qu'on leur distribue, les affiches placardées à d'innombrables exemplaires sur leurs cases, le déluge de propagande sonore déversé par les haut-parleurs

Il veut aussi qu'on écoute sa complainte et la litanie de ses vraies misères. Rajiv Gandhi, qui ne la connaît pas - éducation britannique oblige, - avale ainsi depuis deux mois des centaines de kilomètres par jour et des tonnes de poussière pour prendre le pouls de l'Inde éternelle. Depuis le début de la campagne, dix millions de personnes au moins l'out vu, de près ou de loin, en chair et en os.

courtoisie due par qui veut lui

Etonnamment à l'aise

Il se montre, se laisse palper, sourit, salue, mains jointes devant le front, les foules qui l'acclament. Les militants couvers de badges et d'autocollants à sa gloire hurlent dans le porte-voix : rons. - Les enfants reprennent en chœur les nouveaux slogans du parti : « Pour sauver le pays, votez Rajiv », • Rajiv Gandhi... Zindabad! - (Vive Rajiv!) : - C'est merveilleux / exulte l'intéressé nous allons remporter une victoire fracassante ! » Et l'on passe à un autre village.

lci, les potables, avertis par les illitants, ont préparé une petite militants, ont préparé une petite réception. Sagement assis en rond autour de lui, trois cents paysans dévorent le premier ministre des yeux. « Vous connaissez la main du Congrès, bien sur ? -, demande celui-ci. L'emblème électoral du parti est peint d'exemplaires sur tous les murs du pays et figure sur les bulletins de vote. Les 40 % d'électeurs analphabètes de l'Inde ne peuvent pas s'y tromper. . Eh bien, reprend Rajiv Gandhi, montrezmoi ces mains qui vont voter pour nous lundi prochain », et quatre cents bras maigres de se lever au milieu des rires. - Non, non, plaisante le premier ministre, on ne vote qu'avec une seule main, l'autre est faite pour entrainer sa femme ou son voisin aux urnes. - Les paysans adorent ça. Puis on passe aux choses plus sérieuses.

Les notables se plaignent de e pas recevoir l'électricité. Rav prend note. Un vieil agriculeur parcheminé demande qu'on ne pas recevoir l'électricité. Raily prend note. Un vieil agriculteur parcheminé demande qu'on répare la grand-route avant les prochaines récoltes, car les charrettes ont grand-peine à circuler. Rajiv promet. Un petit homme tout maigre, édenté et pitoyable. s'approche timidement et tend un morceau de papier froissé. Celui-là veut devenir fonctionnaire. Rajiv empoche le billet et invite son auteur à venir le voir à New-Delhi.

On lui offre le thé dans des tasses d'argile sous des préaux de branchages secs. Il aime. On se jette à ses pieds pour toucher le bas de ses vêtements - rite ancestral de respect. Il n'aime pas. Et, d'un mouvement gêné, relève prestement les amateurs de courbertes. Le nouvel espoir de l'Inde est un homme résolument moderniste. Et pourtant, étonnamment plus à l'aise dans la poussière des campagnes que dans une tribune officielle ou un studio de télévision. Les années à Cambridge n'ont peut-être pas

Assis par terre devant sa Assis par terre devant sa hutte, les yeux plissés de malice, le visage buriné par les vents, le soleil et le labeur, le paysan in-dien observe. A l'heure des êlec-tions c'est lui le véritable maître tions, c'est lui le véritable maître

P. C.

Tchad

Des affrontements auraient eu lieu dans le centre du pays

Un avion de reconnaissance libyen, de type Ilyouchine-76, a sur-volé, mercredi 19 décembre, la localité d'Arada, située au sud du 16 parallèle, a annoncé vendredi Radio N'Djamena. Arada avait constitué, dans l'est du Tchad, la position française la plus avancée ors de l'opération Manta.

D'autre part, dans le centre du pays, des combats auraient opposé les forces gouvernementales à des dissidents, selon une source sûre dans la capitale tchadienne. L'AFP rapporte que, selon la même source, ces affrontements auraient éclaté à la suite de la rupture de contacts établis entre les autorités et les partisans locaux du CDR (Conseil démocratique révolutionnaire) et de la «première armée», deux compo-santes du GUNT de M. Goukouni Oueddeï installé dans le nord du Tchad. Ces affrontements, qui, tou-jours selon la même source, auraient - cent morts - parmi les « rebelles », se sont produits dans les régions de Mongo et de Bitkine, au sud de la ville d'Ati.

A Tripoli, M. Rakhis Manani, nouveau eministre de la défense » du GUNT, a déclaré que son prédécesseur à ce poste, M. Acheikh Ibn du CDR mais était détenu par le GUNT dans le nord du Tchad.

M. Manani, qui est le numéro deux » du CDR, a ajouté que cette sanction avait été prise pour réagir contre • la tentative, par certains membres du CDR, de conclure un accord séparé entre notre mouvement et le régime de N'Djamena ». Cette version est contestée par des partisans de M. Acheikh Ibn Omar, qui affirment, dans un communiqué publié vendredi à Paris, que leur dirigeant est « maintenu en prison » par les autorités libyennes.

Enfin, le président Hissène Habré déclaré vendredi à Brazzaville qu'il - appuyait fermement - le Congo - dans toutes ses initiatives en faveur d'une réconciliation entre

A Faya-Largeau, une « vie normale »

Faye-Largeeu, (AFP). ~ Dix huit mois après la prise de la palmeraie de Faya-Largeau per les forces du GUNT, soutenues par les troupes libyennes, la localité semble mener une « vie nor-

Les journalistes français et britanniques ont fait le voyage an-tre Tripoli et Faye-Largeau à bord d'un Fokker à hélice, fraccé des couleurs tchadisones et apparemment offert par Tripoli à M. Goukouni Oueddei, président du GUNT. La pista de fortune, qui sart

d'aérodrome est gardée per un canon de DCA et un autre canon de moindre dimension montés sur deux véhicules, ainsi que per une vingtaine de combattants en uniforme dotés d'armes légères. Au cours de leurs déplacements dans la palmeraie, les journalistes n'ent pas vu de troupes libyennes et ont constaté la présence de combattants portant des armes légères et gardant l'ancienne préfecture de Fays-Largeau, transformée en résidence de M. Goukouni Oueddeil. Le localité pourrait-elle résister à une attaque armée ? Le GUNT a rebaptisá Faya-Largesu en Faya-Abatcha, du nom d'Ibrahim Abetche, fondateur du Frolinat, tué su combet en 1968. Le souk de la localité grouide de monde

trouve des boubous aux couleurs vives et variées, des tea-shirts, des jeans, ainsi que des cigarettes, de l'huile d'olive, du riz, du sucre et de l'encens. La palmeraie paraît bien approvisionnée. M Goukouni Oueddei a d'ailleurs, lors d'une conférence de presse, le Monde du 22 décembre, remercié les Libyens pour leur aide alimentaire.

Non loin de ce souk se trouve le marché aux animaux. Dromares, chèvres et moutons y sont échangés contre toutes sortes de monnaies, dinars libvens, francs trancais ou même dollars. La présence de la Libye est presque imperceptible dans les rues. En effet, les murs sont couverts de graffiti purement tchadiens, Saules deux pancartes en langue française, d'assez petites dimensions et qui paraissent vieilles, portent des slogans tirés du Lyra vert du colonel Kadhefi. En revanche, les mure de la cour de l'école, fréquentée par des enfants de sept à quatorze ans, sont couverts de siogans empruntés au Lyre vert du colonel Kadhafi. La Libve fournit à et les manuels scolaires de langue arabe. Mais le français y est ensaigné su même titre que

Mauritanie

Toutes les personnes condamnées pour des raisons politiques

Nouakchott (Reuter). - Le nouveau chef d'Etat mauritanien, le co-lonel Ould Taya, au pouvoir depuis la « révolution de palais » du 12 dé-cembre, a annonce, vendredi 21 décembre, une amnistie générale pour toutes les personnes condamnées pour des raisons politiques, y compris celles qui sont en exil.

Cette mesure s'applique notamment à l'ancien président Mokhtar Ould Daddah, père de l'indépendance de la Mauritanie, renversé par les militaires en 1978 et aujourd'hui en exil dans le sud de la France. L'amnistie concerne également

l'ancien président Moustafa Ould Saleck, cerveau du putsch de 1978 et renversé un an après, et l'ex-premier ministre, M. Sid'Ahmod Ould Breijaira.

Ces deux personnalités avaient été condamnées à une peine de dix ans de travaux forcés, en février 1982, pour complot en vue de ren-verser le colonel Haidalla.

Ce dernier, déposé alors qu'il participait au onzième sommet franco-africain de Bujumbura, est rentré volontairement à Nouakchott où il a été emmené dans un camp militaire des environs de la capitale mauritanienne. On ignore quel va être son

Au total, cent soixante-quatre détenus politiques avaient été jusqu'ici élargis par le régime issu des événe-ments du 12 décembre. Parmi eux figuraient MM. Ahmed Baba Miske, ancien représentant de la Mauritanie à l'ONU, et El Khoury Ould M'Heiry, ancien secrétaire gé-néral de l'Union des travailleurs de Mauritanie (UTM, centrale syndicale unique).

Dans un message à la nation, le colonel Ould Taya a, enfin, déclaré qu'il allait œuvrer à la relance de économie nationale, - freinée par le gaspillage, les détournements des deniers publics et le pouvoir personnel erigé en système de gouverne-ment - par l'ancien président Hai-dalla.

A travers le monde

Nicaragua

SIONS. - Le Mouvement démo-cratique nicaraguayen (MDN), l'une des organisations membres de l'Alliance révolutionnaire démocratique (ARDE, antisandiniste), a décidé d'abandonner la lutte armée pour se consacrer exclusivement au combat politique, a indiqué jeudi 20 décembre, son président, M. Alfonso Robelo. D'autre part. M. Joaquim Chamorro Barrios, codirecteur du seul journal d'opposition, la Prensa, s'est exilé au Costa-Rica, afin de protester contre la censure gouvernementale, a-t-on appris vendredi. -

(AFP. AP).

 OPPOSITION: DEUX DÉCI-SIONS. – Le Mouvement démo-cratique nicaraguayen (MDN),

 LE SORT DES OTAGES
 ÉTRANGERS. – Les quatre otages étrangers détenus depuis février dernier par l'armée de libération du peuple du Soudan (opposition au régime du président Nemeiry) « pourraient être libérés pour les fêtes de Noël », selon une lettre de ce mouvement adressée mercredi au bureau de l'AFP à Addis-Abeba.

Soudan

Les quatre otages encore détenus par l'ALPS sont deux Français, Yves Parisse et Michel Dupire, un Britannique, Ian Bain, et un pilote kényan, Gwynn Morson, tous employés de la société française les Grands Travaux de Marseille.

gentils à celui-ci, une caresse à cienz, des bandes d'enfants mal cet autre, et le convoi repart

Une opposition disparate et dispersée

que dans les pays occidentaux, indiquent que la parti gouvernemental, la Congrès (Indire), pourrait disposer dans la prochaine Chambre du peuple (Lok Sabha) d'une majorité supérieure à celle de plus des deux tiers qu'il avait dans la précédente législature. Le système électoral - uninominal à un tour - renforce le parti dominant. Dans le cas présent, ses candidats ont d'autant plus de chances d'être élus que leur font face une dizaine d'adversaires au minimum par circonscription. Jusqu'à maintenant, le Congrès n'avait jamais obtenu plus de 50 % des voix. Avec 42.7 % seulement lors des élections générales de 1980, il avait pu disposer de plus des deux tiers des sièges dans l'As-

Cetta fois, indiquent les sondages, le Congrès pourrait passer la barre des 50 % de suffrages. La Chambre du peuple comporte 544 sièges, mais on ne votera à partir de lundi que dans 509 circonscriptions, La scrutin a en effet été reporté, au Pendieb, en Assam, à Bhopal, où la situation ne permet pas encore de la tenir, et dans cartaines circonscriptions de montenne.

On s'attend que plus de 300 millions des 380 millions d'inscrits se rendent aux umes, les 24, 27 et 28 décembre. Les élections se déroulent ainsi sur plusieurs jours afin de permettre le bon fonctionnement des opérations de vote auxquelles participeront deux millions de peril y aura

Les sondages, qui n'ont ce-pendant pas la même fiabilité 1,3 million d'urnes. New-Delhi sura dépensé 600 millions de roupies (environ 50 millions de dollars) pour organiser ces élec-

L'opposition, qui avait pu ge-

gner les élections de 1977 -

qui se tensient à la fin du ré-

om au das de charve, entre les

huttes de boue séchée, une

courte halte près du puits pour

saluer le notable local, trois mots

gime d'état d'urgence sous indira Gandhi - parce qu'elle était unie, ve, cette fois, à la bataille en ordre dispersé, ne présentant pas de candidat unique dans de nombreuses circonscriptions. Très disperates. ses principales composantes sont le Bharativa Janata Party. de M.A.S. Vaipayee, dont le noyeu dur est le Jan Sangh, parti nationaliste et hindouiste. fortement implanté dans le nord du pays, où cependant le Congrès (f) paraît avoir regagné du terrain ; le Parti des intouchables, des paysens et fermiers, de M. Charan Singh, âgé de quatre-vingts ans et vieil adversaire de la famille Gandhi et qui s'appuie essentiellement sur des milieux rureux et des castes des grands Etats de l'Uttar-Pradesh et du Bihar ; le Janata (Parti du peuple), de M. Chandra Shekkar, ancien congressiste, regroupant plusieurs mouvements sous la bannière « Pain et liberté » : la Parti communiste marxiste lindépendant de Moscou et de Pékin), au pouvoir au Bengale- Occidental et au Tripura la PC prosoviétique, ainsi que de nombreuses formations à caractère plus ou moins régionaliste très influentes dans le sud du pays (Tamui-Nadu, Andhra-Pradesh) et plusieurs groupes dissidents

Et à combien redoutable! Dix à montés sur des véhicules itinévingt minutes par village, un sla- rants, les spectacles de magie, de ment montés pour eux par les partis, bref toute cette grande parade électorale bruyante et colorée qui fait d'une campagne indienne la plus spectaculaire des fêtes populaires de la planète, tout cela n'est pas suffisant. Pour gagner le cœur et la voix du plus fruste des paysans du Bihar ou de l'Uttar-Pradesh, il faut bien d'autres choses.

> Ce vénérable patriarche un peu sourd, réplique parfaite du mahatma Gandhi, qui se pré-lasse dehors sur son lit de corde tressée, se moque comme d'une guigne de la « productivité na-tionale » chère à Delhi. Ce portefaix intouchable, aux dents iannies par le bétel, ignore tout du nécessaire - effort à l'exportation ., et ces femmes timides cachées dans les plis de leurs saris ne voteront pas forcément pour le parti qui leur promet une libération anticipée de leur condition d'exploitée ».

> D'ailleurs, le nombre de jeeps mises à la disposition des militants pour mener campagne dans les zones rurales est important, mais pas déterminant. En 1977, le Congrès Indira en possédait déjà quatre ou cinq fois plus que les autres partis, ce qui ne l'avait pas empêché de perdre.

> On peut battre les intouchables, les empêcher de voter, voler les urnes qui contiennent leurs voix - pratiques courantes quoique limitées à certaines régions reculées, - l'Inde rurale est trop vaste pour qu'on puisse la faire taire. Ici, ce qui compte, c'est la personnalité du candidat, souvent sa caste, rarement son dis-

> Le paysan indien peut écouter poliment, des heures durant, les iacasseries d'un candidat pour lequel il a déjà décidé de ne pas voter. Curieux de nature, il va volontiers dans les interminables meetings de masse auxquels on le convie et suit avec attention ce qui s'y raconte. Sa patience est infinie. Mais ce qu'il apprécie par-dessus tout, c'est le - darshan - ancestral, la visite de

••• Le Monde • Dimanche 23-Lundi 24 décembre 1984 - Page 5

Marin and make a sign grown to be properly in the was by an Property State of للابات الشرائح أأأول ولمانهم بالتوهالها $\label{eq:constraints} \mathcal{L}_{\mathrm{constraints}} = \mathcal{L}_$ $d_{\lambda} = \chi_{\lambda_{1} + \lambda_{2}} d_{\lambda} = (\lambda_{\lambda_{1} + \lambda_{2}} d_{\lambda_{2}} d_{\lambda_{1}}) \qquad \forall \lambda_{\lambda_{1} + \lambda_{2}} d_{\lambda_{2}} d_{\lambda_{2}}$ Supplied that the second of the second of the second of and the street process. 化基金属 医骨髓管炎 Parameters in the second graphy and the second of the second Markey or services and services After your country who are not as $q_{i}^{\alpha}(a,c) \leq k d^{\alpha}_{i} = - \frac{1}{2} \frac{1-\alpha}{\alpha} \frac{1}{\alpha} \cdot \frac{1}{\alpha} d^{\alpha}_{i} d^{\alpha}_{i} \qquad \qquad (1)$ The second state of the second الحارفين المحارفية المحارفين المحارفين المنطقة المحارفين المنطقة المحارفين المنطقة المحارفين المنطقة المحارفين

ANNAL STATE STATE STATE STATE

my the same the man was a second

manager and the contract of th

Bake the company of the company

they appear in the wife.

represent the statement to the second of the second

The second second

Mary Mary

Company of the control of the contro

water the same

with my many or

AND MANAGER TO SEE THE SECOND

Light of Market war in

But from the time of the

SAN SECURE ALL S .

The state of the s

the many series and the series

Edition 12 100 Topical is been derived

يستن المتاكن المتعارض المتعارض

المناج المناج حواله فيها والمهمين يمراسيا معلوم بالمتعادية المثلث المتعادية ال Here is the second weather the second of the second THE PARTY OF THE P And the second of the

-

-

Etranger

BRÉSIL

Des bandits anticonformistes

Le Brésil est, depuis toujours, une terre de violence. C'est aussi une terre d'imagination et de fantaisie. Dans le domaine de la criminalité. l'Arsène Lupin brésilie est un cambrioleur parfaitement original.

De notre correspondant

Rio-de-Janeiro. - Le banditisme prend des formes inédites au Brésil. Pendant longtemps, les cambrioleurs out attaqué de préférence les villas isolées, ou les appartements sur lesquels ils étaient renseignés. Désormais, ils prennent d'assaut des immeubles entiers, pour ajouter la quantité à la qualité dans le racket des vic-

La technique est parfaitement rodée : trois ou quatre individus parfois davantage - se présentent le matin, à l'heure du laitier, devant l'immeuble choisi. Ils n'ont pas grand mal à maîtriser le portier, qui sait qu'au moindre signe de résistance il serait immédiatement « exécuté ». Ils attendent ensuite la sortie des bonnes - qui sont les premières levées our les kidnapper l'une après l'autre et prendre leurs clés. Après les avoir enfermées dans la loge avec le concierge, ils font leur tournée.

A une heure aussi matinale, les bourgeois sont chez eux. Les bandits peuvent donc entrer dans le vif du sujet, et ne pas perdre un temps précieux à retourner les matelas et les lamelles de parquet.

For et aux dollars, qui résistent mieux que la monnaie locale à l'inflation, mais ils ne dédaignent pas pour autant les cruzeiros, qui servent aux dépenses immédiates, ni les appereils électroménagers, qui se revendent bien sur le marché de l'occasion. Les habitants de Rio ou de Sao-Paulo, qui savent qu'un jour ou l'autre ils peuvent être dévalisés, ont adopté une sorte de code de bonne conduite à l'égard de leurs « visiteurs » : ils gardent toujours un peu d'argent à la maison. Les oleurs se froissent facilement, en effet, lorsque les tiroirs sont vides. Ils voient là un manque de savoirvivre, qu'ils font payer très cher.

Les quarante volés

Les pillages prement quelquefois un tour inattendu. Récemment, une bande qui avait suivi la méthode habituelle, dans un quartier populaire de Rio, a dû ligoter quarante personnes avant de commencer à opérer. Elle était arrivée un peu tard, à l'heure où les gens partaient au travail. Il lui fallut toute la matinée pour neutraliser les quarante locataires et fouiller leurs appartements. Ce n'était pas une bande ordinaire. Elle prit soin, avant de quitter les lieux, de décliner son identité. Le « commando rouge > - c'est ainsi qu'il s'appelait - écrivit même sur les murs « Mort à la police ! », dans le meilleur style des anciens anar-

 Ne résistez surtout pas. Sinon, vous risquez votre peau. . Le conseil a été si souvent prodigué aux victimes en puissance qu'elles en arrivent avec leurs « visiteurs » à un modus vivendi

d'une grande urbanité. Dernière- aimonça - en français - que les ment, alors qu'elle rentrait chez elle, une chanteuse connue, Simone, trouva à la porte de son immeuble deux ou trois individus qui l'attendaient. Vite informée du sens de leur visite, elle les conduisit obligeamment à son appartement, leur ouvrit son coffret à bijoux et, comme ils insistaient beaucoup, leur donna même un autographe.

Un autre cambriolé célèbre proposa à son voleur, il y a quelques mois, de lui racheter avec un chèque la montre en or dont il venait de le dépouiller. Non seulement le marché fut accepté, mais le cambrioleur téléphona quelques jours après pour proposer une autre montre d'une grande valeur, qu'il venait d'« acquérir » et qu'il était prêt à revendre dans es mémes conditions.

Quelquefois, les bonnes manières se transforment en véritables pactes de non-agression. En novembre dernier a eu lieu un festival de cinéma à Rio-de-Janeiro. Les films étaient projetés dans un hôtel de Sao Conrado, quartier situé au bord de la mer et dominé par une favela célèbre, la Rocinha, la plus grande de la ville. La favela abrite évidemment quantité de délinquants et de marginaux. Les organisateurs du festival redoutaient des surprises, surtout pour les étrangers, peu habitués à laisser leurs montres et leurs bracelets dans les coffres-forts des bôtels. Aussi passèrent-ils un accord avec le chef de la favela: pendant les quinze jours de projections, les visiteurs ne seraient pas importunés. Les quinze jours passèrent, sans problèmes. Le lendemain de

la clôture, un journal de Rio

voleurs de la Rocinha étaient tout de suite partis « à la recherche du temps perdu ».

Les choses se gâtent, parfois, quand les voleurs ou leurs viotimes sont inexpérimentés. De part et d'autre, on s'affole, on se précipite. L'agresseur tire pour aller plus vite. Il tire, on bien il se sert d'un couteau. La grande mode, depuis quelque temps, chez les malfrats de petit calibre, quand une femme hésite à retirer son alliance, c'est de lui couper le doigt, pour abréger l'opération.

Les bavures

Les mises à sac durent souvent dusieurs heures, sans qu'on voie l'ombre de la police. Beaucoup de cambrioleurs prennent leur temps, comme s'ils étaient sûrs de l'impunité. La police brésilienne n'est réputée ni pour sa promptitude ni pour son efficacité. Et quand elle intervient, il lui arrive de provoquer des boucheries. . .

Elle est connue, aussi, pour protéger certains trafics. Comme tout se vole au Brésil, y compris les cargaisons de poids lourds, la presse à rapporté récemment que de véritables bandes organisées sévissaient sur les routes, avec la complicité de la police. Presque tous les jours, elle cite le cas de policiers associés à des délinquants, ou délinquants euxêmes, après leurs heures de ser-

A en croire l'institut Gallup, le Brésil serait le deuxième pays du monde, après la Colombie, pour le nombre d'agressions et de cam-briolages. Ces cinq dernières années, 19 % des appartements et



des maisons, dans les grandes villes, auraient été cambriolés, et 34 % des personnes agressées Chiffres nettement supérieurs à ceux qui ont été relevés en Europe et aux États-Unis. « Mals comment peut-on faire une telle com-paraison? », s'est écrié M. Lionel Brizola, le gouverneur de Rio, lorsqu'il vit ces statistiques dans

Le Brésil compte un nombre considérable d'analphabètes et d'affamés, ce qui n'est pas le cas de la Hollande, de la Suisse, ou de

l'Angleterre. Aussi la violence y est-elle, tout naturellement, plus fréquente. Elle est aussi plus primitive, selon le gouverneur, qui affirme qu'il vaut encore mieux subir une agression au Bréail que dans un pays d'un niveau culturel plus élevé. Dans ce dernier cas, en effet, les gangsters disposent d'une : haute technologie :, ils ne laissent donc « guère de chances à leurs victimes ».

C'est un point de vue, mais qui n'est pas étayé par les faits.

malsaine ou tout au moins semble

ici porter un germe de « pollution

morale ». Même si les autorités,

en laissant en fait flotter la mon-

oxie oxtionale sur le marché mon-

dial des devises, cherchent à ce

La situation en

amoigne du retour de Popi menure. Il est visti e Manager el : Pranture (habat-Delmas

h - mettre en cause les pris terminative, les règles faut

L'ancien président de la Réside et six anciens premiers ministr reprochent au gouverneur le mettre en cause e les intere

M Na ern Gestrart d'Estate an an art are l'estate et l'état, et Mille Deuts test at Murville, Chabane tends, Maximur, Charac et Barre. gents, viewers ministres, per an ar - Kepublique et fa service of France L'and maille de lecontoure d'out

species consenter. Con for medicini inceses di sa in estatut ar in terro en tio u

SOMME: LES SOCIALISTES DE M. MAX LEJEUR

De witter averesposite Car - 4 /25 40 th a 20 derit. in er dernete, y in a talisements of approuve to the Elette de la Somme, pel eser general de la Some par M Nat Ages dans lequel l'appe Mangour ernement est facts detient tent and a contraction of the same of the same

LE . artiqué son vote fan ant qu'il s'agit d'en ante de participee à To de alle contre l'inflation. En es -Persour soulement de de 9,88% contro Le PS note selle de conditioneral - a bien lace Tareome de decementation et Superior Manager Floory
Superior Manager Floory
Superior Manager House All are say le PS adhen and And the state of t

Mark Lescone e appris, deput and these affait voter son de l'apporter de l'apporter de queonis de chi de gouvernment THE DEUM AND Furticer Mais 2 84 20 CONTRACT. de to bostance 40 undger de voles de curiger les e ccentinique

males unt total de la Somme, celle die strate p

MICHEL CURE 89 FM à Paris - vardred 18935

o liste Durant-South

CHINE

La rumba de la «pollution morale»

Les vieux habitués de l'austérité maoïste et de la vertu de l'« homme nouveau » de Pákin ne reconnaissent plus leur Chine. Slow, rumba, bientôt disco... on n'arrête pas un progrès que les derniers pères la pudeur du parti qualifient de « pollution morsie ».

De notre correspondant

Fuzhou. - Il y a un an, la campagne contre la « pollution morale » battait son plein en Chine. Elle ne dura guère, car elle prétendait perpétuer les vieilles méthodes des campagnes de rectification maoïstes et suscita l'inquiétude chez les partenaires économiques étrangers. Cette campagne a cependant repris depuis plusieurs mois, sous une forme plus discrète : la presse et le parti invitent régulièrement à lutter contre les . forces hostiles venues de l'extérieur » qui polluent la société chinoise, et contre les abus dus à la libéralisation de l'économie : corruption, trafics, excès de pouvoir...

De tout cela, les jeunes qui viennent danser le soir dans les « salons de thé musicaux » de la capitale de la province méridionale du Fujian ne se soucient guère. Depuis deux mois, en effet. les dancings y sont à nouveau autorisés. Tel celui où se produit tous les soirs un ieune bomme aux cheveux en brosse, vêtu d'une paire de jeans et d'un pull-over à col roulé. Xin Weidi chante des rengaines chinoises, japonaises et américaines, accompagné d'un orchestre hétéroclite de huit musiciens, dont un violoniste et un accordéoniste.

Cette « entreprise collective de quartier » n'est pas un lieu de perdition, elle ferme ses portes à l'heure limite de la décence - ici. c'est à 22 heures, - mais, dans ce pays qui connaît une pénurie constante d'électricité, la lumière

jeunes couples, en jeans et pullover, eux aussi, mais également en complet, robe et « veste Mao », semblent sortis d'un concours de danse des années 30 ; bien droits sur leurs jambes, bras tendus vers l'avant, ils attendent la bonne

au mieux, de la fin des années 50. Leur slow ressemble un peu au paso-doble. Et si la télévision de Fuzhou diffuse de temps en temps des lecons de danse, la dernière en date portait sur la rumba. Les étudiants revenus de l'étranger, les jeunes cousins chinois d'outre-mer mesure pour se lancer dans des qui viennent en vacances, appor-



FRANCHINI.

percourant la piste d'un bout à

Il faut dire que, la danse ayant été proscrite pendant la Révolution culturelle, les amateurs doivent se contenter de professeurs,

slows curiensement endiablés, tent quelques airs d'ailleurs, de même que la télévision de Taiwan, regardée en dépit de l'inter-

Ainsi, dans le « night-club » de l'hôtel à la mode de Amoy (Xiamen en mandarin), où le prix minimum de consommation est de et souvent de partitions, datant, 4 à 5 yuans par personne (le

100 yuans), la différence saute aux yeux entre les jeunes venus de Hongkong, pratiquant le style disco, et les autres. Ces derniers dansent à l'ancienne, parfois entre garçons ou entre filles, on s'essaient un peu gauchement aux pas modernes.

La nouveauté est contagieuse et Pékin se lance à son tour dans des concours de danse. Mais la capitale, toujours conservatrice, en est encore à la valse, au foxtrot et au tango. Un samedi soir de décembre, rapporte le China Daily, 60 % des participants à l'un de ces concours avaient entre quarante-sept et cinquante-quatre

Les « vendeuses de bananes »

A Fuzhou, le « thé dansant » est plein en semaine. Le weekend, dit M. Xin, les gens restent chez eux car les programmes de télévision sont meilleurs. A Amoy, ville plus ouverte sur le mond extérieur, on danse jusqu'à 23 h 30, chose incroyable dans ce pays de « couche-tôt ». Des parents amènent des enfants, des cadres vétérans viennent y voir se divertir les jeunes générations qui peuvent même déguster cognac, crèmes glacées et poulet rôti-pommes frites. Mais un journaliste local rencontré à l'hôtel préfère fuir devant cette inquiétante ambiance, tandis que l'orchestre braille un vieux «tube» - J'ai un aller simple pour le blues - dans un style s'inspirant à la fois de la musique hawatenne, de celle des brasseries bavaroises et de ces harmonies de cuivre qui accompagnent les enterrements dans le sud de l'Ita-

Si la musique pop se répand comme une traînée de poudre, le · change » se développe lui aussi de manière spectaculaire. Il existe en Chine deux monnaies qui ont, théoriquement, le même cours : celle pour Chinois, le renminbi, que les étrangers ne sont pas censés posséder, et celle pour étrangers, le waihui, dont les Chinois ne sont pas supposés se

est supposé payer en waihui, mais les serveuses acceptent les renminbi - le tarif augmentant alors de moitié. Dans une boutique voisine, les prix sont affichés dans les deux monnaies, avec une différence de 60 %. Des changeurs opèrent ouvertement dans la rue, offrant jusqu'à 1,9 renminbi pour 1 waihni. Cet été, le « taux » est de 1,3. Le dollar de Hongkong hange au double de son cours légal, et, partout dans les rues, le visiteur étranger est accosté, parfois avec insistance, par des Chinois répétant l'invitation familière à tant de pays à monnaie faible: « Change money? »

Ce phénomène se répand, bien que de manière moins massive, dans toutes les régions du pays visitées par les étrangers. Pékin connaît depuis l'été le phénomène des « vendeuses de bananes ». Quelques jeunes filles, mais aussi des jeunes gens, se sont installés dans le quartier diplomatique, en particulier à proximité de l'ambassade britannique et d'un grand hôtel, le Jianguo, pour vendre ostensiblement des bananes. Celles-ci viennent d'Equateur, ce pays, dit-on ici, remboursant ainsi en nature un crédit chinois. Mais en fait, si l'on change une somme suffisante de waihui, le régime de bananes est offert en prime. Ces jeunes filles, au début habillées de la façon la plus ordinaire, ont anjourd'hui bottes de cuir, manteau de fourrure et permanente.

Bientôt trois monnaies

Ce trafic, qui ne peut se développer sans que les autorités scient au moins au courant, sert à alimenter les bes de laine que nombre de Chinois tentent de se constituer en waihui. En effet, cette mounaie permet à certains de se fournir dans les magasins pour étrangers en vêtements, électro-ménager, etc. D'autres peuvent sinsi se procurer des produits rares : entre deux clients offrant pour une bicyclette par exemple, l'un des renminbi, l'autre des waihui, il est évident que le commerçant favorisera le

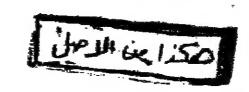
qu'elle se rapproche le plus possible de son cours réel. Mais le renminbi a, ces derniers mois, sensiblement perdu par rapport au dollar, de même que par rapport an waihui, alors que, pourtant, il est garanti par un important stock d'or et par plus de seize milliards de dollars de réserves en devises. Pour compliquer encore la situa-tion, la Chine aura bientôt non plus deux, mais trois monnaies. En effet, les « zones économiques spéciales », comme Amoy ou Shenzhen (en bordure de Hongkong), battront leur propre monnaie et seront séparées du reste du pays par des postes de douane. Décidément, la Chine change un peu plus chaque jour, dans sa

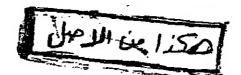
manière de vivre surtout. La mode, les distractions, la musique, les mœurs, pour ne pas parler des réformes économiques et politiques, évoluent à une telle vitesse que les observateurs étrangers ont du mai à suivre. Bon nombre de Chinois aussi. Car on ne passe pas sans quelques remous, en moins de dix ans, des hymnes exaltant les ramesseurs d'engrais humain à la guimauve sentimentale ou aux rengaines étrangères, même assagies par le temps. Bientôt, Pékin, Mireille Mathieu va venir chanter ici, dans le cadre des échanges culturals franco-chinois. A quand un « crooner » chinois à l'Olympia?

PATRICE DE BEER.

• RECTIFICATIF. - Plusieurs chiffres ont été déformés dans l'article de notre collaborateur Emmamuel Jarry sur la vallée du Jourdain (le Monde daté 2-3 décembre). Dans le huitième paragraphe, il fal-lait lire : la JVA emploie I 200 personnes (et non 12000). De même. deux paragraphes plus loin, il fallait lire: 1 200 km de routes et 2100 logements (au lieu de 12000

Page 6 - Le Monde e Dimanche 23-Lundi 24 décembre 1984 🚥





France

Barrages en pointillé

De notre envoyé spécial

Nouméa. - Chosa promise,

chose due : Bourail est libre. En-fin, presque. Assis en tailleur sous les bougainvillées, le colo-nei de gendarmerie avait assuré vendreci les Canaques des tribus

anvironnantes que les barrages caldoches postés aux entrées de

la seconde ville blanche du terri-

toire seraient levés « très bien-

Les tribus, c'était juré, pour-

raient retourner au ravitaillement comme avant l'incendie du ma-

gasin Courtaud, la semaine pré-

cédente. Déployant des trésors de dialectique et de persuasion,

les gendarmes ont donc rem-placé samedi à l'aube les Euro-

péens, devant les tracteurs et les

sacs de sable. A peine ont-ils dû

en entraîner queiques-uns par les pieds. Mais les berragistes sont restés tout près, si près qu'on s'y tromperait parfois. Assez près pour continuer d'exercer,

selon les termes du haut-

commissariet, une e pression

psychologique a sur les automo-

bilistes. Assez près aussi pour faire entendre leur volx et refuser

le passage, le cas échéant, à une

voiture de canaque dont le vi-sage ne leur plait pas. Après les

barrages bloquants et les bar-rages filtrants, Bourail a inventé

merie est le fruit de plusieurs jours d'efforts, d'entremise entre

les barrages en pointillé

La situation en Nouvelle-Calédonie

Après la violente polémique déclenchée par le RPR au Sénat – M. Pasqua ayant brandi, à l'adresse du président de la République et des membres du gouvernement, la menace de la Hante Cour de justice, – le texte signé de six anciens premiers ministres et de l'ancien chef de l'Etat, et publié vendredi soir 21 décembre, témoigne du retour de l'opposition à un ton plus mesuré. Il est vrai que ce texte porte notamment la signature de MM. Barre et

Cette déclaration accuse le gouvernement

et six anciens premiers ministres

Le premier ministre a réagi en dénonçant des « partis de droite qui se déconsidèrent en jetant de l'imile sur le feu ».

Sur place, M. Dick Ukeiwé, président du gouvernement local et sénateur RPR du terri-toire, a maintenn, vendredi à Paris, son refus de négocier avec M. Pisani tant que l'ordre n'est pas rétabli. «L'ordre n'est pas encore rétabli », a-t-il précisé, avant d'indiquer que le RPCR participerait à un référendum d'autodé-termination, « à condition qu'il se fasse dans le cadre de la Constitution ». Selon lui, « toutes les personnes régulièrement inscrites sur les listes électorales doivent pouvoir voter ..

A Metz, M. Jean-Pierre Massenet, sénateur (PS) de la Moselle, mambre de la comm

sénatoriale de contrôle qui s'est rendue dans le territoire du 2 au 12 décembre, a précisé que la communauté européenne était « surarmée et souvent organisée en milice », cet armement provenant selon lui, d'un « trafic partant de

Dans le territoire, la distribution du pétrole est de nouveau assurée. Deux indépenda originaires de Lifou (des Loyautés), ont été arrêtés. Ils sont accusés d'avoir séquestré le sous-préfet de l'île su mois de novembre.

Enfin le premier ministre de Paponasie-Nouvelle-Guinée, M. Somaré, s'est déclaré prêt à aider les Canaques, « s'ils parlent d'une

les uns et les autres, de négocia

de réussites momentanées et de

replis tactiques. Tout au long de

la semaine, le haut-commissariat

a cru pouvoir annoncer chaque

soir aux journalistes que Bourail était dégagé alors que, pas un seul instant, les Caldoches n'avaient cessé de contrôler les entrées et les sorties de la ville.

La réalité, là comme ailleurs,

dans l'affaire calédonienne est

mouvante, incernable. Ainsi, de

la côte ouest - blanche - à la

côte est - noire - Thio et Bou-

rail se répondent désormais en

un curieux écho, l'une et l'autre

officiellement libres mais en fait

sous pressante surveillance,

Deux bastione animés qui s'ob-

servent dans le silence moite

d'avant Noël, deux faces d'une

même illusion, d'un même

deux versions du même double

mensonge. L'autorité administra-

tive les prétend pacifiées, les gâ-

chettes continuent pourtant d'y

trembler sous des doigts trop

nerveux. Nournée qui, à peine re-

mise de sa psychose du manque

d'essence, a retrouvé le chemin

des plages, les imagine à feu et à

sang : on continue pourtant, en-

tra occupants et occupés, voisins peisibles d'hier et de demain, d'y discuter parfois à la fraîche. Dé-

DANIEL SCHNEIDERMANN.

routante calédonie i

Ces deux villes symboles som

trompe-l'asil.

Le Parlement adopte le collectif budgétaire Les socialistes majoritaires au Sé-

nat! L'événement n'est pas fréquent. C'est pourtant ainsi que se sont achevés les travaux parlemenla session extraordinaire qui n'aura occupé que la vendredi 21 décembre. Le dernier wote émis au Sénat, à une heure où l'Assemblée nationale avait pratiquement cessé de siéger, a permis l'adoption de la loi de finances rectificative pour 1984 par 81 voix (PS, MRG), les 24 sénateurs communistes s'abstenant et ceux de la droite ne prenant pas part

Curieuse situation, d'autant plus surprenante que les membres de l'opposition nationale avaient, une première lois, approuvé ce qu'alors ils refusaient de voter. En effet, après que le Sénat eut considérablement modifié en première lecture le texte approuvé par les députés, au point que ni la majorité, ni les socia-listes du Palais du Luxembourg ne participèrent au vote, laissant les communistes le repousser, une commission mixte paritaire avait réuni députés et sénateurs. Or, ici, comme l'an dernier, un accord fut trouvé.

Accord étonnant dans la situation politique actuelle, parce que, pour l'essentiel, il reprenait la version ap-prouvée par les députés (le Monde du 7 décembre 1984). N'ont en effet été modifiés que le mode de calcui des redevances dues par les communes à l'Office national des forêts pour l'entretien de leurs bois, le montant de la redevance due par Canal Plus pour financer le contrôle per l'Etat de l'application correcte de son cahier des charges, (elle est diminuée, passant de 1,5 million de francs à 1 million) alors que les collectivités locales sont autorisées à augmenter la taxe sur l'électricité si elles n'ont pas atteint le taux moyen national pour les départements et régional pour les communes ou leur groupement, situation que le gouvernement avait refusée à l'Assemblée

Sculement M. Christian Pierret, député socialiste des Vosges et rapporteur général de la commission des sinances de l'Assemblée nationale, sut faire œuvre de persuasion et profita de la volonté d'aboutir de son homologue du Sénat M. Mau-rice Blin (Union centriste, Ardennes), qui est de ces sénateurs qui refusent de voir l'Assemblée du Palais du Luxembourg s'enfermer dans un rôle d'opposant systématique. Surtout M. Pierret obtint du gouvernement l'assurance que celui-ci ne déposerait pas d'amendement pour la deuxième lecture alors qu'il avait usé et abusé de cette possibilité lors de la discussion de la foi de finances pour 1985, à la grande colère de tous les parlementaires, et alors qu'il ne cachait pas son intention de faire cette fois encore deux ajouts impor-

Voulant montrer les vertus du travail parlementaire, la droite accepta en commission mixte paritaire d'approuver le collectif. pour les socialistes cette victoire était d'importence. D'abord parce qu'ils montraient que leur gestion financière si fortement accusée pouvait dans certains de ses aspects être approuvée par l'opposition. Ensuite et peut-être surtout parce que cette loi de finances rectificative contient déjà l'utilisation, par le ministère des postes, du produit de l'augmen-tation de la taxe téléphonique du le août dernier pour financer des sociétés nationalisées. Or, la droite juge cela anti-constitutionnel et a saisi, pour ce motif, le Conseil constitutionnel.

Est-ce pour éviter une contradic-tion juridique, est-ce pour des rai-sons politiques ? Toujours est-il que la droite refusa d'approuver, en séance publique, ce qu'elle avait adopté à huis clos, alors même que le gouvernement avait tenu sa promesse. Au Sénat, M. Blin expliqua qu'il n'était pas question de domner un quitus à la gestion financière -du gouvernement. M. André Fosset, président par intérim du groupe de l'Union centriste, prit la précaution de rappeler que son groupe - a fait des réserves sur la légalité constitutionnelle des opérations enregistrées au budget annexe des PTT . A l'Assemblée nationale, M. Georges Tranchant, porte-parole du RPR affirma que son vote en commission mixte n'avait comme objectif que d'empêcher le gouvernement de déposer des amendements. Et M. Gilbert Gantier, représentant de l'UDF, dont aucun député n'avait assisté à la commission mixte, explique que le groupe UDF de l'Assemblée ne pouvait être engagé par son homologue du Sénat. Pour l'un et l'autre, l'accord ne change rien : le collectif reste mauvais. Les communistes eux aussi passèrent de l'approbetion à l'abstention.

Si au Sénat M. Henri Emmanuelli, secrétaire d'Etat au budget ne dit rien, trop content du résultat déjà obtenu à l'Assemblée, il fit remarquer que l'opposition - revenuit sur sa parole »; M. Pierret, lui, parla d'incohérence. La logique des hommes politiques, il est vrai, n'est pas forcément celle du commun des

D'autre part, l'Assemblée natio-nale a, le vendredi 21 décembre, définitivement adopté deux projets de loi en troisième lecture, après déclaration d'urgence et échec de la commission mixte paritaire. Ce sont :

• Mesures sociales: le Sénat ayant dans la matinée opposé la question préalable, ce qui revient à un refus de discuter, au projet por-tant diverses dispositions d'ordre sociel, les députés ont à nouveau approuvé le texte qu'ils avaient adopté en deuxième locture (le Monde des 5 st 22 décembre). Celui-ci apporte quelques modifications au droit du travail et au droit social.

• Familles : la majorité sénato riale a, dans le matinée du vendredi 22 décembre, opposé la question préalable au projet de loi sur la famille, critiquant les conditions de création d'une allocation parentale d'éducation. Aussi l'Assemblée nationale a-t-elle confirmé ses votes précédents (le Monde des 7 et 22 décembre 1984).

PRÉCISION. - M. Philippe

Séguin, député RPR des Vosges,

nous demande de préciser que, au cours de la séance à l'Assemblée

nationale du 19 décembre, il n'a pas

interpellé le premier ministre sur le

nazisme, mais sur l'apartheid. C'est

M. Laurent Fabius qui a pris l'initia-

THIERRY BREHIER.

tive de répondre sur le nazisme. Santoni, député des Bouches-

Le bureau politique du RPR

Le bureau politique du RPR, créé par modification des statuts lors des assises de Grenoble, a été composé lors du comité central du 20 décembre. Vingt membres de ce bureau ont été élus. Il s'agit de MM. Hubert d'Andigné, sénateur de l'Orne, Emmanuel Aubert. député des Alpes-Maritimes, Franck Borotra, délégué des Yvelines, André Bord, ancien député du Bas-Rhin, Robert Calmejane, ancien député de Seine-Saint-Denis, Mª Nicole Chouraqui, ancienne secrétaire nationale, MM. Auguste Cazalet, sénateur des Pyrénées Atlantiques, Jean Falala, dénuté de la Marne, Jacques Foccart, Michel Giraud, sénateur du Val-de-Marne, Olivier Guichard, député de Loire-Atlantique, Gabriel Kaspereit, député de Paris, Claude-Gérard Marcus, député de Paris, Claude Martin, ancien député de Paris, MacMathurin, déléguée de la région Centre, MM. Bernard Pons, député de Paris, Robert Poujade, ancien député de la Côte-d'Or, Hyacinthe

du-Rhône, Maurice Schumann, sénateur du Nord, et Jean Tibéri, député de Paris.

Au bureau politique, presidé par le président du RPR, siègent de droit les anciens premiers ministres, MM. Debré, Couve de Murville, Chahan-Delmas et Messmer, ainsi que le secrétaire général du mouvement, M. Toubon, les présidents des deux groupes parlementaires, MM. Labbé et Pasqua, et le tréso-rier du RPR, M. Robert Galley.

Le bureau politique est convoqué par son président. Il remplace l'ancien conseil politique. Toutefois, le véritable «gouvernement» du RPR est constitué par la «commission exécutive » composée des vingt secrétaires nationaux, qui ont chacun en charge des secteurs précis. Avec l'élection des membres du bureau politique, toutes les ins-tances du RPR se trouvent ainsi

de « mettre en cause les principes de l'autodé-termination, les règles fondamentales de la République et les intérêts de la France ». L'ancien président de la République

reprochent au gouvernement de mettre en cause « les intérêts de la France »

M. Valéry Giscard d'Estaing, an-cien chef de l'Etat, et MM. Debré, Couve de Murville, Chaban-Delmas, Messmer, Chirac et Barre, anciens premiers ministres, ont rendu publique vendredi 21 décembre la déclaration suivante : « Les déclarations du président de la République au sujet de la Nouvelle-Calédonie, celles du premier ministre, des membres du gouvernement et du délégué du gouvernement mettent en cause les principes de l'autodétermination, les règles fondamen-tales de la République et les intérêts de la France. L'autodétermination du territoire d'outre-mer qu'est la Nouvelle-Calédonie a été, conformément à la Constitution, acceptée par les formations politiques

» Elle ne peut faire l'objet de manipulations électorales. C'est l'ensemble des citoyens français habi-tant la Nouvelle-Calédonie qui doivent être appelés à se prononcer sur le statut de la terre où ils vivent. L'insistance mise sur la seule solution de l'indépendance revient à les

SOMME: LES SOCIALISTES **VOTENT LE BUDGET** DE M. MAX LEJEUNE

(De notre correspondant.)

Amiens. - Alors qu'ils s'étaient abstenus l'année dernière, les six élus socialistes ont approuvé le budget 1985 (1,3 milliard de francs) du conseil général de la Somme, pré-sidé depuis 1945 par M.Max Lejeune (mouvement démocrate socialiste), et dans lequel l'opposition au gouvernement est largement majoritaire (elle détient trente sièges sur quarante-quatre).

Le PS a expliqué son vote favorable en soulignant qu'il s'agit d'un budget préparé dans la sérénité, qui montre une volonté de participer à l'effort de lutte contre l'inflation. En effet, il est supérieur seulement de 5.6% à celui de 1984, et la pression fiscale augmente de 9,88% contre 13 % l'an dernier. Le PS note enfin que le conseil général - a bien intégré la réforme de décentralisation et de transfert de compétences ». « Ce vore, souligne M.Jacques Flenry (PS), vice président du conseil général et député de la Somme, ne veut pas dire que le PS adhère aux thèses de l'opposition. Il signifie que sur des sujets locaux il est possible de construire quelque chose de commun. -

Lorsque M. Max Lejeune a appris que le Parti socialiste allait voter son budget, il a demandé au rapporteur de la commission des finances de gommer dans son discours ce qui pouvait passer pour une critique un peu trop acérée du gouvernement. M. Jérôme Bignon (RPR) a donc dû revoir son texte une heure avant d'avoir à le prononcer. Mais il n'a rien enlevé, bien au contraire, du passage où il notait l'importance en volume dans le budget du volet social - qui permet de corriger les méfaits de la crise économique -. Les huit élus communistes ont voté contre le budget de la Somme, estimant qu'il ne faisait que suivre la politique d'austérité du gouverne-

MICHEL CURIE.

89 FM

à Paris du lundî au vendredî à8 h 35

n-Michel Durand-Souffland

termana, qui préconise un regroupement du centre gauche en prévision des élections de 1986, assure avoir recueilli « une réaction positive » de MM. Jean Béranger. résident en exercice du MRG. Léo Hamon, ancien ministre gaulliste, Brice Lalonde (écologiste) et Olivier Stirn, député non-inscrit du Calvados et président de l'Union cen-triste radicale. M. Hintermann, proche du PS et animateur de l'Al-liance social-démocrate, estime, dans la Lettre social-démocrate, que · le centre gauche doit, à partir d'un projet humaniste et réformiste.

M. MARCHAIS : con > voudrait transformer le PCF en

priver de la possibilité de choisir. Ils doivent, en application d'une véritable autodétermination, pouvoir opter entre deux solutions : l'une hors de la République française, l'autre dans la République francaise.

Là ou flotte le drapeau de la France doit régner la loi, égale pour tous, respectée par tous. Les prin-cipes républicains imposent que

l'État et son représentant assurent l'ordre public de telle façon qu'au-

cune violence ne soit permise,

qu'aucune minorité pour des rai-

sons politiques ou raciales ne puisse dicter sa volonté aux autres.

ses exigences. Le fait de privilégier

à tout prix l'indépendance est

contraire aux intérêts économiques

culturels et stratégiques de la

France et du monde libre. Touse dé-

marche qui serait en contradiction avec ces données fondamentales ne

peut qu'être rejetée par le peuple

français comme contraire à ses lois,

à ses traditions, à ses droits.»

Parti social-démocrate

» L'intérêt national impose aussi

M. Georges Marchais a déclaré, vendredi 21 décembre, à Leus (Pas-de-Calais), que « d'énormes pressions sont exercées » sur le Parti communiste afin que, « de l'épreuve douloureuse que vit le mouvement populaire », il tire « la conclusion que, décidement, il n'y a pas d'avenir en France pour un parti révolu-

- En somme, a dit M. Marchais. on voudrait amener les communistes à penser que, dans notre pays, la bourgeoisie est tellement fo qu'il vaudrait mieux s'entendre avec elle plutôt que de l'affronter; que la crise est si profonde qu'il vaudrait mieux l'aménager plusôt que de lutter pour changer la société; que la propagande contre les pays socialistes et les peuples qui se libèrent est si forte qu'il vau-drait mieux rompre avec la solidarité internationale plutôt que se battre contre l'impérialisme ; que l'espoir d'un désistement à telle élection ou une position dans l'appareil d'Etat, voire au gouverent, vaudralt bien quelques concessions et qu'enfin, pour diriger les organisations du Parti ou être idat aux élections, il vaudrait mieux choisir des gens qui, « pré-sentent bien », comme on dit, plutôt que des travailleurs. Tout cela porte un nom : c'est transformer le Parti communiste en parti socialdémocrate. Mais un parti social-démocrate en France, il en existe déjà un! Et j'ai tendance à penser : c'est bien suffisant ! .

• M. Hintermann: pour un regroupement du centre gauche soute-nant M. Mitterrand. - M. Eric Hinsoutenir clairement et loyalement le président de la République ».

L'inquiétude des Polynésiens

De notre correspondant

Tahiti. - Depuis les élections du 18 novembre en Nouvelle-Calédonie, M. Gaston Flosse, président (RPR) du gouvernement polynésion, a multiplié les déclarations de soutien à M. Dick Ukeiwé, président (RPCR) du gouvernement néo-calédonien. Mais, en décidant de se rendre lui-même à Nouméa - pour déterminer, en accord avec les autorités territoriales de Nouvelle-Calédonie, par quels movens la Polynésie française peut apporter à celle-ci un soutien efficace et selon quelle procédure ces territoires pourraient éventuellement s'unir Dour surmonter ensemble les difficultés présentes et à venir -, M. Gaston Flosse vient de franchir un pas supplémentaire afin de traduire en acte - la solidarité qui unit les deux gouvernements ». Le départ, jeudi, de M. Flosse pour Nouméa n'a pas encore été commenté par les partis d'opposition. Mais une précédente mission d'information en Nouvelle-Calédonie, conduite par deux ministres polynésiens, avait délà suscité une vive polémique dans le territoire. Le Here Aia et l'Ea Api, les deux partis de l'ancien front uni.

avaient contesté le bien-fondé de cette mission, la qualifiant de M. Jean-Marie Tjibaou demandait à la communanté polynésienne de Nouvelle-Calédonie de « rester au moins neutre ».

Il est vrai que, avant les élections du 18 novembre, M. Georges Kelly, ministre de la jeunesse, s'était une première fois rendu en Nouvelle-Calédonie pour battre le rappel des Polynésiens en faveur du RPCR.

Quant aux socialistes et indépendantistes du la Mana, pour l'instant le seul parti à avoir pris position en laveur - des représentants majoritaires du peuple kanak, peuple légi-time de Nouvelle-Calédonie », ils ont mise en garde le gouvernement polynésien et les responsables de l'Etat « contre l'immigration en Polynésie de populations étrangères au territoire, immigration qui provoquerait à terme les mêmes effets tragiques qu'en Nouvelleédonie -.

La crise calédonienne est suivie à Tahiti avec une attention particulière. Cinq mille cinq cents Tahitiens vivent en Nouvelle-Calédonie. Certains ont déjà annoncé leur intention de revenir en Polynésie.

JEAN SEMLA.

■ M. Léotard (PR) : • M. Milterrand porte la poisse ». -M. François Léotard a déclaré ven-dredi soir 21 décembre à Lisieux (Calvados) que . M. Mitterrana porte la poisse et qu'il est engagé dans une logique de l'échec ».

· Nous devons identifier la crise · made in France -, celle qui viens des erreurs du gouvernement », a af-firmé le secrétaire général du Parti républicain aux quelque 600 mili-tants venus l'écouter. Il a lancé un appel à la mobilisation : Nous sommes un peuple angoissé actuellement. Je ne voudrais pas que nou devenions sceptiques en renvoyant dos à dos la majorité et l'opposition. C'est la voie du renoncement et du totalitarisme », a ajouté M. Léo-

. M. Barre: de fortes chances pour une alternance en 1986. - « Il y a de fortes chances que l'alter-nance s'effectue en 1986 », en France, même - s'il y a manipulation de la loi électorale », a déciaré M. Raymond Barre, ancien premier ministre, dans une interview publiée vendredi 21 décembre par le quoti-dien romand le Journal de Genève. De ce fait, poursuit M. Barre, « il faut éliminer tout esprit de revan-che. Il ne doit pas y avoir de retour des émigrés, le passé est le passé ».

Parlant des réformes entreprises par le gouvernement en France depuis 1981, M. Barre ajoute qu'« elles ne devront pas être jugées parce qu'elles ont été faites par des socialistes, elles devront être jugées sur les seuls critères d'efficacité ...

••• Le Monde • Dimanche 23-Lundi 24 décembre 1984 - Page 7

which of mine to the our designated the same states of the same the state of the state of the same of THE PARTY AND THE PARTY NAMED IN The second secon The second second second second Like daring a rate along A STATE OF THE STA HATTER THE THE STATE OF THE STA Sporting the married and The second second

ty agoni 2000 an 1290 til 1990 gran til 1990 samt til 1990 samt at gottinggiller i de gran in den gran til i til May be HANGERS IN THE THE MENT OF THE Company there was been a first than the and the second and the second of the The second second But the state of the second of Taylorgaphia (1966) and the majorate and a state of the s the state of the me with advantage at the NAME OF THE PARTY OF THE PARTY OF THE PARTY OF THE PARTY. Same of the same o 100 Considerated and the same of finally the same of the 200 wind in a second

movement the fact that the company the graph of the second of the second The state of the s the state of the s a significant residence that we have the where it will the three will see a singlification in management of the street of the street wage who we have been been also as the The straight of the straight o the second second second second Application of the program and there

Mis March 27

From Management to a me

The product of the grown commence of the

Same for the same profession of the same of the same

The second of the second of the second of the second The state of the s Same quality of the sugar office of the haring streets without the second of the second of the THE WAR SHOW WITH THE WAR WITH THE WAR HE WAS A STATE OF THE WAS A STA والمراجع والمراجع والمراجع والمراجع والمناجع والمراجع والم والمراجع والمراجع والمراجع والمراجع والمراجع والمراجع والمراع the mariner thank we see that we AND A STATE OF STATE 12. The state of the s The said of the said the said the said Section - State Section in the section of the secti The state of the second September 1 - Se the market are to the time to the The state of the s المراجع المحاجدية ومن المواد مسائليون المسائلة Mineral Park and African Con to a land The state of the same and the state of the same

BANK THE SECOND the state of the same to the same the state of the same of the s

The transfer the server contraction in

many granted there. The man of the man

Chapter The Groupe Course the approximately were a

Société

Sastre, le patron

(Suite de la première page.) L'autorité de la FFF est régulièrement contestée et bafouée par les représentants des clubs professionnels. Ces derniers végètent et disparaissent parfois dans des grandes villes comme Paris, Lille, Toulouse...

Fernand Sastre débarque en France en 1962. De la ligue d'Alger, ce fonctionnaire des finances passe aussitôt à la ligue de Paris avant de trouver place dans les comm pionnat de France amateur et de la Coupe de France. C'est là qu'avec d'autres dirigeants, il va nettre au point un projet de réforme pour tenter de restaurer l'autorité fé-dérale.

Les déconvenues du professionnalisme

C'est sur ce programme que « l'équipe Sastre » est élue, en dé-cembre 1968, au bureau fédéral placé sous la présidence de M. Jacques Georges, l'actuel président de l'Union européenne des associations de football (UEFA). Secrétaire général, il est déjà la cheville ouvrière de la FFF, dont il deviendra président le 1= janvier 1973. Détaché par

UN RUBAN ROUGE POUR PLATINI

Michel Platini a été nommé chevalier de la Légion d'honneur per le conseil des ministres du 19 décembre.

Cette mesure a été rendue publique le 21 décembre per le conseil de la Fédération française de football. « Décidément l'année se termine bien pour les « bleus » et pour moi », a déclaré le capitaine de l'équipe de France en apprenant la nouvelle

Au cours de la seison écoulée Michel Platini a marqué neuf des quatorze buts qui ont permis à l'équipe nationale de devenir championne d'Europe. Il est aussi devenu le deuxième Fran cais, après Raymond Kooa, à figurer au palmarès d'une coupe d'Europe en ayant gagné avec son club, la Juventus de Turin, la Coupe des clubs vainqueurs de Coupe.

• FOOTBALL: Bordeaux en tête à la trêve. - Le championnat de France de première division reprendra le 19 ianvier. La vingt-et-unième journée, disputée le 21 décembre, a permis à Bordeaux de reprendre la tête du classement grâce à une meilleure différence de buts que Nantes, battu sur son terrain par Brest (2-0). Les autres résultats ont été es suivants :

Rouen et Marseille 1-1 Sochaux b. "RC Paris 2-0
Strasbourg et Lens 1-1 Toulouse b. Tours 3-1 Nancy b. Bastia 2-0 Bordeaux b. *Lille 1-0 Toulon b. Paris-SG 5-1 Brest b. *Nantes 2-0

Chisoement (Début de tableau). - 1. Bordeaux, 33 pts; 2. Names, 33; 3. Auxorre, 27; 4. Toulon, 25; 5. Metz, 25. (Fin de Tableau). — 17. Strasbourg, 16; 18. Tours, 16; 19. Rouen, 15; 20. RC Paris, 12.

Sciences

LANCEMENT RÉUSSI DE LA DEUXIÈME SONDE SOVIÉTIQUE VERS VÉNUS

L'Union soviétique a lancé, vendredi 21 décembre, une nouvelle sonde spatiale en direction de la planète Vénus et de la comète de Halley. L'engin, nommé Vega-2 et por-teur d'instruments de mesure français, est la réplique de celui que les Soviétiques avaient lancé avec succès le 15 décembre. Comme la sonde qui l'a précédée, Vega-2 se dirigera d'abord vers Vénus, qu'elle atteindra en principe dans le courant du mois de juin 1985. Elle larguera, alors, un module de descente et un on météo dans l'atmosphère de la planète avant de s'élancer vers la comète de Halley (le Monde daté 16/17 décembre), qu'elle doit croiser en mars 1986.

JUN Lisez JUN Le Mande pur **PHILATELISTES**

l'administration, il peut alors s'occuper de ses nouvelles fonctions à plein temps et s'attaquer à la restauration et au développement de toute la pyramide du football français.

En douze ans, de 1973 à 1984, la FFF a vu ses effectifs de base presque doubler, en passant de 930 000 à 1 708 000 licenciés et le nombre de ses clubs de 14 533, 22 275. Au sommet, les équipes de France sont devenues l'été dernier championne d'Europe et championne olympique deux ans après avoir atteint la demifinale de la Coupe du monde.

Pour parvenir à ces résultats, Fernand Sastre n'a pas ménagé ses efforts pour procurer des moyens aux petits clubs en militant pour la créa-tion du Fonds national pour le développement du sport (FNDS), en signant avec le ministère de la unesse et des sports deux conventions, en 1977 et en 1980, pour faciliter l'implantation de 1 500 terrains de grand jeu ou encore en réclamant l'institution de concours de pronostics avant de se railier au Loto spor-

Grâce à sa bonne entente, transformée au fil des ans en grande amitié, avec Jean Sadoul, président de la Ligue nationale de football - qui regroupe les 56 clubs des première et deuxième divisions - Fernand Sastre a voulu, parallèlement, mieux structurer l'élite. Depuis 1972, le nombre des conseillers techniques est passé de dix à cent. La FFF a ouvert à Vichy un Institut national pour les métiers du football. Les opérations de détection des meilleurs parmi les jeunes et les struc-tures pour les accueillir ont été mul-

Religion

Devant le Sacré Collège

JEAN-PAUL II RENOUVELLE SES ATTAQUES CONTRE LA « THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION >

De notre correspondant

Rome. – Le pape Jean-Paul II, à l'occasion du traditionnel discours prononcé le 21 décembre devant les ardinaux et les prélats du Sacré Collège, a renouvelé ses attaques contre les excès de la « théologie de la libération » et dénoncé les tendances • isolationnistes et centrifuges - au sein de l'Eglise. Il a tenu à souligner, à cet égard, les mérites du travail de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Cette dure mise au point prend d'autant plus de relief qu'elle a été faite à la veille de l'arrivée à Rome du Père Léonardo Boff, brésilien et figure symbolique de la - théologie de la libération ».

« Oui, l'Eglise fait sienne l'option préférentielle pour les pauvres, a af-firmé le pape. C'est une option préférentielle, elle n'est donc pas exclusive ou excluante, parce que le message du salut est destiné à tous. De surcroit, c'est une option qui se fonde essentiellement sur la parole de Dieu et non sur des critères offerts par les sciences humaines ou des idéologie opposées réduisant les pauvres à d'abstraîtes catégories socio-politiques ou économiques. -Jean-Paul II a aussi insisté sur le fait que, outre la pauvreté matérielle, existe aussi une • pauvreté dérivant de la privation des biens spirituels .

 N'est-il pas lui aussi un pauvre, cet homme soumis au régime totalitaire qui le prive de cette fondamentale liberté où s'exprime sa dignité de personne intelligente et responsa-

Le souverain pontife a ensuite rappelé la signification de « l'instruction sur quelques aspects de la - théologie de la libération -, un texte du cardinal Ratzinger, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, rendu public en septembre dernier. Ce texte qui met en garde les pauvres contre de dérisoires et périlleuses, propositions idéologiques de libération qui, à partir de situations de réelles et dramatiques misères font d'eux et de leurs souffrances un simple prétexte pour de nouvelles et parfois plus graves op-

La réduction du message évangélique à la seule dimension sociopolitique, a ajouté le pape, vole les pauvres de ce qui constitue leur droit suprême : celui de recevoir de l'Eglise le don de la vérité entière sur l'homme et sur la présence du Dieu vivant dans leur histoire. -

MARC SEMO.

tipliées. Tous les clubs de première division ont dû créer des centres de formation. Au début de décembre le président de la FFF a planté, à Clairefontaine (Yvelines), le premier arbre du futur centre technique national du football, qui rece-vra, en 1986, les stages des onze équipes nationales, des entraîneurs, des arbitres, un département médi-

Afin d'aider le professionalisme, Fernand Sastre a pu négocier avec le gouvernement et les instances euroennes du football l'organisation en France du championnat d'Europe dans six stades de plus de cinquante mille places construits ou rénovés et agrandis pour la circonstance. C'est pourtant avec le professionalisme que cet ancien directeur des impôts connaîtra quelques déconvenues. Malgré de nombreuses tentatives auprès des pouvoirs publics, jamais il n'a pu faire appliquer un véritable contrôle de la gestion des clubs ni faire reconnaître, au niveau de la fiscalité, le caractère bien spécifique des activités sportives et de la profession de footballeur. Dans sa retraite sportive d'Annecy, où il vient d'être nommé conservateur des hypothèques, les affaires de la double billeterie du Paris-SG puis de la caisse noire de Saint-Etienne resteront assurément deux des plus mau-vais souvenirs du président de la

GÉRARD ALBOUY.

RETIRÉ DU MARCHÉ

Le médicament anti-vieillesse était un leurre...

suspendre pour un an l'autorisation de mise toire fabricant. sur le marché du Récepton, médicament supposé efficace contre certains symptômes liés au vieillissement. Cette décision occasion présenté leurs excuses à la a été prise en accord avec la SANOFI (filiale presse.

L'affaire commence en 1965, lorsque les laboratoires Labaz lancent sur le marché français le Gérontix, substance qui, comme son nom l'indiquait trop bien, aveit pour objet d'opposer un frein aux méfaits du temps et aux symptômes de la sénescence. Cette « eau de jouvence » présentée sous forme injectable contenait pour l'essentiet de la procaîne et du magnésium, deux subs tances dont l'efficacité quasi mythique tient sans doute guand on peut l'observer - à un pur effet « piecebo ».

Le Gérontix n'était-il rien d'autre qu'un leurre ? Personne, pendant plusieurs années, ne devait s'en soucier. Il y a quelques mois, une autre filiale de la SANOFI - les laboratoires Lafarge - tentait à son tour d'exploiter le filon. La même association (proceine-magnésium) était alors présentée sous forme

Le secrétariat d'Etat à la santé vient de d'Elf-Aquitaine), maison mère du labora-

Fait aussi inhabituel que remarquable, les responsables de la SANOFI ont à cette

de comprimés. Matheureusement pour eux, les laboratoires Lafarge confièrent la campagne de promotion du Récepton è une agence, qui - inconscience ou ignorance des règles non écrites de la bienséance publicitaire en matière de médicament - ne devait pas y aller avec le dos de la cuilière, pariant, par exemple, d'efficacité contre les rides et l'impuissance. Rebaptisé Récepton, le Gérontix devint un vrai € produit miracle ». € Rapidement, confie-t-on, aujourd'hui à la SANOFI, il y eut rupture de stock a.

Alors qu'elles n'avaient jamais sourcillé en face du Gérontix, les autorités sanitaires françaises devaient s'émouvoir du succès du Récepton. A un tel point que la direction de la pharmacie et du médicament vient de suspendre pour un an l'autorisation de mise sur le marché de ce produit. M. René Seutier, président-

directeur général de la SANOFI, a dû mettre les choses au point : « La direction de la SANOFI tient à préciser que, en l'état actuel des probations cliniques, certaines des propriétés attribuées à ce produit na sont nullemen prouvées et que des études doivent être poursuivies (...). Regrettant le manque de rigueur de l'information, la direction générale de SANOFI a tenu à vous faire. connaître se décision et vous fera part de l'évolution des données elatives à ce produit. »

m: Sizatte

meta gw 🗯

e ct both

TEREMENT.

. . T KNEILE .

c. c. c'est

... paret le

er grod de

errelligitt, 🎉 🛒

er yar 🙀

Harts Cyrolic

wayne fitt.

51.37mm 6 48

STATES NO.

20 20 de 1960.

the state of the s

egen unter un appeal

gregoria in trito est 🖦

ENLYET VOE DEST

ontre le ba

La proper toron publica de p

Prints ant decide Co

12.12garde - Jenetror action

Samer > Avec pour dis

Manta to productività

Shericus Un contrat de

Transmin les trois par

Tens 12 necember, leichte Tens 12 nece**unon et ann**

American and the second

effen fant i fil e dangen de

The Sartiers

Service of motivate dans

Strong of the Sensor with

Tarie er einemment if

THE STREET, STREET, STREET,

time and an Adregati

A de Que

Thorago to the somes waters

Para to the seture dom to.

The second secon

Tour se somet de l'alle

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

arfacterraint

Service ander

The On Apple

midues at

nitire pess

The same

· ma calma

- win comme

I'm sept per-

n est pie

TEUTE IS THE

Strange of stand. of the state of the

3); :- paul 886

See See South

Tanata. En

to the Texa-

Control and the state of the st

om maladar

Se i Algues

San à cit.

" partings ball

mine tellig

a cont per

.u tra pour .

Beite beite ber

Total fullter

m die ebs b

· 'muri 30.180 TO THE PARTY जाम देखा " 4 mile de

"" - ATTUALS

is and a new olles cultury

70% at 50%

Time se o inch**erché**

nce rouse as La Con

Divi da in realbæ

ésister

4.0

 $W_{i,j}(x,y)$

z. 2011

CARL THE

of trestable

with real problems.

garanglen. E.

State of the Party

THE REAL PROPERTY.

man bred Chie W

ingap**ti (i**

gen die albeiten de

a rest tree!

L'affaire est exemplaire. Elle témoigne de l'évolution des mentalités en matière d'autorisation de mise sur le marché des médicaments. Elle permet aussi de démontrer a posteriori les failles d'un système trop laxiste, qui a laissé pendant près de dix ans vanter les mérites d'un

JEAN-YVES NAU, ..

Faits divers

Des salariés du groupe Manurhin inculpés pour trafic d'armes

De notre correspondant

Mulhouse. - Depuis plus de vingt ans, un ouvrier de Manurhin sortait de l'usine d'armement mulhousienne des pièces détachées pour se constitner un véritable arsonal. Sa cache - un réduit d'un mêtre sur deux, fermé par une armoire métallique pivotante, aménagé dans son domi-cile – a été découverte en début de semaine par les gendarmes de Sau-sheim (Haut-Rhin). Cette saisie fait suite à l'arrestation et à l'inculpation, fin novembre, d'un autre employé de Manurhin, Dany Klingelschmitt, trente-quatre ans, qui, écoulé sur le marché parailèle des collectionneurs, des tireurs sportifs et des truands des armes de poing sorties, elles aussi, en pièces détachées et remontées à son domicile.

Des milliers de balles

Dix-huit inculpations et sept mandats de dépôt - dont quatre contre les salariés de Manurhin - ont jusqu'ici été prononcés par M. Germain Sengelin, juge d'instruction au tribunal. La direction de Matra-Manurhin-Défense, qui n'a pris le contrôle de l'unité d'armement de Mulhouse qu'au 1º janvier 1984, a reconnu qu'avant cette date « il n'y avait pratiquement aucune surveillance. Manurhin, c'était une entreprise samiliale basée sur la confiance en son personnel ».

Jean-Marie Billig, quarame-sept ans, chez qui a été découvert l'atelier clandestin, travaillait comme ainsteur spécialisé d'abord à la fabrication des machines à muni-

tions, puis, depuis peu, à celle des lance-roquettes Atilas. Dans son arsenal ont été saisis des milliers de balles, cartouches et amorces prêtes à être montées, une vingtaire de pots contenant de la poudre, dix-sept canons de fusils d'assaut suisses SIG (dont la fabrication a été arrêtée en 1982), une vingtaine de canons pour revolvers ou pistolets, des carcasses pour ces mêmes armes, une Sten aplète, des balonnettes SIG, des chargeurs, ressorts et baril-

Deux autres employés de la Manurhin ont été écroués: André Wagner, vingt-neuf ans, domicilié à Mulhouse, chef d'équipe à l'atelier de montage des nic qui avait sorti trois de ces armes ainsi qu'un MR 73, le « spécial police . et Jeannot Willig, vingt-six ans, ouvrier professionnel à la chaîne de montage MR 73, qui a détourné quatre pistolets de ce type. Les Walher et les MR 73 ont été cédés à Dany Klingelschmitt, l'homme qui a permis de remonter la filière demis un mois. Revendues 2 500 F pièce, ces armes avaient la particularité d'être « anonymes » puisque démunies du numéro de série, qui n'est attribué qu'après des essais en tir

L'instruction continue et les recherches des gendarmes s'orientent maintenant vers deux autres filières. L'une porterait sur le fusil d'assaut américain M 16 et pourrait avoir des ramifications en Allemagne fédérale, la seconde sur le pistolet-mitrailleur français FAMAS - le Clairon - fabriqué à Saint-Etienne.

BERNARD LENDERER.

Cinq complices dans l'attentat d'Orly sont condamnés à des peines de prison

La treizième chambre du tribunal correctionnel de Créteil (Valde-Marne) a rendu ven-dredi 21 décembre son verdict dans l'affaire des six Arméniens accusés d'avoir aidé les auteurs de l'attentat meurtrier - huit morts et quarante blessés - commis à Orly le 15 juil-Cinq des six inculpés ont été

reconnus coupables, et condamnés à des peines d'emprisonnement allant vingt-quatre ans, et Ohanes Catanas sian, vingt-cinq ans, devront purger deux ans de prison Antoine Ach-koyan, trente-huit ans, trente mois de la même peine, Bedros Halablian, vingt-neuf ans, trois années et Averlis Catanassian, vingt-huit ans, quatre ans. En revanche, les juges ont décidé de relaxer le sixième homme - Roobik Avanesian, vingt-sixans -estimant que « sa culpabilité n'est

Ces six militants arméniens étaient accusés de participation à association de malfaiteurs et de diverses infractions à la législation sur les armes et les explosifs. Chez plusieurs d'entre eux les policiers avaient trouvé, trois jours après l'attentat, des pistolets-mitrailleurs, des bâtons de dynamite, des munitions, des détonateurs, des systèmes électroniques de retardement. Par contre, hormis une liste de mots dans

laquelle les enquêteurs ont vu un code interne de l'ASALA, aucun fait matériel ne venait étayer l'accusation portée contre Roobik Avane

Cet Arménien était toutefois considéré par la Direction de la surveillance du territoire comme « le principal animateur de la tendance dure de l'ASALA en France et comme le responsable d'un group terroriste de l'Armée secrète armi comme l'avait expliqué M. Jean Baklouti, ancien sous-directeur de la DST, lors de sa déposition. — (Cor-

· L'affaire de corruption de Toulon. - M. Charles-Henri Suder soixante-sept ans, inspecteur généra des travaux maritimes, et M. Pierre Tronchet, cinquante-quatre ans. adjoint au directeur central des travaux immobiliers et maritimes, qui avaient été inculpés de « corruption de fonctionnaires, recel d'abus de biens sociaux », et écroués le 7 décembre à Toulon (le Monde du 11 décembre), ont été remis en liberté, vendredi 21 décembre, sur décision de M. Michel Cabaret, juge d'instruction. - (Corresp.)

Trois inculpations dans l'assassingt d'un avocat parisien

Valérie Subra, dix-huit aus et demi, mannequin ; Laurent Hattab, dix-neuf ans, employé de commerce, et Jean-Rémy Sarraud, vingt et un ans, sans profession, ont été déférés ce samedi matin 22 décembre au parquet de Paris, après avoir été arrêtés, jeudi, par la brigade crimi-nelle. Ils sont accusés d'avoir tué, à l'arme blanche et après les avoir tor-turés (le Monde du 11 décembre), un avocat, M° Gérard Le Laidier.

cinquante ans, et un confe Laurent Zarade, vingt-neuf ans, tous deux domiciliés dans le dix-septième

Laurent Zarade était le frère d'un des défenseurs de M. Maurice Joffo. le coiffeur-restaurateur récemment inculpé pour recel de bijoux. Mais, teurs, rien à voir avec cette dernière

Carnet

Naissances |

ot Elisabeth, née ENZ, sont beureux d'annoncer la neiss

AxeL

Lawrest TILLETTE de MAUTORT et Chantal, née HEMMER, Alix, Adrien,

ses enfants, Jean-Claude Achard,

Jacques ACHARD, administrateur

ont la douleur de faire part du décès de

undi 24 décembre, à 8 h 30. 43, avenue du Château,

- On nous prie d'annoncer le décès

surveau le jeudi 20 décembre 1984.

De la part De Mar Jacques Bouroche,

Paris, le 28 septembre 1984. 64 bis, rue Pergolèse, 75116 Paris.

David et Catherine de MAUTORT-BROWN, Vincent ont heureux d'annoncer la naissance de

Toronto, le 6 novembre 1984.; 35 Indian Trail, Toronto, Ontario M6T128, Canada.

Châtenay-Mainbry, le 9 décembre 1984. 24, rue Gaston-Dietrich,

Décès

- M= Jacques Achard

de la France d'outre-mer, chevalier de la Légion d'honnes à titre militaire, croix de guerre 1939-1945,

surventi dans sa cinquante-septième sanée, à Mendon, le 20 décembre 1984. La cérémonie religieuse aura lieu en l'église du Val-de-Grâce, à Paris-5-, le

92190 Meudou.

François PICARD, prêtre de l'Oratoire,

Du supérieur général et des prêtres de l'Oratoire.

De M. Jean-Louis Laisné, sa belle-sæur, De ses neveux et nièces, De ses amis de l'ensemble vocal et

La offichration religiouse sure lieu le nercredi 26 décembre, à 13 h 45, en l'église Saint-Enstache de Paris (métro : Les Halles).

Le présent avis tient lieu de fairepert.

Oratoire de France, 75, rue de Vangirard, 75006 Paris. Mª Jacques Bouroche, 60, route des Gardes, 92190 Mendon. .

Anniversaires

- Il y a treise ans et dix ans, le docteur et M= A. BLAVIER

nous out quittés. Ils demeurent vivants dans nos pensées et nos vies. Leurs enfants et leurs petits-enfants demandent à ceux qui les ont connus et aimés de pairager avec eux la fidélité de

Communications diverses

- Treste-cing mille cadeaux out été reçus, vendredi 21 décembre, pour le Noël au cœur lancé par l'émission Temps libre » de TF l, qui avait convié au Cirque d'hiver denx mille enfants permi les plus démunis de la région parisienne. Depuis que cet appel a été lancé, plus de cent mille cadeaux out été collectés par la première chaîne.

LA SEMAINE **DE LA BONTE**

(Reconnue d'utilité publique) CAS # 33

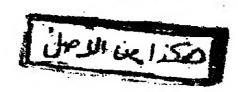
Cet ouvrier agicole a un brûler entièrement le logement fourni par son employeur, mais son propre mobilier n'était pas assuré et n'a finit Pobjet d'ancan resistente en maigre salaire – 2 500 F par mois – re-constituer son intérieur, d'autant moins que ses économies de 3 000 F est brûlé assei. Il faudrait 24 mohs 2 800 F.

* Prière d'adresser les dons à la Semaine de la bonté, 175, boule-vard Saint-Germain, 75006 Paris. CCP Paris 4-52 X on chèques ban-

Aucune quête n'est faite à domi-

Page 8 - Le Monde ● Dimanche 23-Lundi 24 décembre 1984 •••





Difficile mission pour des uni-

versités et surtout des enseignants peu préparés à répondre à de telles demandes. Nos institu-

tions réagissent avec retard aux

changements rapides dans la science et la technologie, aussi

bien qu'aux perspectives d'emploi

pour leurs diplômes -, résume un

universitaire danois, inquiet du

manque de souplesse des systèmes

éducatifs. Face à cette situation,

les industriels n'hésitent pas à pré-

coniser des solutions radicales.

Pour M. André Danzin, président

du Centre d'études supérieures

d'électricité, d'électronique et

d'informatique, - tout le système

d'éducation doit être repensé de

l'enseignement primaire au supé-rieur ». Selon lui, la conception

du monde - n'est plus newtonienne . et . l'irrationnel donc la

vie - doit reprendre ses droits. Il

préconise de concevoir l'ensemble

du système éducatif comme un

système d'entreprise et appelle de

ses vœux la compétitivité entre

Une notion que ne rejette pas M. Guy Deniélou, président de

l'université de technologie de

Compiègne. - Nous vendons des

produits qui sont les étudiants.

explique-t-il, nous devons donc

nous intéresser au marketing. »

Or des étudiants compétents et

sité de Compiègne. l'étudiant est

un - vecteur - dans ic rapport

The second of the second

The winder of the second

manage the service of the service of

The second of the second

"A commence of garages and the

The second of the second

Manager and Charles

Comments of the second a distributed on first

المراجع والمعادة والمعارض المراجع المراجع

See a see a

State - State and the second and the second and the second

Employee and marketing the

topped the control of the second of the

No. of Parties, No. of Parties and Parties man of the part

製品であるいの事件

Sangara withing & A.

Print a femal a rate. The second secon of write managers marine de service

pair ages that a stranger of the Appendix to the water water

a secondary with the second Jen's des . Children Age - Age - And - Andrews -

A STREET

THE LEWIS

outre, grâce à l'ombre qu'il étend sur les cultures voisines, il est un

plantules à une vie autonome dans lour environnement natural.

matière, mais il reste encore grande échelle les jeunes plants

BIPÈDES ET PALMIPÈDES

De notre correspondant

Toulon. - Le cri est bizarre.

comme une plainte d'oiseau qui se

mettrait à aboyer. Un appel bref

et continu... Drôle d'oiseau que

cet échassier en pantalon et bon-

net perché sur une falaise de Por-

querolles. Les bras largement

écartés, mimant un envol pré-

caire, l'homme appelle un goéland

argenté qui loge sur l'île, et c'est à

croire que tous se sont passé le mot. Ils arrivent en vol alangui et

circulaire jusqu'au pied de l'échassier : ils s'interpellent, ils se

Allez donc savoir ce que les

goélands et un bomme peuvent bien se raconter! Et Boris Cyrul-

nik, psychiatre et ethologue (1), sourit. Le verbe lent, le geste

posé, il parle des goélands avec la

simplicité et la passion d'un

conteur. Depuis des années, il

observe ces grands oiseaux, les

écoute et tente de mieux com-

prendre leur comportement. Nous

sommes à l'extrémité est de l'île

de Porquerolles, là où le touriste

est plus rare et le goéland moins

agressé. Le ressac couvre les cris

en apparence indifférenciés des

oiseaux. Pourtant, exemples à

l'appui, Boris Cyrulnik vous

apprend à reconnaître une dizaine

Dès l'approche de l'homme, un

premier goéland lance un appel,

ce fameux aboiement bref qui va

alerter d'autres oiseaux de

l'espèce. Les intrus risquent de

découvrir le nid : l'alerte est don-

répondent.

entame un large cercle dont le devoir de former un couple. Alors commence une parade nuptiale de situer très exactement la position des petits. Plus l'homme approche, plus le cercle se referme... Jusqu'au moment où, sentant le danger de la décou-verte, l'oiseau simule une attaque

en lançant un appel qui est un mélange de cri d'angoisse

(intense, aigu et non modulé) et

de triomphe (comme un rire gras suivi d'un staccato). Les attaques continuent. d'autres oiseaux arrivent en renfort, et, si le danger est imminent, le guetteur lance un cri suraigu ayant un effet bypnotique sur les petits, qui, dès lors, s'immobilisent. Leur couleur grise les rend difficilement discernables parmi les rochers et les buissons; ainsi ils attendront le « réveil », quand

Parade nuptiale

le danger sera passé.

Les goélands opéreront alors une sorte de redéploiement ponotué de cris de triomphe, puis d'appels du guetteur : « Venez voir, je suis là ., un cri par lequel l'éthologue parvient à attirer les goélands à lui. L'extrapolation du volatile à l'homme est facile, voire tentante, mais les éthologues s'y refusent. Pourtant, comment ne pas y penser quand on a pu voir un couple de goélands se livrer à la parade comme d'autres amor-

cent un flirt! Aux premiers beaux jours, quand l'ensoleillement va crois-

LE SAUVETAGE DES PALMIERS DATTIERS

née ; un goéland prend son voi et sant, les goélands se mettent en

Résister contre le bayoud

Deux organismes publics de recherche - le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et l'Institut tional de la recherche agronomique (INRA) - et un groupe industriel, la Compagnie française des pétroles (CFP) - Total, ont décidé d'unir leurs efforts pour la « sauvegarde, l'amélioration et la multiplication du palmier dattier ». Avec pour objectif de produire à grande échelle des variétés de palmiers dattiers sélectionnés pour leur haute productivité et leur résistance à la maladie du bayoud. Un contrat de collaboration a été conclu récemment entre les trois partenaires, qui ont présenté, mercredi 12 décembre, les détails d'un projet qui devrait permettre la rénovation d'anciennes palmeraies ou la

création de nouvelles cultures dans de nombreuses

Sumommés « arbres de vie » aux fruits baptisés « doigts de lumière », les palmiers dattiers occupent une place centrale dans l'économie d'une trentaine de pays situés principalement le long de la zone tropicale sèche, tout particulièrement en Afrique et au Moyen-Orient. Plus de quatre millions de personnes vivent de la culture de cet arbre dont le fruit - produit à raison de 1.3 million de tonnes par an est un important élément de l'alimentation humaine et animale. Grāce à sa culture perfaitement adaptés aux conditions arides des zones désertiques ou semiblent à la pointe du progrès en la désertiques chaudes, une palmeraie normalement irriguée et cultivée de 1,5 hectare peut assurer un niveau de vie convenable à une famille de sept personnes. Car l'arbre n'est pas seulement apprécié pour ses fruits, mais aussi pour ses illes utilisées en vannene, sa sève servant à préparer des boissons, son bois employé comme bois de feu ou bois d'œuvre. En

régions arides.

élément fondamental de l'écosystème sur lequel repose la vie des casis. Cette culture traditionnelle souffre cependant d'une maladie mortelle, le bayoud, due à un champignon du sol qui attaque les casis du Maroc et de l'Algérie et menace toutes les palmeraies du monde. Et l'on ne peut pas compter sur la très lente reproduction naturelle de l'arbre pour renouveler les palmeraies attaquees. La seule arme actuelle ment disponible pour lutter contre le bayoud semble être la sélection de variétés résistantes au champignon et leur multiplication à grande échelle à l'aide de

culture in vitro. A partir d'un

fragment de plantes, on peut ainsi créer des milliers de plantes identiques au pied mêre d'origine, alors qu'au cours de sa vie - qui voit défiler deux au trois générations d'hommes - le paimier ne donne qu'une quarantaine de reiets qui ne prennent pas tous. Cas techniques sont toutefois fort complexes, car elles font appel à des milieux de culture in vitro soigneusement contrôlés et posent le délicat problème de l'acclimatation des

Les équipes françaises sem-

sélectionnés. C'est dans ce cadra que s'inscrit l'accord conclu entre les trois partenaires. L'INRA et le CNRS apporteront leurs compétences, l'un sur le comportement des différentes variétés de palmiers dattiers et de laur résistance au bayoud, l'autre sur la maîtrise de la culture in vitro. Quant au groupe pétrolier qui, pour avoir notam-ment réalisé des expériences d'agriculture maraîchère dans l'émirat d'Abou-Dhabi, a pu se familiariser avec les difficultés de cultures en zones tropicales, il assurera la maîtrise d'œuvre de l'ensemble des travaux et se chargers des essais en serre et en plein champ dans un certain nombre de pays. Un projet qui permettra à la France d'aider les agriculteurs des pays phoenicicoles du tiers-monde, mais qui devrait aussi présenter de l'intérêt sur le plan économique puisque le marché du palmier dattier

résistant est, à terme, estimé à plusieurs millions de plants. ELISABETH GORDON.

tive du mâle. Elle est parfaite-ment ritualisée et sera favorisée par l'attitude de la femelle, qui si elle est d'accord pour « amitié... voire plus ., - rentre le cou et les pattes. D'aucuns, non initiés à l'éthologie, diraient qu'elle minaude. Elle va solliciter l'alimentation en frappant sur une tache rouge située sur la mandibule inférieure du bec du mâle. Celui-ci se doit de faire une offrande en régurgitant un peu de nourriture ou de présenter ses bommages par le don d'une brindille on d'un autre cadeau. Si la femelle accepte, le couple est formé. Il arrive qu'elle désigne du bec un intrus qui fera l'objet d'une attaque des deux goélands unis alors pour une année, et

même plus. Et Boris Cyrulnik d'ajouter : Chez les goélands comme chez la plupart des oiseaux et autres espèces arimales, le viol n'existe pas. Le mâle éconduit s'en va chercher semelle ailleurs. Cela s'explique simplement par une série de rituels très précis et scrupuleusement observés... Ce qui

n'est plus le cas chez l'homme. » Sur une quarantaine de cris répertoriés chez le goéland, Boris Cyrulnik u'en - maîtrise - qu'une dizaine. Mais cela semble suffisant pour les travaux qu'il mêne avec une équipe pluridisciplinaire composée de psychanalystes, de neurobiologistes, de psychologues ayant dépassé les vieilles dualités de l'école. • La vie du goéland est essentiellement saite d'apprentissage, de socialisation. Le petit prend le statut social des parents, et si l'on peut parler de détermi-nisme social, il faut savoir qu'un oiseau dominant devient, une fois blessé, un oiseau dominé. La génétique ne peut se développer sans le milieu. Chaque animai possède son équipement génétique et doit trouver le milieu nécessaire à son épanouissement. C'est dire qu'il est impossible de se livrer à des extrapolations pis, d'une espèce animale à l'homme. Les goélands de France et ceux d'Angleterre n'ont pas les

même comportements! >

L'angoisse et l'amour Point d'extrapolation prônée hier encore par les maîtres du

Cyrulnik s'interroge devant la similitude des cris d'angoisse et d'amour : - Chez eux, comme dans beaucoup d'autres espèces. les expressions de ces deux - sentiments - sont très voisines. Parfois identiques... - L'amour sœur

de la mort ? L'équipe que dirige Boris Cyrulnik (avec les professeurs Rufo et Soulayrol) travaille actuellement sur le comportement des enfants prématurés (cris, sommeil, sourire, neurobiologie), et certaines observations sont étonnantes : comme chez le goéland, l'enfant grandissant dans de bonnes conditions et en toute sécurité a des cris modulés, bien formés, « communicants » ; celui qui souffre ou connaît une angoisse pousse des - cris de tête · saccadés, brefs, étouffés.

De même le cri d'allégresse du goéland ressemble, à s'y méprandre, au rire de l'homme heureux! Constats, analogies, la similitude est dangereuse... . Les animaux m'enseignent; ils m'aident à me débarrasser des dogmes psychologiques, des slogans psychanalytiques, des croyances biologiques ., lance Boris Cyrulnik, pour qui l'éthologie est une zone frontière entre le biologique et le psychologique. • C'est une forme de langage permestant à des gens aussi éloignés que des neurobiologistes et des psychanalystes, de converser ... Qui sait, peut-être

demain pourront-ils, grâce au goéland, se comprendre? JOSÉ LENZINI.

(1) li est l'auteur de Mémoire de singe et parole d'homme, Hachette, 1983, 79 F.

Le dialogue avec le goéland Les étudiants font le mur De notre envoyé spécial

Galway (Irlande). - . Un mur de brique sépare encore l'Univer-sité el l'entreprise. Il est néces-saire d'enlever quelques briques ou mieux de briser ce mur.

Cette réflexion d'un universitaire anglais résume la préoccupation d'une centaine d'enseignants et d'industriels réunis les 10 et 11 décembre à Galway, petit port de la côte ouest de l'Irlande. Les

existant entre la formation et le monde du travail. Le mythe de l'Université, tour d'ivoire isolée de son environnement économique, a vécu. - La différence de climat entre aujourd'hui et il y a quinze ans est frappante . explique M. Ladislas Corych, directeur de l'Institut européen d'éducation et de politique sociale. Selon lui, le thème de la collaboration enseignement supérieur - industrie n'est plus - tabou -, et, - actuelle-

participants à ce colloque sur · la ment, tous les gouvernements.

PESSIN coopération entre enseignement supérieur et industries - organisé par la Commission des Communautés européennes possédaient tous une expérience dans ce domaine. Les Allemands ont réussi à savoriser les contacts entre les petites entreprises et les centres de recherche des universités. A Milan, de jeunes diplômés ont créé avec l'appui de l'université une coopérative ayant pour but la production de logiciels. En Angleterre, il existe des teaching companies associant activement université et industrie, en particulier dans le domaine de la fabricade mieux former les étudiants et d'- élever le niveau de rendement industriel, par une utilisation ef-

ficace des ressources universi-Toutes ces actions sont le résultat d'initiatives menées ici ou là entreprises à innover, à se moder-

par quelques enseignants niser.

sans distinction de couleur politique, réclament des liaisons plus étroites et des mesures pour les

Solutions radicales

récent, les modèles n'existent pas. Les vieilles universités européennes, au riche passé, ont des difficultés à s'inspirer des exemples américains ou japonais. Doyens et recteurs recherchent des solutions, alors que leurs moyens financiers diminuent dans des pays qui vivent à l'heure de l'austérité. Face aux défis mondiaux, les gouvernements réclament un effort accru des services de formation. Ils souhaitent que les établissements préparent des jeunes à maîtriser les technologies des stages dans les différents nouvelles, et aussi qu'ils aident les

opérationnels ne peuvent être formés que grâce à la collaboration des entreprises. M. Deniélou croit beaucoup en la vertu des stages, qui aident les étudiants à résoudre des problèmes concrets en mettant en action les notions apprises à l'Université. Pour le responsable de l'univer-

établissements.

Université-entreprise. C'est lui lors du stage qui établira les premiers contacts entre les deux mondes et qui permettra, selon l'image de M. Deniélou, que « la Mais, dans ce domaine encore convivialité s'établisse entre deux tribus aux mœurs et aux tahous dissérents -. Devenu ingénieur, l'ancien élève continue à garder des liaisons avec le monde de la recherche, à faire appel aux tra-

L'étudiant acteur du rappro-

chement entre Université et entre-prise. la proposition a séduit les

participants au colloque. Elle a

aussi reçu l'agrément des respon-

sables européens, qui ont promis

d'aider les jeunes élèves à faire

vaux de l'Université.

SERGE BOLLOCH.

"darwinisme social", source de certains clivages et permettant le développement de théories racistes. A l'écoute des goélands, Boris Cyrulnik s'interroge devant la Rabobank est la première banque agricole des Pays-Bas.

es produits agricoles constituent 25% du volume total des exportations néerlandaises (soit environ 42 milliards de florins hollandais). Les Pays-Bas sont même l'exportateur numero un du monde pour les produits laitiers. Et puisque les affaires agricoles revêtent une si grande importance pour le commerce enérieur néerlandais, la Rabobank jouit de vastes connaissances et dispose d'informations récentes sur tous les secteurs du

financement international. 90% de tous les prêts alloues à l'agriculture néerlandaise passent par la Rabobank qui peut ainsi prétendre être l'organisme de crédit néerlandais le plus important dans ce secteur. La Rabobank détient une position-clè dans le financement des opérations agricoles. La Rabobank se tient à la disposition de sa clientèle avec 3.000 agences réparties dans tout le

Un tiers de toutes les entreprises néerlandaises confie ses

opérations bancaires à la Rabo-

total de l'épargne néerlandaise

115 milliards de florins hollandais (soit environ 38 milliards de dollars U.S.), la Rabobank est non seulement l'une des

bank. De plus, environ 40% du Pays-Bas mais compte parmi les hanques les plus importantes du sont déposes auprès de la Rabomonde.

Si vous êtes d'avis que vos Avec un actif dépassant les affaires ne sauraient être en de meilleures mains sinon qu'en celles de la banque du deuxième grand exportateur de produits agricoles, prenez contact avec



Le pays de Rembrandt est aussi le pays de la Rabobank. Le pays qui perpetue la

Le pays de Rembrandt est aussi le pays de la Rabobank. Rabobant, Nederland, Département des Affaires Internationales, Croeschain 18, N1-3521 CB Utrecht, Pays-Bos, Télev 40200, Succursale New York, USA, Télev 424337, Representant à Franctort Main R.F.A. Télev 413873, ADCA-Bank AG, Franctort Mainz R.F.A. Télev 412864, Representant à Londres Grande-Bretagne, Télev 892950, I diale à Curação, Curação, A.N., Télev 3422.

A L'OPÉRA DE PARIS

La relecture du «Lac des cygnes» par Rudolf Noureev

Le 22 décembre 1960, l'Opéra de Paris affichait. pour la première fois à son répertoire, le Lac des cygnes dans sa version en quatre actes réalisée par le Soviétique Bourmeister. Cet ouvrage, depuis, partage la faveur du public avec Giselle, peut-être parce que, comme dans Giselle, il existe une totale adéquation entre la musique, la danse et l'action. Rudolf Noureev propose aujourd'hui sa propre version.

Le 22 décembre 1984, souffrant d'une fatigue musculaire, il devait toutefois laisser Charles Jude interpréter le principal rôle mesculin de ce nouveau Lac des cygnes.

Après sa créstion en 1877 qui fut d'ailleurs un échec, - le lac des cygnes a triomphé au Théâtre Marie de Saint-Pétersbourg en 1885. On reconnaît la patte de Marius Petipa dans les épisodes de pantomime entrecoupés de danses de caractère, et le lyrisme slave de son collaborateur Ivanov dans les actes « blancs ».

Le Lac des cygnes possède la vertu de se renouveier sans cesse dans la mesure où il s'adresse à l'inconscient collectif et traite sous forme de conte (l'histoire d'une princesse transformée en oiseau) les thèmes de la fatalité et de l'amour impossible. Depuis le début du siècle, de multiples versions ont eu cours, suivant le tempérament des cho-régraphes, la sensibilité de l'époque ou du pays ; elles n'ont jamais altéré l'essence poétique de l'ouvrage qui tient à une musique expressive, mondialement connue, où Tchaikovski a mis ses

En 1901, Gorski introduit le rôle du bouffon, source de gaieté ; Vaganova, en 1933, dis-socie les rôles d'Odette et d'Odile, le cygne blanc et le cygne noir ; en 1937, Messarer imagine un happy end. Mais tout des eménagements de mise en scène ou des aiouts dans la partition. Ca n'est que récemla psychologie et l'intérêt apporté au drame de Tchaikovski. *Music lovers,* en témoigne), que l'on peut perier de « relectures » du ballet, donnant plus de poids fried: l'Angleis Kenneth Macmillan imagine que ce prince est le fils de Rothbart le sorcier, contraint par son père à subir une épreuve initiatique. John lac à la folie de Louis II de Bavière - obsédé par les cygnes - et mêle les deux histoires, transformant Rothbart en double du roi, symbole de son homo-

Rudolf Noureey a pu réfléchir au sujet depuis son interprétation de Siegfried dans la version du Kirov, puis ses prestations es au côté de Margot Fonteyn dans des chorégraphies signées Frederic Abston, Nicolas Serguiev et Bourmeister qu'il est venu danser à Paris. Le Lac qu'il nous propose aujourd'hui est un retour au style des divertissements de Petipa, retour aussi au livret d'origine avec la réappari-tion du précepteur du princa,

C'était un visillard coursur, porté sur le vin. Noureev le voit

JACQUES PERRIN

MICHEL LEGRAND

comme un homme dans la force de l'êge, un manipulateur qui pousse son élève vers le mariage et l'exercice du pouvoir. Face à cette réalité - qu'il refuse, - le prince se réfugie dans l'imaginaire et l'amour de la princes cygne, tandis que le précepteur, assimilé au troisième acte au sor-cier Rothbart d'une manière très hoffmannesque, tente à travers Odile, double négatif de la princesse, de parvenir à ses fins. Tout cela - comme le suggère le décor à caissons, boîte blanche fermée conçue par Frigerio - ne se passe peut-être que dans la tête du prince, que sa crainte du mariage et de la banalité quotidienne conduiront à la folie.

Cette vision semble avoir déconcerté les dansaurs de l'Opéra. Quinze jours durant, ils ont refusé de répéter : puis ce fut la précipitation pour rattraper le C'est à Elisabeth Pletel

qu'incombait le redoutable honneur d'inaugurer, jeudi 20 décembre, le gala d'ouver-ture. « Le public sera sûrement surpris, disait-elle avant la représentation, par l'aspect de reconstitution un peu archeisant de la scénographie. Il n'y a plus de boutton ; dans le premier acte, Noureev a rétabli la pantomime à la Petipa et ajouté une polonaise dansée par les gar-çons. L'adage n'a pes changé, mais l'action repose sur une lecture différente qui a sa propre logique. Au troisième acte, Odile partage en quelque sorte l'entreprise de séduction du prince avec assez ambiouë. Le fait d'avoir densé une autre version précédemment me trouble parfois, technique pour me concentres sur l'interprétation et préserver l'unité de style d'Odette-Odile. Noursev ne donne pas d'indications à ce sujet. Pour Odette, il n'y a qu'à écouter la musique ; mais Odile ? Je ne l'imagine pas perverse et méchante ; elle aussi est manipulée par Rothbart, c'est ainsi que je la sens... Cette nouvelle version est intéressante. originale, mais je ne pense pas qu'elle puisse se substituer dans le répertoire de l'Opéra à celle de Bourmeister, plus épurée, plus stylisée, et qui défie les modes et

MARCELLE MICHEL.

★ Opéra, samedi 22 décembre, 19 h 30. ★ L'Avant-Scène ballet-danse

acre un numéro à la genèse et aux différent tes productions du Lac des cygnes (70 F).

NICK MANCUSO

NUIT DU COURT MÉTRAGE SUR TF1

Le long purgatoire des films courts

7 FESTIVAL DU COURT METRAGE

Parent pauvre du cinéma, minutes, «il devient un para-vivier de la création ou culture de site». « Les gens sont pressés. Ils luxe? Le court métrage, ce malaimé, lutte en France pour sa survie. Il a disparu des écrans français, à de rares exceptions près. Pas d'offre, pas de demande. Cercle vicienz qu'une poignée de convaincus cherche à briser.

Le sort du court métrage n'a pas toujours été désespéré. Il fut un temps où il faisait partie du programme : documentaire ou film d'essai ; on le projetait systématiquement en première partie de séance, au même titre que les actualités. Ce droit de cité s'est prolongé jusque dans les années 50, puis s'est réduit, pour finalement disparaître. On ne pourrait plus, certes, imposer au public d'aujourd'hui, quinze ou vingt minutes d'images sur la pêche à la baleine. Mais, un film court n'engendre pas forcément l'ennui! La liste serait trop longue, pour le prouver, de ceux produits à l'époque de la nouvelle vague; trop longue aussi, celle des réalisations actuelles que les spectateurs n'auront jamais l'occasion d'admirer. A moins de fréquenter les festivals (1), les ciné-clubs, certains studios d'art et essai ou les rarea salles « standards - qui acceptent d'en programmer plus ou moins régulièrement. La télévision est aussi un refuge pour les films courts, comme en témoigne cette programmation spéciale qui leur est onsacrée dans la nuit du 22 au 23 décembre, sur TF 1, à partir de 0 h 40.

M. Roger Diamantis, directeur du Saint-André-des-Arts, à Paris, fait partie de ceux qui essaient de préserver et de promouvoir ce genre d'expression cinématographique. « J'ai acheté, moi-même, dit-il, les droits d'un court métrage, Pourvu qu'on ait l'ivresse, une petite merveille réalisée par Jean-Daniel Pollet. Depuis treize ans, je le passe avec presque tous mes films. Le revoir, c'est un peu comme regarder l'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat. Chaque sois, j'y découvre

Rentabilité-rapidité

A tort, estime-t-il, on pense généralement qu'un court métrage n'a de vie qu' « accroché » à un long métrage. Il arrive aussi qu' « il tienne à lui seul » et qu'on doive chercher un long métrage pour l'« accompagner ». Cela est arrivé récemment à M. Diamantis, avec Métro parole. d'Elisabeth Huppert. « Une telle force se dégageait de ce travail, dit-il, que j'ai du chercher un long métrage susceptible de lui convenir. J'ai pensé à Wanda de Barbara Loden, et j'al présenté ces deux films à mes séances de midi. »

D'autres exemples de ce genre existent à Paris ainsi qu'en Province. Ils font figure d'exception car, la règle, pour la quasi-totalité des exploitants, est de « faire » le maximum de séances. Cinq par jour, si possible. La transformation du . parc » des salles en complexes de multi-salles et la modernisation des équipements ont profondément modifié les conditions d'exploitation. La rotation des films s'est, notamment, accélérée permettant d'effacer la discrimination Paris-province, mais, dans le même temps, elle a mis la vie d'un film en danger, puisque cette rotation est décidée en fonction d'un succès apprécié sur un très bref délai : le nombre d'entrées de la première semaine (2).

Il est évident que cette contrainte, fondée sur le postulat rentabilité-rapidité, ne pouvait qu'entraîner sur la voie de la facilité : raccourcir la première partie du programme et consacrer le temps disponible à des produits rentables (publicité, bandes

annonces). Où trouver, dans ces conditions, la place pour un court métrage, se demande M. Alain Van Gennep, directeur du complexe Ermitage-UGC des Champs-Elysées, par ailleurs convaincu que le genre est « un peu démodé - ? L'idéal, selon lui, est le court métrage de deux ou trois minutes : « Il ne gêne pas. » Mais, s'il va au-delà de huit à dix

veulent voir vite et sans attendre le spectacle pour lequel ils ont payé », affirme M. Van Gennep. Il reconnaît, cependant, que « les spectateurs regrettent beaucoup les dessins animés, la Panthère rose, en particulier »...

Les exploitants de salles ne sont pas les seuls responsables du sort qui est fait, aujourd'hui, au court

seul souci est de recevoir son long constitué un fichier où figurent du . soutien automatique » d'exploitation venant du Fonds.

Un appât supplémentaire favo-rise l'indifférence de l'exploitant an sort du court métrage : le droit de signer des contrats individuels avec des publicitaires. On comprend qu'il présère, alors, occuper la première partie de son pro-gramme avec des films de publi-

métrage. En outre, il a la garantie non seulement les titres des films mais aussi ceux de leurs réalisateurs. Un travail bienvenu à l'heure où n'existe, en France, aucun ouvrage spécifique de réfé

« Vraies séances »

L'Agence a également intensifié ses efforts de prospection et de scusibilisation auprès des maisons de la culture et des associations, Elle a parallèlement mené, au début de cette année, deux opérations-pilotes qui l'ont convaince qu'une demande du public existait pour de « waies séances » de cinéma : vingt-quatre salies d'Auvergne et vingt-trois en région parisienne ont accepté de présenter un court métrage en première partie de leur programme, à la grande satisfaction des spectateurs (au total cinq cent mille personnes ont été touchées).

Le 18 novembre, l'Agence participait au colloque, sur la « distribution des courts métrages » organisé, à Orléans, dans le cadre des rencontres de l'Association française des cinémes d'art et

Côté réalisateur, on fourbit les armes pour partir en guerre contre l'attribution d'un label aux « ciné-clips », comme le souhaiteraient leurs producteurs. « Don-ner le label aux clips, explique Jean-Paul Dekiss, c'est leur fournir - à travers les 8 % - un soutien financier dont ils n'ont pas besoin puisque la quasi-totalité d'entre eux sont déjà sponsorisés par les maisons de disques. » Si cette décision était prise, ce scrait, selon hii, « une façon de tuer la réalisation et la production du court mêtrage ». Le clip, affirme Jean-Paul Dekiss, « c'est la séduction au premier degré ».

Dans un dossier qu'ils ont récemment déposé au CNC, les réalisateurs demandent, « puisque le circuit commercial du cinéma est incapable de faire vivre le court métrage », que les un autre distributeur de leur choix, prêt à leur fournir, à la demande, des films courts. A l'houre actuelle, la réglementation lie par contrat un exploitant à son distributeur. . On pourrait imaginer », dit Jean-Paul Dekiss, que le CNC accorde « une dérogation pour deux ans et que cette expérience in vivo soit examinée, à son terme, avec toutes les parties intéressées ».

Dans leur dossier, les réalisateurs réclament aussi que le CNC prélève une taxe sur la publicité suprès des agences concernées et que cette taxe soit, d'une part. redistribuée aux producteurs, distributeurs et exploitants de longs et courts métrages, d'autre part, qu'elle alimente les budgets d'aides déjà existants. Bref, que cette taxe « serve la création ».

ANITA RIND.

(1) Le plus important est celui de Clermont-Ferrand. Il se tiendra pour le septième fois du 11 au 19 février 1985. (2) Vois le Monde Dossiers et Docunes, nº 113, sur «Le cinéma en France >.

(3) Décision réglementaire du CNC, ré 40 du 1º juillet 1955, mise à jour le 1º juillet 1981 et arrêté du 6 novembre 1979 (cf. la revue Informations CNC, nº 202, août 1984). (4) Scion CNC, le coût moven d'un urt métrage a été de 163 000 F en

(5) Agence du court mêtrage : 2, rue : Tocqueville, 75017 Paris, Tél. : 380-



Salaire mensuel brut au 1/12/84 : 9.110 F pour 60 heures par mois **AUDITIONS A PARIS** LE MERCREDI 30 JANVIER 1985

Adresser demendes renseignements au : Groupe Vocal de France 16, rue de Léningrad tel.: (1) 387.95.80

> DATE LIMITE DE DÉPÔT DES CANDIDATURES **23 JANVIER 1985**



Illustrateur: FRANCIS MASSE.

route, le court métra

cité dont la rentabilité n'est pas à

Paradoxalement, et aussi sur-

prepant one cela peraisse compte

tenu des obstacles dressés sur sa

de sept cents projets ont été pré-

sentés, en 1983 (on estime qu'il y

en aura un millier en 1984), au

service des aides sélectives du

CNC chargé d'accorder un sou-

tien financier avant la réalisation.

Environ 9 % des demandes ont été

satisfaites, ce qui a représenté une

contribution totale de l'Etat de

l'ordre de 6 millions de francs.

Par ailleurs, pour la même année,

près de trois cents films ont

obtemu le « label » du CNC sur

les quelque cinq cents soumis à examen. Enfin, le Centre a attri-

bué à soixante courts métrages un

- prix de qualité » d'un montant

moins jennes) réalisateurs

s'acharnent-ils, contre vents et

marées, dans ce genre ? « Parce

que nous voulons défendre la

diversité, dit Jean-Paul Dekiss,

membre de la Société des réalisa-

teurs de films (SRF), et aussi

parce que nous estimons que ce genre d'expression cinémie

phique sert à régénérer le vivier

des réalisateurs. »

Pourquoi tant de jeunes (ou

moyen de 50 000 F par film.

métrage. Il loar faut même un certain courage et beaucoup de bonne volonté pour aller à contrecourant des mœurs en vigneur. Ce ne sont même pas eux qui les choilong métrage, dans le « sac » que leur fournit le distributeur. Quand celui-ci n' « oublie » pas de le joindre: Les choses se compliquent encore si on sait que ce n'est pas non plus, en règle générale, le distributeur qui achète le court métrage, mais le producteur du grand film. La seule tâche du distributeur est de prendre en charge le tirage des copies et de les diffuser. N'y a-t-il donc aucune loi, hormis celle du pro-

Eh bien ! non. Il n'existe aucun texte législatif qui rende obliga-toire la diffusion d'un court métrage. Seules sont fixées les conditions de cette diffusion. Quand diffusion il y a. Aucune obligation donc. En revanche, il existe des mesures incitatives de l'État à travers des allocations versées par le Fonds de soutien financier à l'industrie cinématographique (3).

Les risques à prendre

Le Fonds est une sorte de caisse d'épargne obligatoire », dont bénéficient les producteurs, les distributeurs et les exploitants. Elle est, en partie, alimentée par une taxe spéciale prélevée sur le prix du billet d'entrée. Si un producteur de longs métrages diffuse simultanément, au cours d'une même séance, un court métrage porteur d'une « mention » (un label) du Centre national de la cinématographie (CNC), sa cagnotte de base est majorée de 8 %. A condition, toutefois, que la recette de son long métrage soit supérieure à quinze millions de

Il y a là un risque que le producteur ne prend pas volontiers, même si le prix d'un court métrage dépasse rarement le dixième du coût de sa fabrication (4). Le distributeur qui, pour sa part, doit investir dans le tirage des copies, est encore moins intéressé, dans la mesure où il ne tire aucune récompense particulière de la diffusion. Quant à l'exploitant, il ne débourse ni n'encaisse rien dans cette affaire. Il est sous contrat avec un distributeur. Son

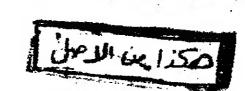
C'est, du reste, à l'initiative de SRF qu'a été créée, en 1982, l'Agence du court métrage (5). Sa mission est de tout mettre en œuvre pour diffuser et promouvoir cette catégorie de films. Mais elle n'intervient ni au niveau de la production ni dans les démarches strictement commerciales. Bref, explique son président, M. Philippe Pilard, . notre mission n'est pas de « placer » des films chez les distributeurs ou les acheteurs ». Cela dit, la petite équipe de permanents (six au total) est prête à conseiller et à renseigner ceux qui se lancent pour la première fois dans la réalisation d'un

film court. En moins de deux ans d'activité, l'Agence a prouvé qu'elle était un maillon indispensable - il manquait jusqu'alors - dans la reconnaissance et l'audience du court métrage. Durant sa première année d'existence, un peu plus de six cents films ont transité par ses services (près de mille quatre cents copies en ont été faites), soit l'équivalent de dixhuit mois de production. Cela signific aussi que l'Agence a

ELE CHOURAQUI

CATHERINE DENEUVE CHRISTOPHE LAMBERT

Page 10 - Le Monde ● Dirnanche 23-Lundi 24 décembre 1984 ee



SPECTACLES

VOUVEAUX AND HELLSTRADO A PENETRAL Line , mon 21 h

gradeniki, 🗰 294-19 20

de l'Ess a das His

ppe : 19 in 1 ENSON OF PARK LINE THE RESERVE TO LAND SERVE TO SERVE THE PARTY. W.E. L. VII. LE. 2" 0 21.779. 2014年2月2日 - 12年 12月 12日 12日 - 12日 -

- 三3(4-MS)へ277年〒 | 1925年 de ferm etropies. Det garronder i حنت س SECONDA LO COLO 625. 数域ではお 28 N Park . W4-4247 SOUND ADDRESS.

कुँ विकास का क्रा T PRINTERS im de la configue 📾 \$48/5NE27 (41.44.10)

مردوات علاقة

SUCHESTIN WEARING \$ 2002 AND 121 12-1210 Father do THE CHENPLES PERSON - 45 AS 13 PARIS 18 - W-117. in the second second A an in the Could be seen to

No. 10 8 38: L 447 22 & : Del-47. Ham 21 &

-

ALL STREET Mr. 11 - 20 8 18 : By River of the State of the St

- --(** - #4), MA The state of On the

Tam Sen füllen. .. 1.1

distroger Six views

سيبط يست والمالات

The part of the pa

Mandan Barren and Allen and Barren and

The state of the s

الترافقات المرازية يهاني والبيط

grade typic with the state of t

1984 - 19

The state of the s

with the same of t

The state of the s

which has maken by an entering a

المراجعة العربيوسية

while the self-graph of girls and water the self-

white and the second

State of the San San San San San San Which the \$2.6 was a True of the The second of th

Buch a mark

material of the particular designation of the contract of

granding take a finance of

grant with the property of the

administrações (grava e a congressações a academ e

ASSESSMENT AND HOUSE OF A SING CO. T.

The property of the second

the time of the street of the first of the f

des films cour

The same

The management of

11 - 34 87.45

100 miles

1 (a)

Part Francisco

 $v^{(i)} = v_i v_i \frac{v_i^{(i)}}{v_i v_i v_i}$

 $t = t = \left(\frac{1}{2} \right)$

1 1 1 1 2 2 2

the state of the

19-5 NE

 $0.03 \leq 10^{-1}$

War State

1915

of a second

(x,y):=(x,y)Water Contract

100

4.1

5, 2, 2

1 1 207-

Land Section 1

1000

13 F 15

 $x_{i_1,\ldots,i_{k-1}} \in \mathcal{A}_{i_1,\ldots,i_{k-1}}$

1.00

DEJAZET (887-97-34), sam., dim. 21 h : le Téléphone-le Médium. CIRQUE D'HIVER (338-24-19), dim.,

ESPACE CARDIN (266-17-81), dbm. 15 h : Orphée aux enfers. PENICHE-OPERA (245-18-20), sam, 21 h, dim. 17 h : Barca di Venetia per Pa-dova.

SALLE GAVEAU (563-20-30), sam. 15 h et 20 h 30, dins. 15 h et 18 h 30 : l'Ari6-

THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-47-77), sam. 20 h 30, dim., 14 h 30; la Périchole.

Opérettes

ELDORADO (241-21-80), mm. 20 h 30, dim. 15 h : Hourre Page ELYSEL-MONTMARTER (252-25-15), sam. 20 h 30, dim. 14 h et 17 h 30 : les Mille et Une Nairs. Les concerts

SAMEDI 22 Thintre de l'Epicerie, 19 h 30 : Chour Contrepoint, dir. : O. Schnesbeli (Haendel).

Egiise Saint-Merri, 21 h : Ensemble baroque L'Estre Armonico (Scarlatti, Purcell, Haendel).

DUMANCHE 23

Egilee Salut-Merri, 16 h : Orchestre symphonique Ephémère, dir. : D. Rouits, Concert Arban (Bach, Debussy, Ravel). adio-France, sudicerium 106, 17 h : Lacrimas Consort.

Egitee Scient-Louis des Invalides, 17 h ; G. Litaize (Bach, Vierne, Litaize). Jazz, pop, rock, folk

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), sam., dim. 21 h 30 : Juzz Phono-lite. CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), sum., dim. 22 h 30 ; Mis Fina.

Cuarapo Lauso.

DUNOIS (584-72-00), sam, 20 h 30 ;
Cl. Barthelemy; dim. : B. Wedgle,
S. Lacy.

ÉCUME (542-71-16), sam, 22 h : P. Fradet, D. Thore, L. Monet.

CLOTTRE DES LOMBARDS (233-54-09), sam., à 22 h 30 : P. Urbins y su Guarapo Latino.

det, D. Thore, L. Monet.
MEMPHIS MELODY (323-60-73), sam,
14 h: Mattew et Tao; dim. 22 h; Y. Chelain; sam. 22 h; H. Gulbay, sam,
0 h 30; J. Bonard; dim. 0 h 30; M. Che-

R. Urtroger.
NEW MORNING (523-51-41), sem., dim.
21 h 30: M. Kante.
PETIT JOURNAL (326-22-59), sem.

PHIL'ONE (776-44-26), sam. 22 h; G. Darko.

Festival d'automne

Thélème de Chalifet, mile Gémier (727-81-15), sam. 20 h 30 : Une pièce d'amour (darantre). Saine Desie, Thélème Gérard-Phille (241-

00-59), mars. 15 h et 20 h 30, dien. 17 h : Akta.

Quinzaine des jeunes spectateurs

(268-96-16)

cinéma

MONTANA (548-93-08), mm. 22 h :

21 h 30: Preyszec Jazz Quintet.
PETIT OPPORTUN (236-01-36), szni.,
dim. 23 h : Lou Bennett, K. Clarke
(dern.).

SLOW CLUB (233-84-30), meg. 21 h 30 : D. Doriz (dern.). LA SPHERE (806-77-96), sem. 20 h 30 : Quoi de neuf doctour ? SUNSET (261-46-60), sam. 22 h 30 ; Uzeh,

(296-12-27)

Chaptile de la Sorbonne, sam., dim., de 11 h à 19 h : Exposition P. P. Penolini.

Th. de la Pinine (250-15-65), som. 15 h : im lum de l'espace. Anhervillen, Thélère de la Consuma, (833-16-16), sum 20 h 30 : Hors jeu. Frey, Thikite des quarties (672-37-43), mm. 20 h 30, dim. 17 h : D'Azincourt à Verdus.

Paris / programmes

PAI RENCONTRÉ LE PÈRE NOËL PAI RENCONTRÉ LE PÉRE NOÉL (Pr.): Res. 2º (236-83-93); Goorge-V, 8º (562-41-46); Biarritz, 8º (562-20-40); UGC Boulevard, 9º (574-95-40); UGC Gare de Lyon, 12º (343-01-59); Fauvette, 13º (331-60-74); Miramar, 14º (320-89-52); Montparnoe, 14º (327-52-37); Grand Pavois, 15º (554-46-85); Images, 10º (522-47-94). JOYEUSES PAQUES (Pr.): Berlitz, 2º (742-60-33); Ambassade, 8º (359-19-08); Montparnos, 14º (327-52-37). MARCHE A L'OMERER (Pr.): Galif

19-08); Montparnos, 14 (327-32-37).

MARCHE A L'OMBRE (Fr.): Gahé
Bonievard, 2* (233-67-06); UGC Opéra,
2* (274-93-50); Breisagne, 6* (22257-97); Ambassade, 3* (359-19-08);
George V, 8* (562-41-46); Paramount
Opéra, 9* (742-36-31); Fanvette, 13*
(331-56-86); Tourelles, 20* (364\$1-98).

MAPLAN: **Common operation of the common operation oper

\$1.98).

MARIA'S LOVERS (A., v.o.): Ciné
Beauboarg, 3° (271-52-36); UGC
Odéon, 6° (225-10-30); UGC Rotonda,
6° (574-94-94); UGC Biarritz, 8° (56220-40); v.f.: UGC Opéra, 2° (27493-50); UGC Boulevard, 9° (57495-40); UGC Gare de Lyon, 12°
(343-01-59): Miramar, 14° (320-89-52).

LE MEILLEUR (A., vo.): UGC Merbeuf, & (561-94-95).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., vo.): 14-juillet Pariment, & (126-53-00).

1984 (A., v.a.): Gaumont Halles, 1° (297-49-70); 14-Juillet Racine, 6° (326-19-68); Marignan, 8° (359-92-82); 14-Juillet Bastille, 11° (357-90-81); v.f. : Impérial, 2° (742-72-52). LE MOMOUNT DE VÉHITE (A., v.f.) : Opéra Night, 2º (296-62-56),

MOSCOU A NEW-YORK (A., v.o.) : UGC Marbouf, 8 (561-94-95). NEMO (A., v.o.) : Bonsperte, 6º (326-12-12), LES NUITS DE LA PLEINE LUNE

(Fr.) : Quintotte, 5º (633-79-38) ; George V, 8º (562-41-46) ; Parmassiems, 14º (335-21-21). 14* (335-21-21).

PARIS, TEXAS (A., v.o.): Movies les Halles, 1= (260-43-99); Panthéon, 5= (354-15-04); Saint-André-des-Arts, 6* (326-48-18): Marignan, 3* (359-92-82); UGC Biarritz, 4* (352-20-40); Escurial, 13* (707-28-04); Parmassiens, 14* (335-21-21). — V.f.: UGC Optra, 2* (574-93-50); UGC Boulevard, 9* (574-95-40).

PAR OU TES RENTRÉ, ON T'A PAS VU SORTIR (Fr.): Richelieu, 2 (233 56-70).; UGC Marbouf, 8 (561-94-95). 56-70).; UGC Marbouf, B (561-94-95).

LE PAYS OU RÉVENT LES FOURMIS
VERTES (AIL, v.a.) : Gaumont Halles,
1° (297-49-70); Studio de la Harpe, 5°
(634-25-52); Hautefenille, 6° (63379-38) : Pagode, 7° (705-12-15);
Ambassade, B° (339-19-08); 14-Juillet
Bastille, 11° (357-90-81); Parressiens,
14° (335-21-21); Olympic, 14° (54443-14); 14-Juillet Beaugrenoile, 15°
(575-79-79).
PRÉNOSE CAPMEN (Fr.) : Grand

PRÉNOM CARMEN (Fr.) : Grand Pavoia (H sp.), 15 (554-46-85). QUILONEO (Brinilien v.o.) : Detriert, 14

Opira, 9 (742-56-31); Paramount Bastille, 12" (343-79-17); Paramount Galaxia, 13" (380-18-03); UGC Gobeline, 19" (336-23-44); Paramount Montpurmose, 14" (335-30-40); Paramount Orlégns, 14 (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Passy, 16 (288-62-34); Paramount Maillet, 17 (758-24-24); Images, 18 (522-47-94); Paramount Montmartre, 18 (606-

Paramount Montmartre, 18° (606-34-25).

IES RIPOUX (Fr.): Rez. 2° (236-83-93): Berlitz, 2° (742-60-33); UGC Montparnasse, 6° (225-10-30); UGC Montparnasse, 6° (374-94-94): Ambassade, 8° (359-19-08); UGC Biarritz, 8° (562-20-40); UGC Gobelins, 13° (336-23-44); Gaumont Convention, 15° (828-42-27); Images, 18° (522-47-94).

RIVE DROITE RIVE GAUCHE (Fr.): Marienan, 8° (359-92-82): Francais, 9°

Marignan, 8 (339-92-82); Français, 9 (770-33-88); Montparnesse Pathé, 14 (320-12-06). REUBEN REUBEN (A., v.o.): Para-mount Odéon, 6 (325-59-83); UGC Rotonde, 6 (574-94-94).

Rotonde, 6* (574-94-94).

SAUVAGE ET BEAU (Fr.): Forum, 1*
(233-42-26): Paramount Mariwaux, 2*
(296-80-40); Stadio Alpha, 3* (35439-47); UGC Danton, 6* (225-10-30); UGC Rotonde, 6* (574-94-94); Monuccarlo, 8* (225-09-83); Paramount City, 8* (562-48-76); Paramount Bastille, 12*
(742-56-31); Paramount Bastille, 12*
(343-79-17); Paramount Bodelins, 13*
(707-12-28); Paramount Montparnasso, 14* (335-30-40); Paramount Orléans, 14* (540-45-91); Convention Saint-Charles, (579-33-00).

SOLLERS JOUE DIDEROT (Fr.); Sta-

SOLLERS JOUE DIDEROT (Ft.) : Str. dio 43, 9 (770-63-40).

Gio 43, 9* (770-63-40).

SOS FANTOMES (A., v.a.): Forum, 1**
(233-42-26): Ciné Beaubourg, 3* (27152-36): Hautefeuille, 6* (633-79-38);
Paramount Odéou, 6* (322-59-83);
Marigman, 8* (359-92-82); George V, 8**
(561-41-46): Paramount City, 8** (56245-76): Parmassiens, 14** (335-21-21);
Kinopanorame, 15* (306-50-50); v.f.:
Richelieu, 2** (233-56-70): Paramount
Opére, 9** (742-56-31): Lumière, 9**
(246-49-07): Maxéville, 9** (77072-86): Bastille, 11** (307-54-40);
Nations, 12* (343-04-67); Fauvette, 13**
(331-60-74): Paramount Montparnasse,
14** (335-30-40): Montparnasse,
14** (335-30-40): Montparnasse,
14** (335-30-40): Montparnasse,
14** (320-12-06): Müstral, 14** (53952-43): Gaumout Convention, 15** (82842-27): Convention Saint-Charles, 15**
(579-33-00): Paramount Mailiot, 17**
(758-24-24): Images, 18** (522-47-94):
Paramount Montmartre, 18** (60634-25).

34-25). SOUVENIRS SOUVENIRS (Pr.) : Collada, 8 (359-29-46).

STAR WAR LA SAGA (A., v.a.), LA GUERRE DES ÉTOBLES, L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE, LE RETOUR DU JEDI: Bacurial, 13* (707-28-04); Bapace Guité, 14* (327-95-94). TOP SECRET (A., v.o.) : Saint-Michel, 5

LA ULTIMA CENA (Cub.) : Républic Cinéma, 11º (805-51-33). UN AMOUR DE SWANN (Fr.) : Studio Galando, 9 (H sp.) (354-72-71). UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.): Lucernaire, 6' (544-57-34).

(Pr.): Libernaire, 5' (344-37-34).

UN ÉTÉ D'ENFER (Pr.) (*): Forum, 1" (233-42-26); Quintotta, 5" (33-79-38) ".

Marigam, 8" (359-92-82); Saint-Lazare Pasquier, 8" (387-35-43); Maxéville, 9" (770-72-86); Bastille, 11" (307-54-40); Nations, 12" (343-04-67); Fanvette, 13" (331-60-74); Mistral, 14" (539-52-43); Montparnasse Pathé, 14" (320-12-06); Parnassiens, 14" (320-30-19); Gaumont Convention, 15" (828-42-27); Pathé-Citeby, 18" (523-46-01).

LES FILMS NOUVEAUX

AIDA, film inédit italien de Clemente Fracessi. V.o.: UGC Opéra, 2-(274-93-50); Ciné-Beaubourg, 3-(271-52-36); Cinuy-Ecoles, 5-(354-20-12); Elysées-Lincoin, 8-(359-36-14) ; Parnassiens, 14 (335-21-21) ; Bolle à Illins, 17 (622-

44-21).

BAYAN KO, film philippin de Lino
Brocks. V.a.: Chai-Beaubourg, 3*
(271-52-36); Olympiclancembourg, 6* (633-97-77); Biarritz, 8* (562-20-40); OlympicEntreph, 14* (544-43-14).

LE CONTE DES CONTES (Skin de

5 fines d'animation soviétique de Youri Norstein. V.o. : Rivoll-Beaubourg. 4 (272-63-32) ; Epés de Bois. 5 (337-57-47) ; Compos. 6 (544-28-80).

LA FEMME IVOIRE Film inédit français de Dominique Cheminal, Epée de bois, 5º (337-57-47). LE MATELOT 512, film français de

René Allio. Forum, 1º (297-53-74); Paramonat-Marivaux, 2º (296-80-40); Studio Cujas, 5º (354-89-22); Saint-Germain Studio, 5º (633-63-20); Elysées-Lincoln, 9º (359-36-14); George V, 8º (562-41-46); Lumière, 9º (249-49-07); Parmassiens. 14* (335-21-21); 14 Juillet-Beaugranolle, 15* (575-79-79).

79-79).

PAROLES ET MUSSQUE, film francais d'Elie Chouraqui. Gaumont-Halles, 1" (27-49-70); UGC Opéra, 2" (274-93-50); Richelieu, 2" (23-56-70); Bertitz, 2" (742-50-33); St-Germain Village, 5" (633-63-20); UGC Odéon, 6" (225-10-30); Coliaée, 8" (359-29-46); Biarritz, 9" (562-20-40); St-Lazare Pasquier, 8" (387-35-43); UGC Boulevard, 9" (574-95-40); 14 Juillet-Bastille, 11" (337-90-81); UGC Gare de Lyon, 12" (343-01-59); Athéns, 12" (343-07-48); Paramount-Galaxie, 13" (580-18-03); UGC Gobelins, 13" (336-23-44); Gaumont-Sud, 14" (327-

84-50); Mistral, 14 (539-52-43); Miramar, 14 (320-89-52); PLM St-Jacques, 14 (589-68-42); Gaumont-Convention, 15 (828-42-27); 14 Juliet-Seaugrenelle, 15 (575-79-79); Bleavenue-Montparnasse, 15 (544-25-02); Murat, 16 (551-99-75); Calypso, 17 (380-30-11); Pathé-Clichy, 18 (522-46-01).

LA POULE NOIRE, film sovidiques de Victor Grass. V.J.: Epéc de bois, 5 (337-57-47); Cosmos, 6 (544-

28-80).

LA > CIBLE, Flux français de Claude Pinotesas. Gaumont-Halles, 1* (297-49-70); Richelicu, 2* (233-36-70); Berlitz, 2* (742-60-33); Clumy-Palaca, 5* (354-07-76); Bretagne. 6* (222-51-97); Hautsdemille, 6* (633-79-38); Seint-Lezare Pasquier, 8* (387-35-43); Le Paris, 8* (359-53-99); Publicis Champs-Elysées, 8* (720-76-23); Maxéville, 9* (770-72-86); Français, 9* (770-73-88); La Bastille, 11* (307-34-40); Nation, 12* (343-04-67); 33-88); La Bastille, 11° (307-54-40); Nation, 12° (343-04-67); Fauvette, 13° (331-56-86); Montparnasse-Pathé, 14° (320-12-06; Gaumont-Sud, 14° (327-84-50); Gaumont-Convention, 15° (828-42-27); Victor-Hugo, 16° (727-49-75); Calypso, 17° (380-30-11); Pathé-Wepler, 18° (522-46-01); Gaumont-Gambetta, 20° (636-10-96).

(636-10-96). STIEENA, LA REINE DE LA JUN-GLE, film américain de John Guil-lermin. V.a.: Forum Orient Express, 1" (233-42-26); Quintette, 5" (633-79-38); George-V, 8" (561-41-46); Marignan, 8" (359-92-82), V.f.; Paramount-Marivanx, 2" (296-80-40); Maxéville, 9" (770-72-86); Fanyette, 13", (331-69-74). Fauvette, 13' (331-60-74); Paramount-Montpurpasse, 14' (335-30-40); Montparpasse Pathé, 14' (320-12-06); Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00); Images, 18° (522-47-94); Paramount-Mostmartre, 18° (606-34-25).

CONCERT EXCEPTIONNEL VENDREDI 25 JANVIER - 21 H MIKIS THEODORAKIS PALAIS DES CONGRES LOC. 3 FNAC SUR PLACE A PARTIR DU 8 JANVIER

LES SPECTACLES NOUVEAUX

HARTS DU DIMANCHE: Quai de la gare (585-88-88), sam., 20 h 30, dim., 17 h. LE MALENTENDU : Thestre 14 (545-49-77), sam., 20 h 45.

1. PRIMER MAGISTRADO:
Bestille (357-42-14), sam., dim., 21 h.

LES RATISSEURS DEMOTIRE:
lle Saint-Louis (633-48-65), sam. 21 h,

2. 17 h.

dim., 17 h. ANDROLLES ET LE LION : Théâtre des Marais (278-03-50), sam.,

Les salles subventionnées

OPERA (742-57-50), sem., 19 h 30 : le Lac des cygnes, SALLE FAVART (296-06-11), sam., 19 h 30 : PEtolie.

COMEDIE-FRANÇAISE (204-10-20),
sam., 20 h 30 : Rue de la folie Méricourt;
dim., 14 h 30 : le Misanthrope; dim.,

CHAILLOT (727-81-15); Thesere Ga-mier, sam. (dernière), à 20 h 30 : Una pièce d'annum. 20 h 30 : les Corbeaux. ODEON (Thistere de l'Europe) (325-70-32), sam., 20 h 30 : l'Illesion.

PETIT ODÉON, Théitre de Fêurope (325-70-32), sam., dim., 18 h 30 : Adiedi. Afficia.

BEAUBOURG (277-12-33), Débatsyencourtes : sam., 13 h à 17 h ; dim., 13 h
à 18 h : Azelier de confection de jonets. —
Concerts-Ashandous ; sam., 18 h ; Nosvelle musique improvisée : Forum des velle musique improvisée : Forum des percussions : sam., 17 h : Improvisations africaines et Ragtims (groupe Neuns); dim., 17 h : voir sam. (2º programme). — Cinéson-Vidéo : sam., dim., 10 h à 22 h : Nostos II, de Th. Kuntzel ; sam., dim., souveaux (fims BPI, à 13 h : Where did you get that woman, de L. Smith ; 16 h : Recyclopédie audiovisuelle du cinéma : L. Feullade, de C.-J. Philippe ; 19 h : maissance de la nouvelle vague, de C.-J. Philippe ; sam., dim., 14 h 30, 17 h 30 et 20 h 30. — Denne : Julie West, sam., 18 h 30.

sess..., 18 is 30. THEATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83), sam., 20 h 36 : la Chauve-Sor dim., 14 h 30 : la Fille de M= Angot. THÉATRE DE LA VILLE (274-22-77), sam., 20 h 30 ; dim., 14 h 30 : le Cheva-lier à la rose ; sam., dim., 18 h 30 : les

CARRE SELVIA-MONFORT (531-28-34), dim., 15 h : Les mario Boun-Boun ; Soirée africaine aut sam., 20 h 30 : Kalemkogne (Sénégal) ; H. Ouiden (Antilles).

Les autres salles

AERARAS CENTER (258-97-62), mm., 24 h : Opus Anomique. AMANDEES DE PARIS (366-42-17), sam. 20 h 30 : Slilip (dern.). ANTOINE-SIMONE BERRIAU (206-

77-71), sam. 17 h et 20 h 45, dim, 15 h : le Sablier. KIS-HEBERTOT (387-23-23) 15 h : Monsieur Vernet ; sam. 21 h, dim., 15 h : Demogoo.
ATELIER (606-49-24), sam. 21 h, dim.
15 h : is Dame de mort.

ATHÉNÉE (742-67-27), saile L.-Jouvet, sam. 20 h 30 : l'Ouest, le vrai (dorn.). BASTULE (357-42-14), sam. 20 h et 23 h : l'Ils des morts (dern.). - IL sam., 23 h : l'Ile des morts (dern.). - II. sam., dim., 17 h et 21 h : El Primer Magis-

BOUFFES PARISIENS (296-60-24), sam. 21 h, dim. 15 h 30 : Pai daux mots à BOURVIL (373-47-84), sam. 20 h : Elles BOUVARD SE-POTINIÈRE (261-44-16)

COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), sam. 20 b 30, dim. 15 h 30 : le Retour de le villégianne. COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (723-37-21), sam., 17 h et 20 h 45, dim. 15 h 30 : Léocadis.

COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), sam. 20 h 45, dim. 15 h 30 ; Messieurs les DÉCHARGEURS (236-00-02), sam. 19 h : Zaba ; sam. 21 h : Et si je mattala un pen de musique.

DIX HEURES (606-07-48), sam. 20 h :

Quasimodo; 21 h : Repas de famille. L'ÉCUME (542-71-16), sam. 20 h 30 : EDOUARD-VII (742-57-49), sam. 18 h et 21 h 30, dim. 15 h : Désiré. EPICERIE (272-23-41), sam. 21 h : De Lucifer à Satan (dern.).

PSCALIER D'OR (523-15-10), sam. 21 h, dim. 17 h : K. Ko. ESPACE GAITE (327-95-94), MARL 20 h 30 : Morpioni's Palace. ESPACE MARAIS (271-10-19), stm., dim. 20 h : le Misanthrope; tasa. dim. 22 h 30 : Madres. ESSAION (278-46-42), L sam. 20 h 30:

Hiroshima mon amour 85. IL sam. 21 h : Toril. FONTAINE (874-74-40), sam. 20 h 15 : les Trois Jeanne; 22 h : Games. GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18) sam. 20 h 45, dim. 14 h 30: Grand-pere.

HUCHETTE (326-38-99), sam. 19 h 30:
la Cantatrice chauve: 20 h 30: la Lecon: 21 h 30: Offenbach, tu connais?

A BRUYERE (874-76-99), sam. 20 h 30 : Guérisma américaine. ZU h 30: Guérism americaine.

LUCERNAIBE (544-57-34), L sam., dim.
18 h 30: le Prophète: 20 h 15: Ubn enchaîné; Z2 h: Bréviaire d'amour d'un haltérophile. — IL sam. 18 h 30: Bibli-Chocs: 20 h 15: Pour Thomas; 22 h 15: Hiroshima mon amour. Petitu saile, sam. 18 h 30: Parlons français, nº 2; 20 h: Je demande du bonheur; 21 h 30: Cocktail Blooty M

LYS-MONTPARNASSE (327-88-61) sum. 20 b, dim. 17 h: l'Ecole des filles; sum. 22 h 30 : Waiting for the San on la Nei des lous (dern.). MADELEINE (265-07-09), sam. 19 % et 21 h 30, dim. 15 h : Un orage.

MANUFACTURE (722-09-58), Sam.
20 h 30 : les Nuits difficiles (dern.).

MARIE-STUART (508-17-80), ssm., 22 h: Savago Love (dera.).

MARIGMY (256-04-41), ssm. 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30: Napoléos. — Salte Gabriel (225-20-74), ssm. 18 h 30 et 21 h 30: la Beriue. MATHURINS (265-90-00), sam., dist. - 20 h 45 : Meli-Meloman II. — Petite salle sam. 21 b, dim. 16 h 30 : Louki que quei dont oh.

MENAGERIE DE VERRE (338-33-44) sam. 22 h 15 : Lycanthropie.

MICHEL (265-35-02), sam. 18 h 30 et
21 h 30, dim. 15 h 30 : On dinera an 52. MICHODIÈRE (742-95-22), sam. 18 h 30 et 21 h 30 ; le Bhiffeur. MOGADOR (285-28-80), sam. 21 h, sam.

et dim. 16 h 30 : Cyrano de Bergerac; din. 14 h : l'Histoire du cochen qui vou-lait maigrir pour épouser cochemette. MONTPARNASSE (320-89-90). Grande salle, sam. 21 h 15, dim. 16 h : Duo pour une soliste ; Petite salle, sam. 21 h, dim. 16 h : la Carte du Tendre.

NOUVEAU THEATRE MOUPPETARD (331-11-99), sam. 20 h 45, dim. 15 h 30 : I'lle de Tulipatan. NOUVEAUTES (770-52-76), sam. 18 h 30 ct 21 h 30, dim. 15 h 30 : PEn-ŒUVRE (874-42-52), sam. 20 h 30, dies.

15 h 30 : la Chasse sux dragons, PALAIS-ROYAL (297-59-81), sam. 18 h 45 et 21 h 30, dbm. 15 h 30 : le Din-PALAIS DES GLACES (607-49-93), sam. 20 h 30, dim. 17 h : Giovanni. PLAISANCE (320-00-06), sum. 20 h 30, dim. 15 h 30 : l'Orphe

POCHE-MONTPARNASSR (548-92-97), sun. 21 h: Kidnapping, PORTE SAINT-MARTIN (607-37-53). sam. 18 h 15 et 21 h 15; dim. 15 h: Deex hommes dans use valles.

RENAISSANCE (208-18-50), sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h: Une elé

SAINT-GEORGES (878-63-47), sem. 19 h et 21 h 30, dim. 15 h : On m'appelle Emille. STUDIO DES CHAMPS-ELYSES (723-36-82), sam. 20 h 45, dim. 15 h 30 : De si teodres liens. TEMPLIERS (278-91-15), mm. 20 h 30 : In Vie (l'arciste. TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79). L

sam. 18 h 30, dim. 17 h : l'Ecume des jours. IL sam. 20 h 30 : Huis clos. THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), sem. 20 h 15 ; les Bubes-cacires ; sem. 22 h et 23 h 30 ; Nous on fait où ou nous dit de THÉATRE DE L'ILE SAINT-LOUIS

(633-48-65), Sum., 21 h, dim. 17 h ; les Bitissours d'Empire. THÉATRE DU MARAIS (278-03-53), sam., dim. 20 b 30 : Androcies et le lion. THEATRE DU MUSEE GREVIN (246-84-47), auto. 20 h 30 : Il était trois fois. THEATRE NOIR (346-91-93), sam. 20 h 30, dim. 17 h : les Jongleurs (dern.). THEATRE 13 (588-16-30), sam. 20 h 30, THEATRE 14 (545-49-77), mm. 20 b 45:

THÉATRE 18 (226-47-47), sum. 20 h 30, THEATRE DE PARIS (280-09-30), Pothe saile, sam. 20 h 30, dim. 17 h ; Let-ters Home. THEATRE PARIS 12 (343-19-01), sam. 21 b : les Misérables.

THÉATRE DE LA PLAINE (842-32-25), sum. 20 h 30, dim. 17 h ; Chambres caimes, vue sur la mor. THÉATRE PRÉSENT (203-02-55), sam. 20 h 30, dim. 17 h : Ubu Présiden THEATRE DU BOND-POINT (256-70-80), Grande salle, sam. 20 h 30, dim. 15 h : Angelo, tyran de Padoue.

TREATRE DU TEMPS (355-10-88), sam. 21 h : Lycistrate. THÉATRE TROIS SUR QUATRE (327-Sam. 18 h et 21 h : Théàtre de Bouvard.

COMÉDIE CAUMARTIN (742-43-41),

sam. 17 h : 30 et 21 h, dim. 15 h : 30 : Reviens dormir à l'Elysée.

EMBLATRE TROIS SUR QUATRE (32709-16), sam. 20 h : 30, dim. 17 h : les Volsins ; sam. 22 h : 30 : Qa.

THÉATRE DE L'UNION (246-20-83),

sam. 20 h : 43, dim. 16 h : 30 : Dis à la Lame qu'elle vienne.

TOURTOUR (887-82-48), sam. 20 h 30 : Calernity Jane. VARIETES (233-09-92), sem. 20 h 30, tam. 18 h et 21 h 15, dim. 15 h 30 : les Temps difficiles. VINAIGRIERS (245-45-54), dim. 18 h : Ce qui est bon dans la tarte.

Les chansonniers CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-

44-45), sam. 21 h, dim. 15 h 30 et 21 h : La guache mal à droite. DEUX ANES (606-10-26), sam. 21 h, dim. 15 h 30 et 21 h : Las zéros sont faci-gués. Le music-hall

CAVEAU DES OUBLIETTES (354-94-97), sam., dim. 21 h : Chamous fran-CINQ DIAMANTS (siz.: 570-44-29), sam. 21 h: Pb. Val. FORUM DES HALLES (297-53-47), sam. 21 h: L Muvrini. GYMNASE (246-79-79), seen. 21 h, dim. 18 h : Thierry Le Luron. COLESTAN (542-78-41), sem., dien. 19 h : les Mille et Une Nuits. NOUVEAUTÉS (770-52-76), mm, 16 h : OLYMPIA (742-25-49), sum. 20 h 30, dim. 17 h: Jairo.

PALAIS DES CONGRÉS (758-17-94), sam., dim. 14 h et 17 h 30: Ch. Goya.

PALAIS DES SPORTS (828-40-90).

17 h 30 st 21 h, dim. 14 h et 17 h 30 : le Cirque de Mossou. SPLENDID (208-21-93), sam. 21 h : TH. DE PARIS (280-09-30), sam. 21 h,

dim. 17 h : Zouc. dim. 17 h: Zouc.

TH. DE LA PORTE DE GENTILLY (580-20-20), sam. 21 h, dim. 15 h: B. Gay.

TEOU NOIR (570-84-29), sam., dim. 21 h 30; M. Mougenot.

ZÉNITH (245-44-44), sam. 20 h 30, dim. 14 h 15: J. Hallyday (dera.).

La danse A DEJAZET (887-97-34), sam., dim. 18 h 30: L'encontre.

SALLE PLEYEL (563-88-73), sam.
20 h 30, dim. 15 h : Ballet d'enfants

J. Sandesa.

CHAILLOT (704 SAMEDI 22 DÉCEMBRE 18 h : Gigi, de J. Andry ; Soizente-lik nes d'Universa) : 27 h : Pimpatse amodita, de H. Pregosese ; 19 h : Wachester « 73 » d'A. Mann ; 21 h : Hommage à C. East-wood : le Sanction.

DIMANCHE 23 DÉCEMBRE 15 h : ha Route Napoléon, de J. Delan-nay : Sokuste-dix ans d'Universal : 17 h : A feu et à sang, de B. Bestiger : 19 : The lady pays off, de D. Sirk : 21 h : Hommage à Clint Enswood : Josey Wales, Ricca-BEAUBOURG (278-35-57)

SAMEDI 22 DÉCEMBRE Courts métrages indiens inédits (Amiens 54): 15 à : Arrivat, de M. Kani; Pire in the Belly, de K. Skalkari; Beyond the river Padma, de R. Ghatak; 17 à : In Fennme du planteur, de K. Annakin; Claima japonnis-Remete : 19 à le Poussepousse, de H. Inagaki; 21 à : le Poussepousse, de K. Milaumi.

DIMANCHE 23 DÉCEMBRE 15 h : les Etrangieurs de Bombey, de T. Fisher ; 17 h : Pop'game, de F. Leroi ; Chéma japonais-Remake : 19 h : PAmour de Tojaro, de K. Yamamoto ; 21 h : PAmour de Tojaro, de K. Mori, Les exclusivités

ALSINO EL CONDOR (Nicaragus, v.s.), Républic-Cinéma, 11º (805-51-33).

AMADEUS (A., v.o.): Gaumont-Halles, 1297-49-70); Vendême, 2º (742-97-52); Saimt-Germain Huchette, 5º (633-63-20); UGC Odéon, 6º (225-10-30); La Pagode, 7º (705-12-15); Gaumont Champs-Elysées, 8º (359-10-67); Ambassade, 3º (359-19-08); 14 Juillet-Bastille, 11º (357-90-81); Hearts, 13º (707-28-04); Parmasiem, 14º (335-21-21); 14 Juillet-Beaugrenelle, 15º (575-79-79); Mayfair, 16º (525-27-06). – V. f. Res., 2º (236-83-93); Impérial, 2º (742-72-52); Athéna, 12º (343-00-65); Montparsos, 14º (327-84-50); UGC Convention, 15º (574-93-40); Pathé Clichy, 18º (522-46-01).

L'AMOUR A MORT (Ft.): Quintente, 9 (633-79-38); UGC-Marbouf, 8 (561-94-95).

94-95).
L'ANNEE DES MEDUSES (Fr.): GatheBoulevard, 2º (233-67-06); Marignan, 8º
(359-92-82); Paramount Opéra, 9º (74256-31); Paramount Montparassee, 14º
(335-30-40).
L'ARBALETE (Fr.) (*): Arcades, 2º
(233-34-85); George-V, 8º (562-41-46);
Gatté-Rochotkouart, 9º (578-81-77);
Fauvette, 13º (331-60-74);
Montparassee-Pathé, 14º (320-12-06).
ATTENTION LES DÉGATS (ft., v.f.): Fauvette, 13° (331-60-74);
Montparmane-Pathé, 14° (320-12-06).

ATTENTION LES DÉGATS (It., v.f.):
Rex, 2° (236-83-93); UGC Opéra, 2°
(274-93-50); UGC Montparmane, 6° (574-94-94); Erminge, 6° (563-16-16); Normandic, 8° (563-16-16); UGC Boulevard, 9° (574-95-40); UGC Gare de Lyon, 12° (343-01-59); UGC Gobelins, 13° (336-23-44); Montparmos, 14° (327-52-37); Mistral, 14° (539-52-43); UGC Convention, 15° (574-93-40); Pathé Clichy, 18° (522-46-01); Secrétan, 9° (241-77-99).

La l'immarquée (*) sont interdits sux moise de dissente sus, (**) sux moise de dissente sux moise de d

(770-33-88); Bestille, 11° (307-54-40); Nations, 12° (343-04-67); Farrette, 13° (331-60-74); Montparmasse Pathé, 14° (320-12-06); Grand Pavols, 15° (554-48-85); Clichy Pathé, 18° (522-46-01); Scorétan, 19° (241-77-99). BOY MESTS GIRL (F.): 7-Art-Beanbourg, 7- (278-34-15); Bains-André-des-Arts, 6- (326-80-25); Olympte, 14- (544-43-14).

BROADWAY DANNY ROSE (A., 7.0.):
Movies, 1* (250-43-99); Reflet Quartier
Letie. 9 (326-84-65); George-V, 9
(562-41-46). CAL (Iri., v.o.) : Chany Booles, 5 (354-

CARMEN (Bsp., v.o.) : Bolte à films, 17-(622-44-21). CARMEN (Franco-it.): Publicis-Matignon, & (359-31-97); A. Bazin, 13-(337-74-39). CARMEN DIVA (Fr.) : Rivoli Beaubourg, 4 (272-63-32). DON GIOVANNI (IL, v.a.) : Chany-Palace, 5 (354-07-76).

L'ÉTOFFE DES HÉROS (A., v.a.) : Espace Gaîté, (# (327-95-94).

FLEURS DE PAPTER (Indien, v.o.) : \$1-

FLEURS DE PAPEER (Indien, v.a.): Standard den Arta, 6' (326-48-18).

GREMLINS (A., v.a.): Forum, 1" (287-53-74); Impérial, 2" (742-72-52); Chá-Beauboung, 3" (271-52-36); Action Rivs gauche, 5' (329-44-40); UGC Danton, 6' (225-10-30); Paramount-Odéon, 6' (325-98-83); UGC Normandie, 8' (363-16-16); Colisée, 8' (359-29-46); UGC Champs-Elysées, 8' (561-94-95); Bienvente Montparnasse, 15' (544-25-02); 14 Juillet-Beaugrenelle, 15" (575-79-79); Murat, 16' (651-99-75). - V.f.; Ren, 2' (236-83-93); UGC Moutparnasse, 6' (574-94-94); Paramount Opére, 9' (742-56-31); UGC Gobelins, 13' (336-23-44); Paramount Bastille, 12' (343-79-17); Paramount Bastille, 12' (333-30-40); Gammout-Sud, 14' (327-84-50); UGC Convention, 15' (574-93-40); Paramount Montparnasse, 18' (606-34-25); Pathé-Wepler, 18' (522-46-01); Secrétan, 19' (241-72-00); Causter Combatter, 20' (676-(\$22-46-01); Secrétan, 19 (241-77-99); Gaumont Gambetta, 20 (636-10-96).

GREYSTOKE, LA LEGENER DE TAR-ZAN SEIGNEUR DES SINGES (Ang., v.o.): Gaumont Halles, 1= (297-49-70): Hautefeulle, 6= (633-79-38); Publicis Champs-Elysées, 8= (720-76-23): Parnassicas, 1= (335-21-21). = V.L.: Français, 9= (770-33-38).

UGC Normandie, \$\(\) (AL, vo.) :
UGC Normandie, \$\(\) (563-16-16). ...
V.f. : Reflitz, \$\(\) (742-60-33) : UGC
Gobelins, 13 (336-23-44) ; Mostparnos,
14 (327-52-37) 14 (327-52-37). HOTEL NEW-YORK (A., v.o.) : Forum

IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE (A., v.o.) : Cinoches Saint-Germain, 6* (633-10-82). INDEANA JONES ET LE TEMPLE MAUDIT (A., v.o.): UGC Ermitage, 8-(563-16-16). – V.L.: Paramount Opéra, 9- (742-56-31): Pramount Montpar-nesse, 14- (335-40-40).

see Le Monde • Dimanche 23-Lundi 24 décembre 1984 - Page 11

The said of the sa ALL WHERE THE PARTY OF .ude The state of the s

---*

France / services

RADIO-TÉLÉVISION

Samedi 22 décembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 35 Au théâtre ce soir: K.M.X. Labrador.
De Jacques Deval, d'après M. Reed, réal, G. Folgoas,
mise en scène J.-L. Moreau, avec Y. Varco, H. Poirior...
L'histoire d'un jeune Anglais, sorte de Robinson Crusoé
des glaces, et de son valet de chambre esquimau, dont la
solitude est brusquement troublée par l'intrusion d'une
jeune aventurière et de son fiancé. Une comédie.

22 h 25 Histoire du rire : le grand rire.
Série de six émissions de Daniel Costelle.
Cette série retrace l'hitoire du rire, du Néanderthal à
Hara-Kiri, en passant par Rabelais et Coluche.
23 h 10 La Une en fête.

23 h 20 Journal

23 h 40 Ouvert la nuit.
Alfred Hitchcock présente... « Poids mort ».
Extérieur nuit : Une nuit à l'île Maurice.

On 40 La Nuit du court métrage.

Emission de TF 1, du ministère de la culture, avec la collaboration de l'Agence du court métrage.

Onze courts métrages à découvir. Des talents, peutêtre! Une petite muit blanche qui s'achèvera à 3 heures.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

20 h 30 Variétés : Champs-Elysées. De Michel Drucker.

De vinches Dractes.

h 5 Les enfants du rock : Sex Machines.

Avec Madonna, Cindy Lauper, Dazz Band, Bashung.

Prince...; en deuxième partie, Catherine Lara, « flamen-

rock ... 23 h 20 Journel. 23 h 35 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 Au nom de l'amour. Emission de Pierre Bellemare.

But de cette émission : réunir ou remettre un présence pour quelques heures deux personnes qui ont vécu un « bet amour » et que le hazard, le destin ou la vie ont

21 h 35 D'amour et de Kriss h 45 Feuilleton : Dynastie

Blake apprend qu'il y a eu une explosion sur un puits de pétrole en Indonésie et que Steven est peut-être mort... 22 h 35 Journal. 22 h 55 Cadevres extras : la Jeune Fille

De D. Infante, réalisation C. Fayard (FR3 Midirénées-Languedoc-Roussillon). tour de la mémoire sensorielle et de la mémoire artificielle. Un homme perd sa vie et au moyen d'un ordina teur invente d'autres images de l'existence.



FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 35, Il était une fois l'Alcazar : 18 h, Troisième rang de face : 18 h 25, Opérettes marseillaises : 18 h 30, Clip clap ; 19 h, Le temps du tempo ; 19 h 15, Informations ; 19 h 58,

CANAL PLUS

alors qu'une perturbation océanique tra-versera la moitié nord. 20 h 30, Série: l'Australienne; 21 h 15, Nana Mouskouri; 22 h 10, Le radeau d'Olivier: 23 h, Les Abeilles sauvages, film de B. Geller (fantastique); 0 h 35, A sos amours, film de M. Pialat (drame); 2 h, Tendres Cousines, film de D. Hamitton (érotique); 3 h 40, Show Raffaella Carra; 5 h 20, Sous les verrous, film de J. Parrot (Laurel et Hardy). versera la moitié nord.

Dimancha, le temps sera très mageux, doux et humide sur la moitié nord du pays. Les pluies aborderont d'abord le matin la Bretagne, la Normandie et le Nord puis s'étendront jusqu'à l'Alsacu et au nord des Alpes ainsi qu'à la Vendée en journée. Elles sezont suivies de petites bruines mais redeviendront à nouveau plus marquées le soir sur la Bretagne et la Normandie. Les vents de sud-ouest seront assez forts et souffis-

FRANCE-CULTURE

20 h 30 « Règlements de contes », de Vera Feyder. Avec J. François, A. Gilles, M. Epin...
22 h Les autos parient sux autos.
22 h 10 Démarches avec....Gilles Barbedette.
22 h 30 Massque: hommage à André Jolivet, par l'Ensemble instrumental de Grenoble.

FRANCE-MUSIQUE

28 h 30 Concert: le Voyage d'hiver, de Schubert, par Dietrich Fischer-Dieskau, baryton, Alfred Breadel, piano.
22 h 55 Les soirées de France-Musique: Le club des archives, « William Primrose, artiste»; à 1 h, l'Arbre à character. en Aquinsine. Après dissipation de cas brouillards en fin de matinée, le temps sera généralement ensoleillé; toutefois des nuages envahiront le ciel le soir sur

Dimanche 23 décembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

6 h 15 Reprise : la Nuit du court métrage.

30 Journal. Emission Islamique

9 h 15 A Bible ouverts. h 30 Source de vie. h Présence protestante

10 h 30 Le jour du Seigneur.
 11 h Messe offébrée à l'église Saint-Ephrem des Syrisus de Paris.

12 h 2 Midi presse. Emission de Pierre-Luc Séguillon. Invitée: Sorur Emmanuelle.
 12 h 30 Télé-faot.

13 h Journal.
13 h 35 Téléfilm : le Voyage des innocents.
D'après M. Twain, réal. L. Salca, avec D.-O. Stiera,
A. Ferreol

Mark Twain, celui qui aimait faire enrager les guides en leur demandant devent la tombe det grands hommes : « il est vraiment mort », dans un tour d'Europe sou-

14 h 55 La Une en fête. 5 Sports dimanche.

h Les animaux du monde. La véritable histoire de Jane et de ses amis les chim-

Série : Alambio et Torpédo.

h Magazine : Sept sur popt. Avec J.L. Dabadie.

AVEC J.L. Dabade.

20 h Journal.

20 h 36 Cinéma: West Side Story.
Film américain de R. Wise et Jérôme Robbins (1961),
avec N. Wood, R. Beymer, R. Tamblyn, R. Moreno,
G. Chakiris.
Dans un bas-quartier de New-York où s'affrontent, pour
diffèrences rociales, deux bandes s'adolescents, un
jeune homme s'éprend d'une jeune fille du class rival.

23 h Sports dimancène soir.

23 h 45 Journal.

23 h 45 Journal.

DEUXIÈME CHAINE: A 2 9 h 35 Journal et météo.

h 40 Récré A2.

10 h 10 Les chevaux du tieroé 10 h 40 Gym tonic.

12 h 45 Journal.

13 h 20 Dimarche Mertin. 17 h Série : l'Homme de la nuit. 18 h Stade 2 (et à 20 h 20).

Série : l'Age vermeil. 19 h

20 h Journal.
20 h 45 Jou: Le grand raid.
Du Lac Kariba, au Zimbabwe, à Dar-El-Salaam, en Tanzanie, la troisième étape, pour des jeunes baroudeurs en route pour la Terre de Fau.
21 h 40 Noces d'or de Jean Maraie, ou cinquante

ans de spectacle. Réalis, G. Barrier, présenté par R. Gérôme et E. Feuilune retransmission de la soirée donnée au Paradis latin pour fêter les noces d'or de Jean Marais avec le spec-tacle.

23 h 5 Journal. 23 h 30 Bonsoir fee clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

Mosaïque. Emission de l'ADRI. D'un soleil à l'autre. Magazine agricole.

13 h Magazine 84. 14 h 30 Emissions pour les jeunes.

18 h 40 Sylvie Vartan in America

Gala carregistré en 1982 az MGM Grand Ziegfield Theater à Las Vegas. 19 h 30 RFO Hebdo.

20 h Fraggle Rock. 20 h 35 Divertissement : Poker de raine.

Un énorme canular monté par un jeune aristocrate et une équipe de télévision (Arielle Naudé, Pierre Lary et... Léon Zitrone). Ils ont fait courir le bruit qu'une parsonnalité de renorn était invitée au château de Canisy, dans la Manche. La rumeur enfle, gags en chaîne. Lire le Monde du 22 décembre.

21 h 35 Aspects du court métrage français. 22 h 30 Cinéma de minuit (cycle : curiosités) : Anna

Christie. Film européen de J. Feyder (1930), avec G. Garbo, T. Shall, H. Jukermann, Z. Stenemann (v.o. allemande Une prostituée, lassée de sa vie, rejoint son père qui l'a, jedis, abandonnée et qui est installé sur un bateau. Drame tiré d'une pièce d'Eugene O'Nail. Le premier film pariant de Garbo qui, à l'époque, fut un événement.

23 h 60 Prélude à le nuit.

CANAL PLUS

7 h. Spécial Tous en schas; 7 h 40, Issey Miyaks; 8 h 46, L'étrange histoire du Père Nobl; 9 h 25, Les contes de Nobl; 9 h 50, La fusée de Nob; 10 h 45, Gym h gym; 11 h; Las Babas cools, film de F. Leterrier (comédie); 12 h 45, Dessin animé; 13 h 30, Cabou cadin (Max romana. Dessins animés); 14 h 10, L'Australienne; 15 h, Soap; 15 h 25, Batman; 15 h 55, Robin des bois; 16 h 50, Le monde fabuleux des effets spéciaux; 17 h 45, Top 50; 19 h 15, Club de la presse; 20 h 30, h Lume dema le canivesat, film de J.-J. Beinetx (drame psychologique); 22 h 50, Le Père Noblest une ordure, film de J.-M. Poiré (comédie); 0 h 15, L'arrésistible Jackie Chas, film de Le Wei (karaté); 1 h 46, Erence Gell France Gall.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h 3, Chasseurs de son; 7 h 15, Horizon, magazine religieux; 7 h 25, La fenêtre ouverte: 7 h 30, Littérature pour sons: Bénédicte Vilgrain; 7 h 45, Dits et récits: « La belle aux cheveux d'or » de F.-M. Luzel; 8 h, Fei et tradition; 8 h 30, Protestautisme; 9 h, Écoute larazi; 9 h 35, Dèvers aspects de la pensée contemporaine: l'Union rationaliste; 10 h, Messe à la cathédrale d'Evreux; 11 h, Chronique de la langue pariée: Taconnet, un homme de foire; 12 h, Des papous dans la tête; 13 h 40, L'exposition du étansache : ordre et désordre en architecture (photos d'Yves Bayard à Cagnes-sur-Mer); 14 h, Le temps de se parier; 14 h 30, La Comédie-Française présente: Tite et Bérénice, de Corneille. Avec S. Eine, F. Resulion, T. Torrens; 16 h 29, Les autos parient aux autos; 16 h 30, La tause de this: repcontre avec P. de Diculeveult; l'Europe sans enfants; coups de crear; parient and atton; le H 30, Le inside de insi l'encourre avec P, de Diculeveult; l'Europe sans enfants; coups de ceur; 19 h 10, Le cinéma des cinémates : Heuri Alekau; 20 k, Massique : collection de timbres. 20 h 30 Atelier de création radiophonique : Roll over the games. Textes de M. Butor. 22 h 30 Missique : musique espérance avec Mignel Angel Estrella.

FRANCE-MUSIQUE

2 h, Les suits de France-Musique: Jules Massenet; 7 h 3, Concert-promenade: œuvres de Boisvallée, Smatana, Ziehrer, de Falla. Drigo, Enesco, Weber, Bayer, Lenoir, Lehar; 9 h 5, Cantate BWV 132, de Bach; 10 h, Gastav Mahler: La saison 1900-1901; 12 h 5, Magazine international; 14 h 4, Programme musical proposé en disques companies. Mahler: La saison 1900-1901: 12 h 5, Magazine international; 14 h 4, Programme musical proposé en disques compacts: cuvres de Monteverdi, Bach, Mozart, Debussy,
Bartok; 17 h, Comment l'entendez-vons? Giorgio Strehler;
19 h 5, Jazz vivant: « Fusion music»; 28 h 4, Avantconcert: cuvres de Bach.
20 h 30 Concert (grand concert d'archives): dix variations
en sol majeur sur Ich bin der Schneider Kakadu, de
Muller, tro pour violon, violoncelle et piano en mi bémol
majeur; trente-trois variations sur un thème de valse de
Diabelli, de Beethoven, par S. Goldberg, violon,
P. Casals, violoncelle, R. Serkin, piano.
23 h Les soirées de France-Musique. Ex Hbris; à 1 h,
Les mots de Françoise Kenakis.

Les mots de Françoise Xenakis.

LES SOIRÉES DU LUNDI 24 DÉCEMBRE

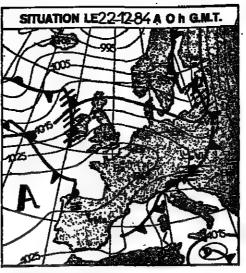
20 h 35, Spécial joyeux Noël: Salut les Mickey; 21 h 45, Cinéma: le Petit lord Fauntleroy. de J. Gold; 23 h 25, Noël vagabond (et à 1 h); 0 h, Messe de la Nativité.

20 h 35, Feuilleton: «Louisiane»; 21 h 30, Parlez-moi d'amour; 22 h 55, Danse : les Quatre Saisons,

20 h 35, La séance de Noël; 20 h 50, Premier film: Moby Dick, de J. Huston; 23 h 10, Court métrage: The Dentist, de L. Pearce; 23 h 40, Cinéma: les Enfants du paradis, de M. Carné; 2 h 50, Fat's blues ou les confidences d'un disco blues ou les confidences d'un dino-saure : 2 h 55, Prélude à la nuit.

Cassi Plus 20 h 30, Les contes de Cri-Cri; 21 h 20, Cinéma: la Guerre du feu, de J.J. Annaud; 23 h, L'étrange histoire du Père Noël; 0 h, Goldie et Liza together; 0 h 35, L'arbre de Noël a une étoile; 1 h 55, Père Noël d'occasion; 3 h 25, Cinéma: Autopsie d'un meurtre, d'O. Preminger.

MÉTÉOROLOGIE



France entre le sameil 22 décembre à 0 heure et le dimanche 23 décembre à 24 haures

Les conditions anticycloniques persis-terent sur la moitié sud de la France

and-ouest serout assez forts et souffle

Sur la moitié sud du pays, formation

de broeillards le matin souvent givrants dans le Centre, les Charentes-Poitou, les vallées du Massif Central et localement

Les températures seront en hausse sur la moitié nord, et stationnaires ou en légère hausse sur la moitié sud.

La pression atmosphérique réduite su niveau de la mer était, à Paris, le 22 décembre, à 7 heures, de 1 032,3 mil-libars, soit 774,3 millimètres de mer-

Températures (le premier chiffre indique le maximum exceptivé au cours de la journée du 21 décembre; le second, le minimum de la mait du 21 au

22 décembre) : Ajaccio, 16 et 5; Biarritz, 13 et 8; Bordeaux, 12 et 5;

LES OFFICES RELIGIEUX

(suite)

CULTE CATHOLIQUE

RITE ORIENTAL

ÉGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE 17, rue du Petit-Pout 75805 Paris

LUNDI 24 DÉCEMBRE - 23 h 15:

Liturgie solennelle de saint Jean Chri-

MARDI 25 DÉCEMBRE.

mint Jenz Christstome.

TRANSPORTS-

ROPORT

11 heures: Liturgie de saint Jean Chri-sostome. 18 heures: liturgie dialoguée de

CULTE ORTHODOXE

ÉGLISE NOTRE-DAME-DES-GRACES

16, rue Deperré 75009 Paris Liturgie occidentale. Langue française

Liturgie occidentale. Langue française.

LUNDI 24 DÉCEMBRE. — 23 h 45:
cham de préparation à la Noël Venez,
divin Messie. 24 heures: messe de
minuit chantée. Miault, Chrétiens !
chantée par Michel Lebean. Sermon par
le Père Maurice.

MARDI 24 DÉCEMBRE. -

AIR INDIA ATTERRIT A L'AÉ-

DE-GAULLE - A partir du 2 jan-

vier 1985, la compagnie aérienne

Air India cessera de desservir l'aéroport parisien d'Orly. Ses vois partiront désormais de l'aéroport Charles-de-Gaulle à Rolesy, aéro-

TRIBUNES ET DÉBATS-

DIMANCHE 23 DÉCEMBRE

«Chiffonniers d'Emmalis», est l'invité de l'émission «le Grand

Jury-RTL-le Monde», sur RTL, à 18 à 15.

- M. Michel Crépeau, ministre

da commerce, de l'artisanat et du tourisme, participe au «Club de la

89 FM à Paris

du lundî au vendredî

à 12 h 55

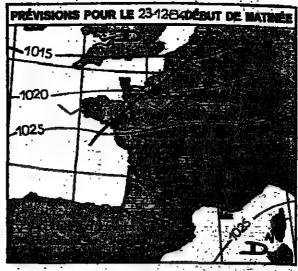
Philippe Boucher

presse - d'Europe I, à 19 h 15.

- L'abbé Pierre, fondateur des

CHARLES-

des mages envahirent le cie le nord et l'ouest de l'Aquitai



PRÉVISIONS POUR LE 28 DÉCEMBRE A 0 HEURE (GMT).



Set 0; Chartong, 9 of 2; Chartons, 9 of 0; Chartons, 10 of 0; Grenoble-St-Mc-H., 8 of 1; Grenoble-St-Geoirs, 8 of 0; Lille, 7 of 0; Lyon, 8 of 0; Marseille-Marignane, 14 of 3; Nancy, 8 of -3; Nantes, 11 of 3; Nico-Ches d'Azar, 15 of 6; Paris-Monsouris, 0 of 1. Paris-Monsouris, 10 of 1. Paris 13 of 9 et 1; Paris-Orly, 10 et -1; Pau, 13 et 7; Parpiguan, 17 et 10; Rannes, 10 et 1; Strasbourg, 9 et -1; Tours, 9 et -1; Toulouse, 12 et 3; Points-1-Pitre, 29 et

Températures relevées à l'étranger : Alger, 15 et 7; Amsterdam, 8 et 3; Athènes, 14 et 7; Berlin, 7 et 2; Bonn, 8

et 3; Branciles, 7 et 2; La Caire, 19 et 13; Hes Camaries, 22 et 17; Copeningue, 5 et 1; Dakar, 24 et 20; Djerka, 16 et 13; Genève, 9 et -1; Istanbul, 9 et 7; Kersalem, 14 et 8; Lisbanne, 17 et 9; Londres, 8 et 2; Laxembourg, 5 et -2; Madrid, 16 et -1; Moutréel, -6 et -9; Moscor, -14 et -17; Nairobi, 23 et 14; New-York, 6 et 3; Palmade-Majorque, 13 et 3; Roms, 16 et 5; Stockholm, 4 et -1; Torseur, 17 et 9; Tunis, 16 et 16. Funds, 16 et 10.

evec le support technique spécial de la Mésécrologie nationale.)

MOTS CROISES

PROBLEME Nº 3866 HORIZONTALEMENT

I. Il peut y en avoir quatre pour un «franc»: Etait utilisé pour transporter les pruneaux. — II. Bien dit. Donna envie de famer. Appria: — III. Ne recouvre qu'une partie du sujet. Patrie de philosophis. Qui a donc un grand col. -

IV. Préposition. Abréviation pour un métal léger. Possessif. Ne manque pas de sel quand elle est. verte. - V. Une

moitié d'entêté. Pas vilaine. -VI. Ville de la Mayenne. Récipient pour les vil Fais du tort Peut être plein de nœuds. On est trempé quand on l'essuic. Utile pour extraire une racine. Caches.

IX. Pronom. C'est parfois l'assiette au beurre. Abréviation pour le patron. Posses-sif. – X. Coiffure pour un homme. Bassin pour les plongeurs. XI. Pent compter sur ses doigts. Qui ont donc pu nous enrichir. Fait sou-vent un pli. Prononcé sur la Croix. — XII. Chef d'élite. Fournit des fruits en toutes saisons. Vraiment bien frais. - XIII. Aime les affaires. Fixa un ceil. On y reste quand on n'est pas bien. - XIV Pas comme une pierre qui roule. Point de dé-part. Lac. - XV. On se découvre quand il arrive. Qu'on ne peut donc

11. Parfois mis en compte. Est bon

II X1

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

Solution du problème nº 3865 Horizontalement

VERTICALEMENT

1. N'épouseut pas quand ils sont lâches. Gagne sa vie petit à petit quand elle est sage. — 2. Qui avait donc été appelés. Un grand mouvement. Une femme qui décrivit la vie rurale anglaise. — 3. Peut être assimilé à un renvoi. Blanchit quand il est étendu. Démonstratif. Pas an-noncée. – 4. Des reptiles dont cer-tains font tout un plat. Dieu. Possessif. - 5. Règle. Héros dans le Sud. Se rince d'un bon coup. Pronom. -Obtenus. De bon goût. – 7. Sorte d'argile. Une grande douceur. Qui a fait sont apparition. - 8. Qui doit donc chercher ailleurs. - 9. Fit du nouveau. Période. Buffle sauvage. -10. Paresseux. Un roi. Peut être perché dans le Jura. Mot d'enfant. pour la corde. - 12. Il est normal

qu'elle se vende comme des petits pains. Triste quand il est gris. -13. Unité en campagne. Brillait. Militaire et pas civil. - 14. Solidement bâtie. Situé. Note. En France. -15. Une grande quantité. Présenta sur un plateau. Coule en Bretagne.

L Anastasie. - II. Salières. -III. Cristal. - IV. Li. Tu. Eh! -V. Entrecôte. - VI. Pé. Asa. AV. -VII. As. Rata. - VIII: Astérie. -IX. Daru. Arme. - X. Elire. Eut. - XI. Ma. Sires. Verticalement

Asclépiade. - 2. Narine. Salm. 3. Ali. Atria (pluriel d'atrium). -4. Sis. Raseur. - 5. Tettes. Es. - 6. Araucaria. - 7. Sel. Aérer. -

8. Is. Etat. Mue. - 9. Chevalets. **GUY BROUTY.** JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés an Journal officiel du samedi 22 décembre :

• dn 21 décembre 1984 relative

au transfèrement en France des per-sonnes condamnées et détenues à l'étranger.

UN ARRÊTÊ

UNE LOI

• du 5 novembre 1984 relatif à l'immatriculation des véhicules.

La reculade des sys

Salt asp prenuere page.) Cost d'ared un eches pour la Coll distret un cence pour la plus plus procession engagie d'une procession engagie procession engagie procession engagie procession engagie procession en la catalogne procession en la catalogne procession la catalogne pro er and a proger sur la galage & gen de la politique pend han periode de crise spe-

Les onq chapitres di protocole

a prode 2 ft

Les lectures le le le lecture fais su person qualité de par formatic de parties de parti

Lácios en gradicalismo virtable son Maidianeses

mente. A ligar Cape appetato it previousle de primarie region fait un mont.

d'un present lance Mant : more se prime langle on the

Personne d'éci

cotors garpine phase, a partir and tolepasse place of cotors and place Dear to place to place

Division in the state of the st

TERMEN. CO # 1

de con quatre ; spirat processe à Le 20 décess

acros con into ce taxis, i l'im

de personnel « manqué de de strucção de dicidat, vila, s

und felt der i scher private smen de pen selve politic problines de la private; de La CESA, se

the de la disp

Again, is dis PO escient que Ligir e desc gence é bres de la CUT :

-

Le procole que dendent de per les podicars et le CNFF tempret cinq chapitaen pla-lione d'18 décembres : 1 le lutations tech le schriftom school estables and chine branche pri elle:

e temper travail; 31 im procedures de Bennete-pet est obligation d'intilit un par soial a parte de dis seguin gen (implant)

is a secile feciales of their
der secile dell'actife an-dell'
seque un employeer en som dell'
seque un employeer en som dell' principalities in maintenant of principalities in the de-

Sie irava différenció (son-taba durer leterados, april esperatre, tradi à tenque par-

PRES LIREFUS DE LA CCT ET

La réde Renault reno à un ccord-cadre sur

dines de parse recut informati des responses d l'emplei chez Rerefus de la CGT et in texte qui n'était si-Le projet à quaire phases combres Le COC at in CSL (très a direction générale écidé le 21 décembre 30 svril, obeis départs soloni néces, est y n au er i pas signer le projet wate d. Jus de doux organisarate de 21 decembre) dane charac is quantità de la consemble, aux élecan an arcal d'administ 30 grafe, lies and lest devad

Stan orier, 68,8%, alle précise 2000 - en communiqué, que, www. ic a nearmolis decide lapino ane serie de disportiti. e p (cela de mettre de asime. arrette de formation et de Pelassentis Ces différentes une me but le contenu sera The l'espeit du projet d'acvi sent arretées dans le désail a jant prochain. Les instances

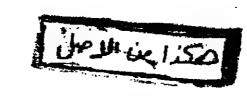
LAE AUX LOCATAIRES EN DIFFICULTÉ EST ÉTENDUE IU SECTEUR PRIVE

befords d'aide permettem sais auto de acteur privé de payer. Portice, vont être crees, sur apire de cour qui existent delle cessur social. L'Etat y parties contributions locales. fae discostion fast partie d'une

date - nucéricile qui prévait de fonds d'aide destinés au day sacra, liegements HLM, des de Ces somic mixte...). Il Se l'ente-deux de ces fonds, et is the state of the same of the s rie de . Republique - d'encomme e les responsables locaux à en bir sant et départements que en widefour is . Pat. Duiles, ministre de

Pat Duiles, ministre de Control de legement et de legement et de legement et de legement et de legement de la SNCF de legement la control particulier non theffert particulier pour tamilies délavorisées Rebert Laucoutael, S. Haute-Seine), & In Vice Printere de mission que M. (p. 1212) de mission de la company de la the in Eddembre, the commisthe de conduite une Ser alles problèmes de préca-Ser dies propiemes de propiemes forder is gement Cette committee Servicions come façon safetti la situation des mai-

Page 12 — Le Monde ● Dimanche 23-Lundi 24 décembre 1984 •••



(Suite de a première page.) C'est d'abrd un échec pour la

MAN THOUSAND

MOTS CROISES

I Supplied to the second of the last of the first of the second

a registrative data. The special state in .

The second of the second second second second

a grace of

Bangrow's ex

ent many areas are

MARKET THE STATE OF THE STATE OF

gan grown a Philips

state to get the

was grant the man

Landing of the Ass

The section of the sections

Representative Property

فقه الا يبني درائها بربيعه

ways the second of

الها الشطيهية المجادية

The state of the s

 $(x_{m+1}, x_{m+2}, x_{m+1}, \dots, x_{m+2}, \dots, x_{m+2})$

management to the large content of the

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

The state of the s

The second secon

Hadriga

The A. P. Assessment

Service of the servic

7 May 200 - 100

THE PART WAS TO SEE

The same of the same of

A CHARLES OF THE PARTY OF THE P

The second second Topologica The management The state of the s

the Secretarias Secretarias A STATE OF THE STA The state of the s

The state of the s

The state of the s

The same of the same

the stage was to be a second to the

AND THE PROPERTY OF THE PROPER

AND SECURE

Side where the same

THE STATE OF THE S

CHARLES THE STREET OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PA

The second of th

The state of the s

Compared to the Section (Section 1)

garage in the first

of many be to

-1 1 5 / 7 J

politique contactuelle d'autant plus grave qu'il : accompagne d'une impasse dansa négociation engagée chez Renaul sur l'emploi. Or chacun doit s'intrroger sur la nature et la signification de la politique contractuelle qu'il s'agit de mener aujourd'hui, n période de crise éco-

> Les enq chapitres di protocole

Le procole que devalent si-guer les yudicats et le CNPF compres cinq chapitres (le Monde è 18 décembre): les utations technologique
(les négations seront engagé
dans chase branche profession

n tempde travail ; 3) le procédures de licencie-ment (sec obligation d'établir un

ment (sec obligation d'établir un plan sont à partir de dix suppresciers seuils d'effectifs au-deix desunt un employeur est tenn de

ives le salariés ou de payer des charges supp taires ;

5) e traval différencié (con-trats à derée léterminée, travail temperaire, travail à temps par-

nomique persistante. Les syndicats ont raison de réclamer du « grain à moudre » et on comprend qu'ils soient déroutés d'avoir à discuter les exigences revendicatives du patronat, qu'il s'agisse de l'assurance chô-mage en début d'année ou de la flexibilité du travail en fin d'année. Mais le grain à moudre, à l'aube de 1985, est-ce la défense à tout prix du pouvoir d'achat, l'addition de nouveaux avantages, la résistance aux mutations, la pratique syndicale du toujours plus ? La société change profondément. Le monde du travail est appelé à faire peau neuve.

Les techniques de production sont bouleversées. La pédagogie de la crise fait son chemin, et les exinces qualitatives devienment parfois plus fortes que la défense de la feuille de paie. Le salariat lui-même est en pleine mutation. La politique contractuelle doit devenir pour le syndicalisme un moyen de jouer un rôle majeur dans ces mutations. Non de les contester en spectateurs.

L'échec est donc aussi pour le syndicalisme, qui, confronté à une véritable crise d'identité et à un affaiblissement de sa force militante, a laissé passer l'occasion d'une mutation progressive. Certes, le protocole du 16 décembre, dont le paironat regrettera peut-être d'avoir fait un tout, ne jetait pas les bases d'un nouvel Eden pour le syndica-lisme. Mais il lui permettait d'affirmer sa présence là où il est souvent

Des études récente de l'UNEDIC (le Monde du 16 octobre) ont montré que de 1976 à 1983 la part des salariés travaillant dans les entre prises de moins de cinquante personnes est passée de 43,1 % à 49,1 %, soit près de la moitié de la population active salariale. Pour une large part. l'avenir du syndicalisme est dans ces petites entreprises. Le protocole offrait, de ce point de vue, quelques avancées qui, en l'absence d'accord national, ne seront pas accordées spontanément par des PME qui redoutent le fait syndical. De même les dispositions sur le travail différencié permettaient-elles aux confédérations de prendre en compte le phénomène du travail précaire qu'il ne suffit pas d'ignorer ou

Ainsi les organisations syndicales ont-elles laissé passer le 21 décem-bre une double chance pour la flexi-bilité et chez Renault. En se montrant audacieux sur le terrain de l'innovation, les syndicats auraient pu passer d'une attitude trop souvent strictement désensive à une démarche s'apparentant davantage à celle de forces de proposition. Le CNPF n'a peut-être pas fait le maximum pour aboutir, tant il est vrai

récentes, avions exprimé de sé-rieuses réserves. Elles ne concer-

naient pas seulement certaines des

propositions du patronat, mais

• Le chômage dans la CEE. -

Le nombre de chômeurs inscrits

dans la Communauté européenne

(sans la Grèce) a augmenté de

0.4 % en données brutes en novem-

bre 1984 par rapport à octobre, pour

atteindre 12,81 millions de per-

sonnes (soit 11.4 % de la population

active), a annoncé, vendredi

21 décembre, à Bruxelles, l'office

statistique de la CEE Eurostat. En

un an, le chômage a augmenté de

4,7 %, soit 580 000 personnes, pré-

cise Eurostat. En novembre 1984, le

taux de chômage, en données brutes,

était de 8,1 % en RFA, de 11,1 % en

France, de 13,2 % en Italie, de

14,3 % aux Pays-Bas, de 15 % en Belgique et de 12,2 % en Grande-

• Excédent des exportations de

rétements. - Le commerce exté-

rieur français du secteur de l'habil-

lement se solde pour les dix premiers mois de 1984 par un excédent de

145 millions de francs, au lieu d'un

déficit de 525 millions de janvier à

octobre 1983, a annoncé, le

21 décembre, l'Union des industries

de l'habillement. Durant la période

concernée, les exportations de vête-

JAPON

de 8.6 %.

trième paragraphes.

En blei

de dénoncer pour en juguler le déve-

que ses engagements pour - contri-buer à la sauvegarde de l'emploi peuvent paraître timorés et imprécis au regard du défi social que constitue la montée continue du chômage. Mais il y avait une possibilité de nouveau départ pour s'adapter aux mutations technologiques et aux changements de l'emploi sans que la législation sociale soit pour autant démantelée. Le protocole n'était tont de même pas une superbe revanche patronale sur les lois Auroux!

Une chance est aussi manquée chez Renault, L'accord recherché par la Régie était souvent critiqué par d'autres entreprises qui le jugeaient trop en faveur des salariés, de multiples offres d'emploi étant proposées avant que le spectre du licenciement ne se profile. Renault était effectivement allée trop loin. Pas assez aux yeux de la CGT, qui, en l'absence de stratégie industrielle, nouvelle jugeait qu'il n'y avait . pas de garantie pour l'emploi . Le résultat est que les décisions risquent d'être prises unilatéralement avec plus de risques de licenciements au bout du compte. En recherchant le toujours plus on ne récolte parfois que le toujours

moins. MICHEL NOBLECOURT. M. Jospin: le gouvernement doit prendre acte

du refus de la logique patronale aussi le climat d'exigence croissante dans lequel il les formulait. Après le refus des syndicats ou-vriers de signer l'accord sur la flexi-bilité de l'emploi, M. Lionel Jospin, permier secrétaire du Parti social-liste, a déclaré : « Le Parti social-liste, a déclaré : « Le Parti social-

> . La seconde, c'est qu'il y avait une trop grande disproportion entre les concessions précises et immédiates demandées aux syndicats et

« Je pense, a conclu le premier secrétaire, que le gouvernement doit prendre acte que l'ensemble des syndicats ouvriers a refusé la logique proposée par le CNPF. Quant au paironat, il doit se convaincre qu'il existe, dans un pays moderne, d'autres façons que la remise en cause du droit du travail pour agir en fa-

LE CENTENAIRE DE L'ÉCOLE NATIONALE DE ROUBAIX

Textile pas mort

De notre correspondant

Lille. - Roubaix, cité textila en proie à la crise, fête, en cette fin d'année, le centenaire d'une véritable institution qui a feit, dans le passé, une part de sa réputation et qui pourrait être demain une part de son avenir : l'Ecole nationale des arts et industries textiles (ENAIT).

Cette école nationale fut offi-ciellement créée par la loi du 5 août 1889, mais, financée par la seule ville de Roubaix, elle n'accueillait ses premiers élèves qu'en 1889. Depuis, à l'abri des murs aujourd'hui centenaires de ce que les Roubaisiens appellent encore les «Beaux-Arts», bien que l'école se soit depuis longtemps séparée de ses sections artistiques, l'ENAIT a formé des dizaines de promotions. Pour 40 % l'encadrement actuel de la branche textile est issu de cette école nationale qui a su s'adapter aux grandes mutations que connaît cette industrie.

«Le textile est un métier pour l'avenir», a déclaré M. Maurice Bidermann, l'un des « grands » du secteur de l'habiliement en France et dans le monde, lors d'un récent colloque organisé à l'occasion de ce centenaire. Il y s

dustrie «devait être laissée aux pays en voie de développement : est complètement faux ».

L'ENAIT en administre la preuve à sa manière. Le contenu des études a largement évolué, s'ouvrant aux technologies du futur. Ce ne sont plus des « généralistes» du textile que l'on forme désormais, mais des «spécialistes» en chimie ou en productique... S'il y a toujours, dens la parc de l'école, une machine évoquant le temps de la vapeur, c'est l'ordinateur, le crayon optique et l'écran cathodique que les futurs ingénieurs utilisent désormais. Des ingénieurs que l'industrie attend pour se rénover.

∢Pas de problème de placement, explique M. Sauret, le di-recteur de l'école: Un chimiste qui sort de chez nous est plus demandé qu'un diplômé qui a étudié la chimie. Nos élèves sont rapidement opérationnels.» Un succès que confirment les chiffres : l'ENAIT décline quelque deux cent cinquante offres d'emplois chaque année proposées par les entreprises. A l'entrés, elle sélectionne également de facon draconienna : huit cents candidats l'an demier pour les cinquante places d'une promotion.

JEAN-RENÉ LORE.

APRÈS LI REFUS DE LA CGT ET DE LA CFDT

La rége Renault renonce à un accord-cadre sur l'emploi

de la CFDT on texte qui n'était signé que par ICGC et la CSL (très minoritaire) la direction générale de la Régie sécidé le 21 décembre au soir de 1 pas signer le projet d'accord-cire. Voulant tenir compte du fus de deux organisations (le lande du 21 décembre) qui ont obtau ensemble, aux élections au coeil d'administration du 15 mars deier, 68,8 %, elle précise toutefois, dis un communiqué, que, dans l'inrêt de l'entreprise et du personnel, llc] a néarmoins décidé d'applique une série de dispositions qui purront faciliter la mobilité, et porcela de mettre en œuvre un programe de formation et de reclassents. Ces différentes mesures, ont le contenu sera conformà l'esprit du projet d'ac-cord, sent arrètées dans le détail en janvi prochain. Les instances

L'AJE AUX LOCATAIRES EN DIFFICULTÉ EST ÉTENDUE **JU SECTEUR PRIVE**

Defonds d'aide permettant aux locatres du secteur privé de payer leursoyers, lorsqu'ils sont en difficultéemporaire, vont être créés, sur le mièle de ceux qui existent déjà poure secteur social. L'Etat y participes, à raison de 35 % de l'ensem-ble es contributions locales.

Cette disposition fait partie d'une cirulaire ministérielle qui prévoit ausi la simplification de la procedue des sonds d'aide destinés au seteur social (logements HLM, des soiétés d'économie mixte...). Il enste trente-deux de ces fonds, et la ciculaire recommande aux commisaires de la République « d'encouraper les responsables locaux à en réer dans les départements qui en sons dépourves ».

M. Paul Quilès, ministre de l'urbanisme, du logement et des transports, à lemandé à la SNCF de consentir un effort particulier pour acheminer les dons collectés à l'intention de familles défavorisées.

Enfin, N. Robert Laucournet, sénateur (15, Haute-Seine), à la suite de la lettre de mission que M. Quilès hi a adressée, a mis en place, le 20 décembre, une commission chargée de conduire une réflexion su les problèmes de précarité dans le gement. Cette commission devra égager d'autres propositions d'actions concrètes susceptible d'améliorer de façon significative la situation des mal-

il n'y aura is d'accord-cadre sur élues du personnel seront régulière-ne mobilité t l'emploi chez Re-neult. Après s refus de la CGT et de la CGT et de l'avancement du

Le projet d'accord compren quatre phases (le Monde du 5 décembre). La première, jusqu'au 30 avril, consistait à faire appel aux départs volontaires (FNE, aide au retour, etc.) et à faire connaître dans chaque établissement les offres d'emploi. Dans la deuxième, au 30 avril, les listes des emplois en excédent devaient être présentées à des commissions paritaires et aux comités d'établissement, chaque personne se voyant proposer plutieurs emplois. Dans la troisième phase, à partir du 30 juin, le personnel toujours en excédent avait le choix entre plusieurs emplois ou un congé de conversion de six mois. Dans la phase finale, l'entreprise s'engageait à rechercher une - solution adaptée - pour ceux ayant refusé les propositions précédentes sous le contrôle des commissions paritaires. Ce n'était qu'en cas d'échec de ces quatre phases qu'un licenciement pouvait être envisagé.

Le 20 décembre, la CGT avait annoncé son intention de ne pas signer ce texte, à l'issue d'une consultation du personnel (1), en raison du « manque de garanties en matière de stratégie industrielle ». La CGC décidait, elle, de signer, - car elle ne veut pas que les commissions pari-taires prévues deviennent des tribunaux du peuple ou des comités de salut public qui traiteraient des problèmes de l'encadrement hors de la présence de ses représentants ». La CFDT, après un débat mouvementé avec sa base, décidait aussi de ne pas signer, jugeant les avan-cées insuffisantes et déplorant le pen d'engagements en matière de réduc-

tion de la durée du travail. Après la décision de la direction, FO estime que « la direction de la Régie a donc décidé de mettre un genou à terre devant les pressions de la CGT. La CGC affirme que c'est le PS et le PC, par CGT et CFDT interposées, qui commandent la régie Renault ». Quant à la CGT, elle souligne que « la position unitaire qui se dégage vis-à-vis de ce projet d'accord de la part de tous les syndicats et du personnel ne peut que nous renforcer dans notre demande répétée d'élaborer des solutions industrielles, commerciales et financières pour redresser la Ré-

(1) Dans la consultation organisée par la CGT, il y a eu 45 883 suffrages exprimés (dont 93,66 % se sont prononcés contre le projet). Rappeions qu'aux élections du 15 mars au conseil d'administration de la Régie la CGT avait obtenu 52 246 voix (46,6 %).

 La première leçon que je tire de la situation créée par le refus syndical, c'est que le CNPF ne peut n'a pas, jusqu'ici, pris de position officielle publique, voulant laisser la politique contractuelle jouer et les syndicats décider en toute indéconvaincre les salariés qu'il veut créer des emplois en rendant plus précaires ceux qui existent. pendance de ce qui les concerne au premier chef. Mais le bureau exécutif, dans ses dernières discussions, et moi-même, dans des déclarations

le caractère vague et supposé des avantages qu'on en attendait pour l'emploi.

veur de l'emploi. »

Vin de table : 10 millions d'hectolitres seront obligatoirement distillés

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés euro-péennes). - La Commission euro-péenne a décidé d'ouvrir à la mianvier une campagne de distillation obligatoire pour les vins de table. Les quantités qui seront brûlées devront atteindre 10 millions d'hectolitres payés à 60 % du prix d'orien-

C'est la première fois que Bruxelles lance dans le cadre de la législation actuelle, qui date de 1982, une telle opération. La Commission établira en début d'année la répartition du volume à distiller

KRACH MARITIME EN SUÈDE La fin de l'empire Salén

De notre correspondant

Stockholm. - Une page de l'histoire maritime suédoise vient d'être tournée. La direction de Salén, l'une des plus prestigieuses compagnies d'armateurs d'Europe du Nord, a annoncé, le 19 décembre, qu'elle était en état de cessation de paiements (le Monde du 21 décembre). Les dettes accumulées s'élèvent à plus de 4 milliards de couronnes (environ autant de francs français) et, pour 1984, le déficit prévu sera de l'ordre de 900 millions. Quelque deux mille employés sont touchés par cette faillite retentissante, que l'on compare ici à l'effondrement de l'empire d'Ivar Kreuger au début

ments français ont progressé en valeur de 18,4 % par rapport à Depuis deux mois, le gouvernement, les banques suédoises et étranjanvier-octobre 1983 (+ 68 % vers gères et les propriétaires de l'entre-prise, MM. Christer et Sven Salén, les Etats-Unis), et les importations totales de vêtements ont augmenté ntaient de se mettre d'accord sur le financement d'un plan de sauve-ERRATUM. - Les résultats du tage et de restructuration. Il fallait commerce extérieur de la France, près de 1 milliard de couronnes suppubliés dans le Monde du 21 décemplémentaires pour remettre la com-pagnie à flot. Dans la dernière phase bre, portaient sur le mois de novembre, et non sur celui d'octobre, des négociations, l'Etat, estimant comme il a été indiqué par erreur que l'effort des banques était insuf-fisant, a fait marche arrière. Il prodans le titre ainsi qu'au début du premier, du troisième et du quaposait un crédit de 265 millions de couronnes, mais le double est été nécessaire pour éviter la banque-route. Selon le ministère de l'indus- Production automobile record trie, les chances de survie de l'arme-ment paraissaient bien faibles, et en novembre. - La production de l'industrie automobile japonaise a · la faillite reviendra moins cher

des années 30.

augmenté de 2,9 % en novembre par aux contribuables ». rapport à novembre 1983, pour atteindre 1003 307 véhicules, a Par sa décision, le gouvernement social-démocrate suédois a égaleannoncé, le 21 décembre, l'Associa ment clairement montré que la polition des constructeurs automobiles tique d'aides financières aux japonais (JAMA). Ce chiffre est «canards boiteux», menée par les plus haut iamais enregistré durant «bourgeois» lorsqu'ils étaient au un mois de novembre. La production pouvoir entre 1976 et 1982, appartemotocyclettes a atteint nait au passé. Il ne pouvait raisonna-354 670 unités en novembre blement pas voler au secours d'une (+ 12,5 % par rapport à novembre 1983). - (AFP.) compagnie privée comme Salén

après avoir approuvé, pas plus tard que la semaine dernière, la sermeture d'un chantier naval nationalisé. celui d'Uddevalla, qui entraîne la suppression de deux mille trois cents

Salén, fondé en 1915, a été victime de la crise mondiale du commerce maritime et de la hausse du dollar. Sa force a longtemps résidé dans une flotte de navires assurant les transports frigorifiques de fruits et légumes des tropiques vers la Scandinavie. Dans ce domaine, l'armateur suédois contrôle toujours 25% du marché international. Les opérations de diversification, sans doute trop ambitieuses, lancées à la fin des années 60, entre autres dans le secteur du pétrole, eurent rapidement des effets désastreux en raison de la crise énergétique. En 1979, le groupe était déjà au bord de la faillite, et les déficits se sont accumulés

depuis, sauf en 1982. Cette année, tous les secteurs d'activités de Salén se sont effondrés en même temps. Le krach était inévitable du fait aussi de la fragilité des fondements financiers de l'entreprise. Le capital social propre ne représentait que 150 millions de couronnes pour un chiffre d'affaires de 5,2 milliards en 1983. Salén possédait, et louait surtout, plus de cent quarante navires, tankers et cargos. Quatorze seulement battaient pavillon suédois. Environ la moitié de la flotte était affectée aux transports frigorifiques. Cette division de la compagnie est d'ores et déjà assurée de survivre, mais avec une capacité réduite de 20%, au sein d'une nou-

velle société, SRS-Reefer. La faillite de Salén illustre enfin les difficultés croissantes de la marine marchande suédoise, dont le tonnage est passé de 13,5 millions de tonnes à 4,8 millions de tonnes entre 1975 et 1983.

ALAIN DEBOVE.

entre les principaux producteurs, essentiellement la France et l'Italie.

L'ouverture d'une campagne de distillation obligatoire permet selon le règlement communautaire d'effectuer une seconde opération dite de « soutien ». Ainsi, 2 millions d'hectolitres supplémentaires pourront-ils être portes à l'alambic à un prix plus rémunérateur (82 % du prix d'orientation). Au cours de la campagne précédente, la France n'avait pu obtenir une distillation de ce type faute d'un écrémage du marché, préalable et obligatoire.

Pour la campagne actuelle, la Commission ne s'est pas laissé abuser par des prévisions de production annoncées par certains États membres (Italie et Allemagne) qui s'étaient avérées l'année dernière largement inférieures à la réalité. La Commission a'avait pas alors déclenché de distillation obligatoire pour dégager le marché. Cette fois, elle a pris les devants. Cette distillation obligatoire, ajoutée aux quan-tité brûlées volontairement (distillation préventive payée à 65 % du prix d'orientation), permettra de retirer de la commercialisation 16 millions d'hectolitres de viu de table pour une production globale estimée à 108 millions contre 118 millions en

M. S.

LE TAUX D'ESCOMPTE AMÉRICAIN RAMENE A 8 %

Pour la deuxième fois en quatre semaines, le comité directeur du Système de réserve fédéral (institut d'émission des Etats-Unis) a abaissé d'un demi-point le taux d'escompte. désormais fixé à 8 %, son niveau le plus bas depuis six ans. Le 21 novembre dernier, la Fed l'avait ramené de 9 % à 8,5 %.

C'est aussi la première fois depuis longtemps que le taux d'escompte se trouve légèrement au dessus du taux du marché monétaire, le taux des · fonds fédéraux - (argent au jour le jour) étant ce même vendredi 21 décembre passé à 7 7/8 %. Le même jour encore, le taux des bons du Trésor à trois mois était ramené à 7,75 %, mouvement qui fait suite à une baisse quasi ininterrompue des taux d'intérêt depuis seize semaines. Les banques américaines ont réa-

iusté en conséquence leur propre -taux de base - (qui sert à calculer le taux demandé à leurs clients iouissant de la meilleure signature), fixé cette semaine à 10.75 % (contre 13 % au mois d'août). On note aussi une baisse d'environ deux points depuis l'été des taux hypothécaires qui pourrait aider, espère-t-on, le secteur de la construction de loge-

Crédits – Changes – Grands marchés

sur mesure entre les sociétés impli-

quées, encore qu'il existe mainte-

que sens pour des transactions pou-

Le développement du marché des swaps est récent. Le premier swap en devises d'un montant assez subs-

tantiel pour faire historiquement date paraît remonter à 1979. En sep-

Ltd. une filiale de la Royal Bank of Canada, s'est mise à rechercher 38 millions de dollars canadiens à partir d'un coupon annuel inférieur à 11 %. Malheurement, les sections de marché ausse deligets sitté.

du Canada ne s'y prêtaient pas au taux requis par Roylease. Aussi, celle-ci choisit d'emprunter 60 mil-

lions de deutschemarks sur cinq ans

avec un coupon annuel de 6,75 %, puis de convertir les fonds obtents

en dollars et de simultanément cou-

C'est, toutefois, à partir de 1983 que le marché des swaps a littérale-ment explosé. Sur trois euro-

émissions obligataires, deux sont maintenant basées sur des échanges

d'intérêt, de devises ou des deux

Comme les banques qui les arran-gent se montrent extrêmement dis-crètes afin de ne pas divulguer leurs

ecrets de fabrication, il est difficile

d'obtenir une statistique précise. Néanmoins, on estimait à 40 mil-

liards de dollars le volume des swaps en circulation à la fin de 1983. On

peut, à la fin de l'année qui se ter-mine, évaluer entre 80 à 100 mil-liards de dollars le montant des opé-

rations de swaps qui existent à l'heure actuelle, si l'on inclut celles

réalisées sur le marché intérieu

fet, énormément multipliés en 1984. On peut maintenant les ranger en cinq catégories principales :

taux fixe dans la même devise ; 2) d'un taux d'intérêt fixe dans une devise, en un autre taux fixe dans une devise différente;

Les types de swaps se sont, en ef-

1) d'un taux d'intérêt variable en

3) d'un taux d'intérêt fixe dans

4) d'un taux d'intérêt variable, en un autre taux variable dans la

5) d'un taux d'intérêt variable

CHRISTOPHER HUGUES.

riable dans une devise différente.

une devise, en un taux variable dans

une devise différente ;

même devise;

vrir à terme le risque de change.

L'euromarché

Petit lexique: le swap

A l'origine, le verbe anglais swap signifiait frapper. Dès le scizième siècle, son sens s'est élargi pour dési-gner un échange, dans la mesure où les affaires se scellaient à partir du noment où les parties concernées se françaient mutuellement la paume des mains ainsi qu'il en va encore dans de nombreux pays pour conclure la vente de bétail ou autres

conséquent, une transaction à tra-vers laquelle s'échangent, entre deux ou plusieurs contreparties, certains termes d'une euro-émission obligataire. L'échange peut porter soit sur le taux d'intérêt, soit sur la devise ramètres en même temps. Pour ce faire, les contreparties doivent évidemment rechercher des volumes de capitaux identiques, mais avoir des objectifs radicalement opposés.

A. - SWAP D'INTÉRÊT.

Un swap de taux d'intérêt consiste à transformer une dette à taux fixe en une dette à taux variable et réciproquement. A titre d'exemple, on peut évoquer la situa-tion de deux sociétés, l'une industicile (A), l'autre étant une ban-que (B). La première (A), qui dispose d'un prêt bancaire à taux va-riable, dont l'intérêt se compose de l'ajout au Libor à 6 mois d'une marge de 0,25 %, peut vouloir, pour des raisons diverses, convertir sa dette en taux fixe sur une période de 5 ans. Simultanément (B), qui a be-soin de capitaux à taux variables pour reprêter à sa clientèle, peut dé-sirer trouver des fonds à 5 ans, plutôt que de les lever sur le marché des dépôts interbancaires à court terme.

(A) et (B) vont alors pouvoir conclure un contrat de swap. (B), l'établissement bancaire, va lancer une émission euro-obligataire de, par exemple, 100 millions de dollars dont le taux d'intérêt sera fize et la durée de 5 ans. Dans le cadre de l'accord de swap, la société indus-trielle (A) s'engage à verser un montant annuel fixe à (B) afin de permettre à ce dernier de servir le coupon de son emprunt euroobligataire. En échange (B), s'en-gage à donner à (A) un montant calculé par rapport au Libor à 6 mois, afin que la société indus-trielle puisse honorer l'intérêt variable de son prêt bancaire.

Dans un swap de taux d'intérêt, le principal, c'est-à-dire dans notre exemple les 100 millions de dollars de l'émission euro-obligataire, ne change jamais de mains. Seuls, les intérets sont acquittés. L'avantage pour les parties impliquées d'un swap d'intérêts est non seulement d'obtenir des taux de structures différentes, mais également de payer

Par exemple, une banque dont le standing lui permet d'emprunter à 11,50 % à taux fixe et avec une marge de 0.375 % à taux variable et une société qui devrait acquitter un coupon fixe de 13 % et une marge de 1175 % et une marge de 1175 % entre les des de la componité de 1175 % entre de 1,125 %, peuvent toutes les deux tirer profit d'un swap d'intérêt. La so-ciété pourra, en n'acquittant que 12,625 % d'intérêt à la banque, faire une économie de 0,375 % par an par rapport au coupon fixe de 13 % qu'elle aurait du payer si elle avait régliée élle-même une émission euroréalisé elle-même une émission euro-obligataire. La banque, de son côté, fera un profit de 1,125 % par rapport au coupon de 11,50 % qu'elle aura à servir sur son euro-émission à taux fixe. Ce bénéfice lui permettra de verser à la société le montant exact représentant l'intérêt variable sur son prêt bancaire. Du coup, la banque se retrouvera à la tête de capitaux à taux variable qui ne lui coû-teront que le Libor et économisera, elle aussi, 0,375 % qui aurait été la marge qu'elle aurait dû verser si elle avait levé des fonds sur le marché in-

B. – SWAP DE DEVISES.

Un swap de devises consiste à échanger une dette libellée dans une monnaie contre un montant identique dans une autre. Cela permet, envise, comme le franc suisse ou le deutschemark, ou les taux d'intérêt sont bas, et d'obtenir des dollars où les taux sont beaucoup plus élevés. Comme dans le cas d'un swap de taux d'intérêts, celui de devises né-cessite la présence de partenaires dont les besoins sont les mêmes en volume mais diamétralement opposés en matière de devises.

Jusqu'à trois ans, ce type de tran-sactions se réalise en général par l'achat et la vente simultanés d'un même montant de la monnaie consi-dérée, mais avec des dates de livraison différentes selon qu'il s'agit de l'achat ou de la vente. Cela peut re-présenter, par exemple, l'achat au comptant de 10 millions de francs suisses et leur vente à terme simultanée dans trois ans. Ceci neut se faire aisément sur les marchés des changes. Ce dernier devenant moins disponible au-delà de trois ans, ces opérations se font à plus long terme

Les devises et l'or

Le dollar en très bonne forme

Le dollar termine l'année avec nne parfaite santé. Cette semaine, il a encore ajouté à ses gains précénant des établissements spécialisés dents, dépassant les 9,55 F à Paris et capables d'établir des prix dans chadents, dépassant les 9,55 F à Paris et en dépit des interventions ponctuelles de la Banque fédérale d'Alicmagne et de la nouvelle réduction du taux de base des banques américaines, ramené de 11% ou 11 1/4 à 10 3/4, au plus bas de l'année.

A vrai dire, ces facteurs ont vu leurs effets éventuellement négatifs compensés par deux nouvelles de nature à renforcer la croyance en à 11 %. Malheureusement, les sec-teurs du marché euro-obligataire li-bellés en dollars des Etats-Unis et du Canada ne s'y présaient pas au nai brut américain an premier trimestre 1984, nettement plus importante que les 1,6% du troisième trimestre, et la hausse des prix de détail en novembre, ramenée à 0,2% contre 0,4% en septembre et

> Ces deux nouvelles ont rassuré, du moins pour l'instant, les milieux économiques et financiers, qui redoutaient de voir s'amorcer une véritable stagnation ou une récession de l'économie. La nouvelle diminution du taux d'escompte à laquelle vient de procéder la Réserve fédérale (voir ci-dessous), désirense, ement, d'éviter toute récession était attendue.

Au-delà de ces considérations immédiates, les commentaires vont bon train sur la tenue du dollar en 1985. Après M. Kaufman, le «gourou» de Wall Street et de la Citibank, c'est la Bank of America qui bank, c'est la Bank or America que déprimera le dollar, ont à la housse livre ses pronostics : baisse de 10 % déprimera le dollar, ont à la housse livre ses pronostics : baisse de 10 % déprimera le dollar, ont à la housse livre ses pronostics à la housse de 10 % déprimera le dollar, ont à la housse livre ses pronostics à la housse la housse le dollar, ont à la housse le du dollar d'ici à la fin de l'année prochaine, les taux d'intérêt outre-Atlantique atteignant leur plus bas niveau (7,5 % à court terme) vers les mois de février pour remonter à 10 % fin 1985.

Deux événements, par ailleurs, ont marqué la semaine sous revue. La livre sterling, d'abord, a battu à pouveau son record de baisse, tombant au cours historique de 1,165 contre 1,19 dollar la semaine précédente. A Paris, elle est revenue à 11,17 F. A l'origine de ce nouveau recul, on trouve, comme précédemment, la crainte d'un fléchissement, voire comme certains le redoutent, d'un effondrement des prix du pétrole, qui affecterait derechef cette «pétromonnaie» qu'est deve-

Le cours de l'once d'or, ensuite, a lourdement chuté, passant de 322 dollars la semaine dernière à 308 dollars environ, après avoir touché jeudi 303 dollars, au plus bes depuis deux ans et demi. La hausse du dollar est responsable de cette nonvelle chute. An cours d'un débat

organisé par la Vie Française-l'AGEFL, deux esperts assercins out confronté leurs mes. Finn le premier, M. Howard Ruff, Winfinien va reprendre aux Eta-Unis, ce qui avant un relournement de lenBOURSE DE PARIS

satisfaction pour les doute practions pe

processes de la constant de la const

peration de liquidacion (es balgas de Car

perployer arant to fin de l'aumie. Repub la side de Comptes d'éparque en actions (CA) - les mère foits le système pinullement des auties et pratique en 1984, - les autients de la monte en citalement dans le fonçe des principales de CEA finança de la contrata de la contrata de CEA finança de la contrata de

On en était là. à l'houre des blanc de Se and l'enroise de Wall Street mond auté . The lan avait gagné près de 35 juints des mar mar sont

proque can excompte, d'eres et diff. et action de celui de 1983 (près de 5 millions.

21-12-66 - 2002

74,55 - 4,56 74,15 - 8,65 114,65 - 4,66 77,65 - 4,65 97,65 - 4,65 97,85 - 4,65 97,39 - 4,65 101,01 - 4,36 101,01 - 4,36 101,01 - 4,36 101,00 - 4,65 114,70 - 4,65 114,70 - 4,36

lines carticipatifs: 400 millions

Angello Pires: 2 de Cistado do mis s

dés à l'employe. Sandté Sévens 1864 de politie

tion), et la Soc

Thermore are stated for a service are stated for a service to a service control of the service and the service at the service at the service dental as existent the service to a service that the service and the service and

Court dang on no depose per de lesse des délitées les atres bésides quels les accesses ofter en garante ments proclin d

stust proctin d recyan tracking retains, procedure

tours de 12 %

de ces valents des rent subjections

Pourve, set a si textee per un i 35 % de l'Ald p per des photomoly-

per des phones de 7/40 de 8 france de mandad Como application

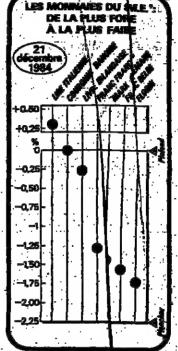
Corre application for the state of the state

ideus à rece**na fixe**

Mar. 3000

Une fois celui-ci dere, M. Ruff voit une montée descours de l'or pendant trois on gatre ans. A l'inverse, M. Herry shultz estime que l'or en a pas devet bui un avenir brillant en ce qui oncerne son prix». Il ne considère as l'inflation comme un phénomès aormal et affirme qu'elle ne evrait plus retrouver un rythmeaussi élevé qu'auparavant, le most étant entré dans un cycle déflationiste depuis trois ans. En revanche elé dollar demeurera fort, et le sétal jaune verra sa valeur s'affaible.

FRANCOIS ENAND.



COURS MOYENS DE CLOTURE DU 14 DÉCEMBRE AU 21 DÉCEMBRE (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

| PLACE | Liero | \$EU. | Français | Franc | 2. merk | Franc belge | Plerin | Lire |
|--------|---------|--------|----------|---------|---------|----------------|---------|--------|
| | | _ | - | - | - | / = | = 1.1 | - |
| | - | - | - | - | - | - | - | |
| | 1,160 | _ | 18,4682 | 起光线 | 32 | 1.5%1 | 28,3527 | 4,6528 |
| w-York | 1,1910 | - | 18,4987 | 39,86 | 32,2061 | 1,6049 | 28,5551 | 0,0523 |
| | 11,1756 | 9,5600 | - | 372.41 | 385,52 | 15,2593 | 271,85 | 4,9765 |
| · | 11,3463 | 9,5250 | - | 372,67 | 306,76 | 15,2865 | 271,99 | 4,9843 |
| nich | 25171 | 2,5670 | 26,2521 | - | 82,144 | 4,8973 | 72,7814 | 1,3362 |
| | 3,0490 | 2,5606 | 26,8766 | - : | 82,4477 | 4,1085 | 73,1011 | 1,3396 |
| societ | 3,6531 | 3,1250 | 32,6882 | 121,73 | - | 4,5880 | 88,6022 | 1,6267 |
| | 3,6981 | 3,1050 | 32,5984 | 121,29 | - | 4,9831 | 88,6636 | 1,624 |
| | 73,2378 | 62,65 | 6,5533 | 24,4859 | 23,843 | - | 17,7629 | 3,2613 |
| | 74,2112 | 62,31 | 6,5417 | 24,3398 | 20,0676 | - | 17,7927 | 3,2686 |
| | 4,1230 | 3,5276 | 36,8935 | 137,39 | 112.86 | 5,6256 | _ | 1,2360 |
| | 4,1789 | 3,5820 | 36,7664 | 136,90 | 112,79 | 5,6293 | - | 1,3325 |
| | 2245,64 | 1921 | 200,94 | 748,34 | 614,72 | 38,6624 | 544,65 | |
| ****** | 2276 | 1911 | 200,63 | 746,48 | 615,46 | 38,6692 | 545,69 | |
| | 289,91 | 248 | 25,9416 | 96,6108 | 79,36 | 3,9584 | 78,3147 | 8,1290 |
| | 295,25 | 247,58 | 26,0262 | 96,8359 | 79,8390 | 3,9785 | 79,7881 | 0,1297 |

ns une devise, en un autre taux va- 🚊 3.8428 F le vendredi 14 décembre

Marché monétaire et obligataire

Fin d'année maussade

Ce n'est pas l'allégresse en cette fin d'année sur le marché obligataire de Paris, qui se sent plus ou moins racances, mais en vacances forcées. Deux raisons expliquent cette morosité. Tout d'abord, les grands investisseurs traditionnels, compa-gnies d'assurance, caisses de retraite, etc., ont arrêté leurs comptes

et ne font plus guère d'opérations. Ensuite, un courant de ventes sourd encore des SICAV court terme, dont certaines n'ont pas atteint le pourcentage de liquidités qu'elles se sont fixé après les deux secousses qui ont profondément ébrazié le marché depuis le début de

En face, la contrepartie est réticente, ce qui rend le marché secon-daire plutôt «faiblard» avec des ents en légère remontée, ce qui n'est pas très bon signe: 11,51% contre 11,49% pour les emprunts d'Etat à plus de sept ans, 11,54% contre 11,37% pour ceux à moins de sept ans, et 12,76% contre 12,70%

des émissions, il est réduit à sa plus simple expression. Mis à part le lancement de 400 millions de francs de titres participatifs effectué pour la première fois par une banque de groupe (la Société de banque Thomson) avec une innovation : l'intéres-sement sur la rentabilité du capital et non sur les bénéfices (voir page ci-contre).

La Banque Steindecker a em-prunté 800 millions à taux variable (TAM) tandis que la CASDEN BP appelle 500 millions de francs égale-ment à taux variable (TAM). La semaine prochaine, ce sera le tour de la Compagnie financière du CIC et de la Compagnie de gestion mobilière, du groupe Suez, qui émettront aussi à taux variable. Une telle formule évite d'avoir à afficher un taux fixe qui, dans les conditions présentes, fort médiocres, ne saurait être înférieur à 12.30 % ou 12,40 % vembre. C'est à dire à quel point le

Tout de même, en 1984, il aura

liards de titres participatifs, contre 196 milliards en 1983 et 154,5 en

Toute la question est de savoir, maintenant ce qu'il pourra absorber en 1985. Rue de Rivoli, il y a encore quelque temps, certains caressalent l'espoir d'atteindre les 300 milliards. Aujourd'hui, les prévisions sont plus modestes. Tout d'abord, le lancement des certificats de dépôt sera susceptible de diriger vers cette for-mule, tout à fait adaptée aux besoins des entreprises et des SICAV court terme, une bonne cinquantaine de milliards qui ne seront plus investis en obligations. Ensuite, il n'est pas certain que le boom des SICAV court terme, qui ont ramassé 100 milliards de francs en 1984, contre 50 milliards en 1983, se poursuive. Enfitt, il n'est pas davantage certain que la baisse des rendeme s'effectue à un rythme aussi rapide que cette année, où elle aura atteint plus de 2 %, avec un pointe à 3 % à

Dans l'immédiat, tout le monde attend un redémarrage de marché en janvier avec la • tombée » de 26 milliards de francs d'argent frais, remboursements, coupons, dont les 4,5 milliards de francs de l'emprunt 7 % 1973. Il est possible qu'au début de l'année prochaine on se préoccupe en haut lieu de relancer baisse des taux, à court terme et à long terme. Tout dépend des « amicales » pressions que la Rue de Ri-voli, très désireuse de les voir îléchir, exercera sur les autorités

Aux États-Unis, le Système de réserve fédérale (Fed) a abaissé son taux d'escompte d'un demi-point vendredi, à la veille du long weekend de Noël. A 8 %, le taux d'escompte américain est a son point le plus bas depuis six ans. Le 21 novembre dernier, le Fed avait déjà procédé à une opération similaire en ramenant son taux d'escompte de 9 % à 8.5 %. Cette décision semble indiquer la volonté des autorités monétaires de laisser se poursuivre le mouvement de détente sur les taux.

F. R.

DE LA BANQUE DÉRANCE

pour la Société de banque The Describe a rendercer les fonds 2002 1% entreprises du seb-274 19 3 # loi Delore 5 dy Jan millions de fou aner 1283), l'émission de se ta sat : patris se poursuit & Topus près de deux Au 13-12 in her his montants at des trades adaptés à le eliteration Similar umotteur. En atteir. 408 223 En Resembles générale de ses Incarations que trandre la 251 097 Pase Compagnie générale Section (CGE), and James ! 50 SON John cour obtenir l'autories 73 545 Tot procedor au lancoment de Salarda de france (montant 16 971 Terror de litres participatifs. Emporrant persoblement lés.

Dans paractionsmoses que la l'aliance des services réplisée en l'aliance de la la l'aliance de la

borson que revient la dernière 1 540 teative dans co domaine. Person avait avait emis une Progre transhe de 750 millione difference co titres perticipatits SEE C'UN WOLTENT ON DOS-Sear d'en doubler le montant Pasa preside par M. Alain Go de confige à la Société de Thomson le soin de proas a sement de cette nosles race de valoura mobilières. de 400 millions de

13 23 13 720

ments astroint

5) ECU A LIVRER AU RÉSERVE DE RÉEVALUA-TION DES _AVOIRS PUBLICS EN OR

CAPITAL ET FONDS DE RÉSERVE

ACTIF

Concours au Trésor

4) OR ET AUTRES ACTIES. DE RÉSERVE À RECE-YOR DU FECOM DIVERS

EXTÉRIBLES 3) COMPTE COURANT DE TRÉSOR PUBLIC COMPTES CRÉDITEURS DES AGENTS ÉCONOMI

à la constitution des

8 DIVERS.....

Les matières premières

Repli de l'argent et du sucre

ciales ont évolué en fonction des fluctuations monétaires : renchérissement du dollar et baisse de la livre sterling. Quant à la famille des métaux précieux, elle a été traumatisée par la perspective d'une baisse des prix de l'or noir, ce qui ne manquera pas de se traduire par des ventes forcées de métal jaune de la part de pays du Proche-Orient.

MÉTAUX. - La chute des cours de l'or s'est répercutée sur le marché de l'argent métal, qui est revenu à son niveau le plus bas depuis octobre 1982. Des producteurs de pétrole ont procédé à des ventes parfois importantes, s'ajoutant à celles de l'URSS, pour payer certains achais de céréales. Depuis le commencement de l'année, les cours de l'argent à Londres ont fléchi de 15% environ. Le platine a été aussi offecté, enregistrant une baisse sen-Sible.

Nouvelle baisse des cours de l'aluminium à Londres, malgré l'arrêt de l'activité d'une unité de production au Japon d'une capacité annuelle de 72000 tonnes, mais qui ne produisait finalement que 10000 tonnes. En dépit des réductions d'activité déjà entrées en application, la production des pays membres de l'Institut international de l'aluminium n'a presque pas port à octobre. Elle s'est élevée à 1 050 000 tonnes, contre 1017000 tonnes en octobre et à 969000 tonnes en novembre 1983. Il faut donc s'attendre à des modifications mineures dans l'état des

Les cours du plomb se mainsiennent pratiquement à leurs niveaux de la semaine précédente à Londres. Pourtant, plusieurs producteurs américains ont réduit le prix de leur métal. Le travail a repris dans une rassinerie située dans le Missouri (Etats-Unis) après une assez longue grève.

Les cours du cuivre restent, au Metal Exchange de Londres, au-dessus de 1 100 livres la tonne. Dépuis plusieurs semaines les stocks britanniques de métal ne cessent de diminuer. Ils sont désormais

revenus à 133 100 tonnes, en dimi-nution de 1 350 tonnes.

l'étain se poursuit. Le directeur du stock régulateur procède toujours à des achats de soutien.

CAOUTCHOUC. - Fluctuations assez restreintes des cours du naturel à Londres. La Malaisie vient de diminuer une nouvelle fois les taxes frappant les exportations de naturel. La production de gomme thallandaise devrait augmenter au cours des deux prochaines années à un rythme compris entre 6.5 % et 8 %.

TEXTILES. - Les cours du coton ont été soutenus sur le marché de New-York. La récolte pakistanaise est évaluée pour la saison en cours à 5,7 millions de balles, supérieure de 500 000 balles à l'objectif assigné. Elle dépasse de beaucoup celle de la précédente saison, qui n'avait atteint que 3 millions de

La tonte australienne de laine (base suint) est évaluée par le Bureau australien de la laine à

773 308 tonnes, supérieure de 6 % à celle de la saison 1983-1984. Aux ventes aux enchères de laines en La lente progression des cours de Nouvelle-Zélande, la Chine continentale s'est imposée comme l'acheteur dominant, ce qui a permis de réaliser des quantités importantes. CÉRÉALES. – La perspective

d'une diminution variant entre 3,6% et 6% des superficies ense-mencées en blé d'hiver aux Étais-Unis a donné un petit coup de fouet à cette céréale traitée sur le marché aux grains de Chicago. DENRÉES. - Le marasme per-

siste sur le marché mondial du sucre, où les cours sont encore en chute libre. Plusieurs pays sont des offres alléchantes. En revanche, l'URSS adopte toujours une attitude d'expectative. L'accord sinocubain relatif à l'achat de sucre de canne n'a pas encoré été renouvelé pour l'année 1985.

Légère progression des cours du cofé sur les différentes places. La réduction de 1 million de sacs à 60 millions de sacs du quota d'exportation des pays membres de l'accord international a exercé peu d'impact sur le marché.

LES COURS DU 21 DÉCEMBRE 1984 (Les cours entre parenthèses sont cenx de la semaine précédente)

(Les cours entre parenthèses som

MÉTAUX. — Londres (en sterling par
tonne): cuivre (hing grade), comptant, 1 135,50 (1 101,50); à trois
mois, 1 147 (1 114,50); étain comptant, 9 950 (9 870); à trois mois,
9 910 (9 840): plomb, 350 (349);
zinc, 682 (673); aluminium, 902,50
(926): nickel, 4 150 (4 220); argent
(en pence par once troy), 549
(559,50). — New-York (en cents par
livre): cuivre (premier terme), 57,65
(57,60); argent (en dollars par
once), 6,32 (6,74); platine (en dollars par once), 286,10 (307,50). —
Pessang: étain (en ringgir par kilo),
inch. (29,15).

TEXTILES. — New-York (en cents
par livre): coton, mars, 66,04
(65,43); mai, 66,80 (66,55). — Londres (en nonveaux pence par kilo),
laine (peignée à sec), janvier, 509
(508). — Roubalx (en francs par
kilo), laine, 53,50 (52,70).

CAOUTCHOUC. — Londres (en livres
car tennal : 2 \$ 5 (company) 640.

CAOUTCHOUC. - Londres (en livres par tonne): R.S.S. (comptant), 640-660 (600-630).

DENREFS. - New-York (en cents par lb; sauf pour le cacao, en dollars par tonne); cacao, mars, 2 063 (2 087); msi, 2083 (2098); sucre, janvier, 3,54 (3,96); mars, 4,17 (4,61); café, mars, 140,53 (139,30); mai, 138,30 (137,32). — Londres (en livres par ne, sauf pour le sucre en dellars) sucre, mars, 123 (131); mai, 131 (138,20); café, janvier, 2 249 (2 231); mars, 2 234 (2 230); cacao, mars, 1 864 (1 840); mai, 1 873 (1843). – Paris (en francs per quin-tal): cacso, mars, inch. (2060); mai, 2090 (2077); café, janvier, 2530 (2540); mai, 2490 (2504); 2330 (2340); mai, 2490 (2304); sucre (en francs par tonne), mars, 1315 (1405); mai, 1360 (1450). Tourteaux de soja: Chicago (en dollars par tonne), janvier, 144 (146,20); mars, 149,70 (152,40). Londres (en livres par tonne), février, 145,90 (142,70); avril, 145,80 (143)

CEREALES. - Chicago (en ce boisseau) : blé; mars, 344 (340,50) ; mai, 338,25 (336,50) ; mais, mars, 267.50 (266,25); mai, 274,75

INDICES. - Moody's, 969,5 (974,3); Reuter, 1 909,5 (1 894,4).

pour les emprunts de secteur public. Ouant au marché primaire, celui

an lieu des 11,80 % du dernier emprunt SNCF, lancé au début de nomarché a été touché.

absorbé près de 250 milliards de

BILAN HEBDOMDAIRE

1) OR at CRÉANCES SUR L'ETRANGER doet: Disponibilités à vue à l'étranger ECU Avences au Fonds de sta-

iestion des changes . . . 21 CRÉANCES SUR LE TRÉ-SOR 18 238 dont:

public SI CRÉANCES PROVENANT D'OPÉRATIONS DE REFI-NANCEMENT

1) BILLETS EN CIRCULA-TION 2) COMPTES CRÉDITEURS :

CUES ET FRIANCIERS

\$3 064 réserves 18 227

73.645

-302.814 . 2817 13:035 696-501

se gest on de titres pendant. Standard on the parties of Car Co 1360, plus ach-Spari and andmoutations qu.

And as due companies obbgethe day to do to Thomson. tende Società financière élecgarage en save andre annes précédente the une nouvelle for to 1384 en Société de Service on several man-The do son now

Déja en janvier 1995,

and service organists

giere Spiration est driege.

the distribution est the

Es electricity des Jasoció à la vie

to grand mount industriel.

the company be an pare

de la rentroceró du capital de decus vernant et non pas à

1925 sous le nom

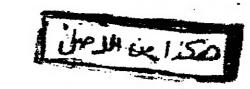
Source open to de-

do l'electricité. In

Service recognitions as long ma

A segio convinces.

Page 14 - Le Monde ● Dimanche 23-Lundi 24 décembre 1984 •••



and the same with the والرادون ويبرد سناهي المجافظة gegen Jan per die

· San and Annual Annual Control the distance of the second

me et abligation

Tally St. Commission Systems Tally Commission

And the second second second

a man have been

Committee of the English Committee

And the Second Second

And the property of the second states of the

The second of the second of

were the control of the

Typical Committee of the Committee of the

4. * p .. **** ** * * *

20.25.26

-

12.84

4

mil garabas / . . .

And the second second

greater than the second

Secretary and the secretary an

The second Surgery.

Margarithmic State &

SERVICE OF BUTCH

Commence of the second

with the same the to man to the second

F---

الراب المراج المراج المراجعين المراجع والمعتمل المراب المراجع والمراجع والمحاود فيتراج الأوقيع The second of the second

CLANCE IN Service Control of the service of th The south of the second or managed to be

THE PROPERTY OF THE RESERVE OF SHIPPING

HA SOME

A STANSON

1. The Late of the Control of the Co

1、12日 网络

A COLUMN TRANSPORT

A A START

 $\label{eq:continuous} |\psi_{ij}\rangle = \frac{\epsilon_{ij}}{\epsilon_{ij}} = \frac{k^{ij}}{4\pi^2} \frac{k^{ij}}{\epsilon_{ij}}.$

A 18 . 18 . 100

- B

4.2

 $g_{ij}\in \mathcal{F}^{(i)}$

100

cadre de la «loi Delors» du 3 janvier 1983), l'émission de titres participatifs sa poursuit à bon rythme depuis près de deux ens, avec des montants et des formules adaptés à la situation de chaque émetteur. En attendant l'assemblée générale de ses actionnaires que tiendra la groupe Compagnie générale d'électricité (CGE), en janvier prochain, pour obtenir l'autorisstion de procéder au lancement de 2 milliards de francs (montant maximum) de titres participatifs - comportant sensiblement les mêmes caractéristiques que la première émission réalisée en

initiative dens ce domains. Déjà, en janvier 1983, Thomson-Brandt avait émis una première tranche de 750 millions de francs de titres participatifs assortis d'un warrant qui permettait d'en doubler le montant initial. A présent, il s'agit pour le groupe présidé par M. Alain Gomez de confier à la Société de banque Thomson la soin de procéder au lancement de cette nouvelle race de valeurs mobilières, à hauteur de 400 millions de francs. La principale originalité de cette opération est qu'elle émane d'un établissement bancaire étroitement associé à la vie d'un grand groupe industriel, avec un intéressement lé en per-tie à la rentabilité du capital de cet établissement et non pas à

apút 1983. - c'est au groupe

Thomson que revient la demière

ses seuls bénéfices. Créée en 1925 sous le nom de Société financière pour le développement de l'électricité, la Financière électrique va jouer un rôle de gestion de titres pendant plusieurs années avant de participer, à partir de 1960, plus activement aux augmentations de capital et aux émissions obligataires des fitiales de Thomson. Devenue Société financière électrique de banque en 1973, après avoir acquis le statut de banque de dépots l'année précédente, son nom a été une nouvelle fois modifié en 1984 en Société de banque Thomson , pour bien marquer l'importance de son nou-

BOURSE DE PARIS

PARI gagné. En janvier dernier, le souveau syndie de la Compagnie des agents de change (qui vient d'ailleurs d'être réélu pour l'année 1985) se livrait au traditionnel pronostic sur l'évolution de la Bourse de Paris à attendre pour les douze prochains mois. Sans se laisser griser par le boud exceptionnel accompli par le marché français en 1983, lorsque les valeurs françaises avaient handi de 56.4% calon l'indice admirel le anatron et la contrain de 56.4% calon l'indice admirel le anatron et la contrain de service de la contrain de la contr trançais en 1703, tursque les valeurs trançaises avaient bondi de 56,4 % selon l'indice général, le « patron » du Palais Brongaiart estimait prademment que, tout compte fait, si la cote progressait de 15 % en 1984, ca ne serait déjà pas mal... De fait, mardi, lors de la dernière séance du mois boursier de décembre, consacrée aux traditionnelles opérations de liquidation (en baisse de 0,65% pour le operations de inquinzation (en haisse de 0,65% pour le mois), celui-ci s'achevait sur ce score, voire une perfor-mance an peu supérieure si l'on en juge par l'indicateur de tendance de la compagnie, en haisse de 18,9% ce jour-là, à 118,9, (après avoir atteint un plus-hant de 121,7 le

D'un jour à l'autre (les cours ont baissé de 0,5% handi puis de 1,2% le lendemain), les transactions restaient rela-tivement peu étoffées, contrastant singulièrement avec l'affinence extraordinaire des ordres de bourse intervente l'affinence extraordinaire des ordres de bourse intervenant régulièrement à partir du début novembre sous l'effet des achats d'action « Monory» qui devaient trouver à s'employer avant la fin de l'année. Depuis la mise en place des Comptes d'épargne en actions (CEA) — pour la première fois, le système pénalisateur des soides trimestriels est pratiqué en 1984, — on a nettement constaté cette année na étalement dans le temps des investissements opérés par les détenteurs de CEA Monory. Sans que le volume global de la collecte s'en trouve affecté pour autant autisnue l'on esconnote, d'ores et détà, un mondant au moisse puisque l'on escompte, d'ores et déjà, un montant au moiss voisin de celui de 1983 (près de 5 milliards de francs) pour cette forme d'épargne à forte connotation fiscale.

Ou en était là, à l'heure des bilans de fin d'année, quand l'envolée de Wall Street mardi soir – l'indice Dow Jones avait gagné près de 35 points dans une ambiance que

21-12-84 Diff.

1646 + 3 8 187 - 283 96.55 + 0.10 96.15 + 0.05 116.02 - 1.68 97 - 0.10 96.90 + 0.40 97.05 - 0.45 99.20 - 0.40 101.01 - 0.38 104.99 - 0.86 111.53 - 0.12 114.62 - 0.58 114.90 - 0.65 112.70 - 0.20

111,53 - 0,12 114,62 - 0,58 114,90 - 0,65 112,70 - 0,20 4 069 - 105 101,10 - 0,70

Thomson ne conserve en cette

fin d'année qu'une filiale à

100 % sous le nom de Sicoleo.

une SICOMI (société immobilière

pour le commerce et l'industrie

sociétés du groupe.

dotée d'un capital de 250 mãtions de francs et apécialisée dans le crédit-bail avec les autres

C'est donc cette banque (qui

ne dispose pas de réseau de col-lecte des dépôts) qui va émettre

les titres perticipatifs pour les-

quels les souscripteurs se voient

offrir en garantie un intérêt mini-

mum proche du TAM (taux

moyen mensual du marché mo-nétaire, annualisé et actualisé)

qui devrait se situer aux alen-

tours de 12 % en 1984 à titre

d'exemple. De plus, ils peuvent

prétendre à une participation à la

marge bénéficiaire avant impôts

de la Société de banque Thom-

son, à savoir 40 % de la diffé-

rence constatée entre le coût des

ressources empruntées sur le

même marché monétaire et le ré-

sultat avant impôt dégagé sur

ces capitaux. De même que pour

tres participatifs, la rémunération

de ces valeurs mobilières, qui se-

ront naturellement cotées en

Bourse, est « encadrée » à la

baisse par un plancher fixé à 95 % du TAM et, à la hausse,

par des plafonds égaux à 130 % du TAM ou à 120 % du TMO

Cette opération permettra à la

Société de banque Thomson de

porter à un milliard de francs ses

fonds propres, qui atteignaient jusque là 564 millions de francs.

Daté à présent de 2 milliards de

francs d'encours de crédit et de

total de bilan, cet établissement

a enregistré au cours des der-

une croissance de 50 % environ

de la moyenne annuelle de son

S. M.

(taux du marché obligataire).

Matériel électrique

Valeurs à revenu fixe

ou indexé

41/2%1973.... 7%1973.....

10 % 1978

9,60 % 1978 8,80 % 1978 9 % 1979 10,80 % 1979

16.75 % 1981

CNR Sper 5 000 F

5 000 F ...

Grâce à Wall Street

l'on n'avait put comme depuis au moins trois ou quatre mois, — déclenchée par la baisse des taux d'intérêt (concrétisée, par la suite, avec l'établissement du taux d'escompte américain intervenn en fin de semaine), a entraîné une réaction identique sur notre place. Conduite par ADG (au plus bas la veille), Europe 1, Papeteries de Gascogne, Manurhin, Cetelem et Générale Biscuit, autant de valeurs « réservées à la bausse », la cote s'enflammait de valeurs « reservées à la nausse », sa coue s'emanument pour gagner 2,5 % lors du second sou de cloche marquant la fin de la séance, un score que l'on n'avait pas vu depuis bien longtemps sous les lambris, puisqu'il fallait remouter au 5 janvier pour retrouver pareille performance, les valeurs françaises ayant grimpé de 2,7 % ce jour-là.

Par mimétisme avec le « Big Board » américaia, le marché français devait, de même, opérer une prudente retraite le lendemain sous l'effet de prises de bénéfices bien compréhensibles, et les valeurs françaises perdaient 1 % jeudi alors que les compagnies pétrolières apparaissalent plutôt manssades (Esso, CFP, Française de Raffinage, Eff-Aquitaine) en raison de l'impasse où se trouvaient les négociations des pays-membres de l'OPEP rémis à Genève. En baisse de 4 % environ, Pernod-Ricard réagis-sait directement aux informations communiquées par les sait directement aux informations communiquées par la société à l'occasion de la prochaine distribution d'un acompte sur dividende, à savoir un résultat d'exploitation qui devrait rester, en 1984, voisin de ceini de l'année précédente alors que les spécialistes de cette société étaient habitués à euregistrer une croissance importante de ses résultats et ce depuis deux ou trois ans.

Vendredi, à la veille d'un long week-end, puisque le Palais Brongmiart devait fermer ses portes pour quatre jours, les valeurs françaises, en baisse de 0,11% (et de 0,5% pour la semaine), se contentaient de piétiner sur place, tandis que l'on continuait à observer des dégage-

Semaine du 17 au 21 décembre

meats sur les étrangères. Une mention spéciale pour Marine Wendel et CGIP, au plus haut niveau de l'année, Marine wence et Colle, au pars mais invent oc l'amace, tandis qu'ADG s'employait à combler le retard pris en début de semaine. De même que le lingot s'efforçait, au sous-sol de la Bourse de Paris, de reprendre quelques con-leurs après l'alerte intervenue les jours précédents sur le marché de l'or, où les cours internationaux sont tombés à un moment à leur plus bas niveau depuis deux aus.

Si ADG, Générale Biscutt et Lesleur figurent en tête des plus fortes baisses du mois boursier de décembre, avec des replis de 35,5%, 21,8% et 18,8% respectivement d'un mois à l'autre, il fant signaler la performance des deux mois à l'autre, il fant signaler la performance des deux valeurs qui figuraient au premier rang des hausses : Bis (plus 35,51%) et Peugeot (en progression de 19,5%). Le net redressement du spécialiste du travail temporaire, à présent nettement diversifié, est à mettre au compte de l'attitude plus souple des pouvoirs publics à l'égard de cette activité professionnelle, alors que devrait se mettre en place cette «flexibilité» de l'emploi qui suscite pour l'instant du vivae contravarges autre les organisations synditant de vives controverses entre les organisations syndi-cales at leur base pendant que le patronat compte les

De son côté, Peugeot bénéficie en ce moment d'un préjugé favorable des boursiers à son égard. Ce sentiment devrait s'accentuer après le vote récemment intervens à l'Assemblée nationale, lors de la fin de la discussion budgé-taire (le Monde du 20 décembre), lorsque a été approuvée, parmi les dernières dispositions votées, la mise en place du système comptable du « carry back » destiné à permettre à une entreprise qui subit des déficits de bénéficier d'un « retour en arrière » sur des bénéfices antérieurs sons la *revour en arrière » sur des bénéfices antérieurs sons la forme d'une créance remboursable à terme. Limité en prin-cipe à trois aus, ce report du déficit pourra exceptionnelle-ment être étendu à cinq aus, une souplesse qui doit permet-tre à quelques grands groupes — dont Peugeot — d'en bénéficier.

SERGE MARTI.

Alimentation

| pices public | 8 | | | 21-12-84 | Dif |
|---------------------------|--|---|--|---|--|
| om-Aziemique . Alcatel | 21-12-84 203,59 1 299 531 2 050 1 848 663 1 740 1 389 435 89,89 371,30 294 685 2 298 491 1 269 | - 0,50 - 10 + 3,58 + 1 + 70 - 32 + 59 - 15 + 18 - 10 - 1,20 | Béghin-Say Bougrain BSN G-Demone Carrefour Casino Códis Euromarché Guyenne et Gase. Lesieur Mantell Moèt-Henneasy Mumm Occidentale (Gle) Olida-Caby Pernod-Ricerd Promodès Source Perrier St-Louis-Bouchon C.S. Saupiquet Venyeriz Venyeriz Neatlé | 303 1690 2375 1778 840 541 849 384 842 1795 1875 NC 659 263 706 1621 489 296 | - 99 + 160 - 27 - 30 - 161 + 41 + 45 + 152 - 152 - 102 + 168 |
| ss | 162,20 383,50 | + 10,36 + 13,59 | | | 7 200 |

1 530 + 76 Valeurs diverses

21-12-84 Diff.

| Titres participatifs: 400 millions de francs pour la Société de banque Thomson | Accor Agence Haves L'Air Liquide Appl. gaz Arjousari Bic BIS CGIP | 570 197,36 644 | - 0,1 - 22 + 13 + 2,1 + 25 - 9 - 13 + 28 |
|---|---|----------------------|---|
| propres des entraprises du sec- développement du groupe. | | 1 048 | + 5 |
| propried to the second | Essilor | 2 850 | - 35 |
| teur public et coopératif (dans le La quasi-totalité du porte- | Europe 1 | 798 | + 38 |
| cadre de la « loi Delors » du feuille titres a été à présent re- | | 1 699 | + 24 |
| 3 janvier 1983), l'émission de ti- ciassée au sein du groupe ou cé- | | 2 200 | - 60 |
| tres participatifs sa poursuit à dée à l'extérieur, notamment à la | Navigation Mixts | | - 12 |
| bon rythme depuis près de deux Société Générale (pour les acti- | Nord-Est | 76,40 | + 6,8 |
| ans, avec des montants et des vités de crédit à la consomme- | | 1 779 | + 25 |
| | Skis Rossignol | | - 9 |
| formules adaptés à la situation tion), et la Société de banque | Sanofi | 574 | _ 3 |

Mines, cooutchouc.

| 1 | 21-12-84 | Diff. |
|--------------------------|---------------|-------------------|
| Géophysique | 743 74,80 | - 37 - 3,86 |
| Michelia MM Pengaruya | 725 65,10 | - 36 sach |
| INCO | 23,40 119 | + 1,30 + 12,50 |
| RTZZambis | 72,60 1,79 | + 3,48 |

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME (*)

| Caisse énergie 3 % Royal Detch | 30 603 | CEP. (F) |
|-----------------------------------|---------|-----------|
| Royal Datch | | 122 125 2 |
| Royal Datch | | 172 176 2 |
| | | (2) 113 3 |
| | 227 126 | 110 152 2 |
| Compagnie Midi . | 45 997 | 95 716 3 |
| BSN | 38 775 | 94 031 0 |
| Thomson-CSF | 162 155 | 64 371 4 |
| CGE Part | 42 285 | 63 286 9 |
| Moet Hennessy | 29 369 | 54 653 8 |
| Martell | 30 289 | 54 040 8 |
| 41/2% 1973 | 31 402 | 51 542 7 |
| L'Oréal | 21 636 | 48 395 8 |

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs) 7 décembre 18 décembre 19 décembre 20 décembre 21 décembre RM 497 308 540 838 497 021 385 511 Comptant 2 268 935 2624721 3 269 085 3 381 426 R. et obi. 99 694 100 486 117625 Actions 3 265 253 3772 221 Total 3 978 458 2866442 INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 29 décembre 1983) 119,1 | 118,1 | 121,1 83,2 | 83 | 87,9 119.1 Franç.... Etrang. ...

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 29 décembre 1983) 120,4 | 118,9 | 122 | 121,6

Banques, assurances sociétés d'investissement

| | 21-12-84 | Diff. |
|----------------------|----------|---------------|
| Bail Équipement | 269 | + 5 |
| Catcleto | 430 | - 8,10 - 2 |
| Chargeurs SA | 375 | - 2 |
| Bancaire (Cie) | 576 | + 16 |
| CFF | 658 | + 3 |
| CFI | 264 | + 3 |
| Eurafrance | 1 106 | + 3 + 3 - 5 |
| Hénin (La) | 367 | + 8 |
| Imm. PlMoscean | 404 | - 8 |
| Locafrance | 325 | inch. |
| Locindus | 719 | -17 |
| Midi | 2 150 | + 55 |
| Midland Bank | 213 | - 16 |
| OFP (Omn. Fm. | | |
| Paris) | 825 | - 22 |
| Parisienne de réese. | 820 | - 32 |
| Prétabail | 1 035 | - 9 |
| Schneider | NC NC | |
| UCB | 275 | |
| UCB .,, | 2/3 | |
| | | |

Métallurgie construction mécanique

| Alspi Aviant Dessault-B. Chiers-Châtillen Creuset-Loirs De Dietrich FACOM | 95,50 799 35,50 NC 395 | ++1 + | 0,40 63 1,30 |
|---|------------------------------------|-------|--------------------|
| Chiers-Châtillon Creusot-Loire | NC 395 | + | |
| Creuset-Loire De Dietrich | NC 395 | - | 1,30 |
| De Dietrich | 395 | | |
| De Dietrich | | + | _ |
| | | | 5 |
| | 000 | ÷ | 5 |
| Fives-Lille | 321 | ÷ | 13 |
| Fonderie (Générale) | 48.90 | + | 0.40 |
| Marine Wendel | | 7 | 5,90 |
| | 116 | - | 2,20 |
| Penhost | 585 | - | 13 |
| Peugeot SA | 244,90 | - | 6,10 |
| Poclain | 38 | _ | 6.50 |
| Posspey | 140 | + | 4 |
| | 388 | _ | 6 |
| | 231 | + | 1.50 |
| Valloures | 78.40 | _ | 8.50 |
| | .0,50 | Ξ. | |

Pétroles

| Elf-Aquitaine | 215 | - 6 | | | |
|-------------------------|-------|--------|--|--|--|
| Esso | 523 | ~ 14 | | | |
| Francarep | 290 | ~ 13 | | | |
| Pétroles (Française) . | 243 | + 1,20 | | | |
| Pétroles B.P | 119 | - 2,59 | | | |
| Primagaz | 270 | + 3 | | | |
| Raffinage | 81 | + 1 | | | |
| Sogerap | 493 | + 18 | | | |
| Exxon | 450 | + 28 | | | |
| Petrofins | 1 095 | + 5 | | | |
| Royal Dutch 493 + 19,50 | | | | | |
| | | | | | |
| MARCHÉ LIBRE DE L'OR | | | | | |
| | | | | | |

21-12-84 Diff.

| 1 | 14-12 | 21-12 |
|----------------------------|--------|--------|
| Or fin (kilo en berre) | 98 100 | 95 900 |
| - (idio en Engot) | 98 000 | 95 900 |
| Pièce française (20 fr.) | 598 | 599 |
| Pièce française (10 fr.) . | 494 | 450 |
| Pièce suisse (20 fr.) | 571 | 661 |
| Pièce latine (20 fr.) | 561 | 545 |
| ● Pièce tunisienne (20fr.) | 586 | 545 |
| Socremin | 712 | 702 |
| Souverain Elizabeth It | 726 | 710 |
| Depti-souverain | 380 | 380 |
| Pièce de 20 dollars | 4 305 | 4 120 |
| ~ 10 dollars | 2 006 | 2 030 |
| ● ~ 5 dollars | 1 255 | 1 250 |
| ~ 60 peros | 3 705 | 3 690 |
| ■ ~ 20 marks | 700 | 660 |
| - 10 florins | 592 | 570 |
| 8 - 5 resbles | 400 | 400 |

391 950 3414538 72,400 3 878 888

(base 100, 31 décembre 1981) Indice gén. | 180,5 | 178,6 | 182,5 | 181,3 | 180,9 Produits chimiques

| Institut Mérieux 1 495 Laboratoire Belloa | + 94 + 33 + 90 + 34 + 31 |
|--|--------------------------------------|
| Roussel-Uciaf 1 678 BASF 588 Bayer 623 | + 98 + 34 |
| BASF 588 Bayer 623 | + 34 |
| BASF 588 Bayer 623 | |
| Bayer 623 | 4.34 |
| | 1734 |
| Hoschst 684 | + 23 |
| ICI 87.5 | 90 + 4.25 |
| Norsk Hydro 118 | + 1,50 |

Fermeture de marchés

Voici les principales dates de farmeture de marchés et de banques prévues dans le monde à l'occasion des fêtes de fin d'année :

LUNDI 24 DÉCEMBRE

● Etats-Unis : Wall Street fonctionne normalement. Marchés des métaux, sucre, café, cacao fermés. Banques fermées à partir de

• Londres : les marchés commerciaux sont fermés. Le Stock Exchanges et le marché de 504; fonds d'Etat, \$1,96 contre \$2,34. change, les changes et le marché de l'or ferment à midi. Pas de fixing de l'or. Les banques ferme

12 heures locales. · Paris : bourse et marchés et banques fermés. • Francfort : banques et mar-

chés fermés Zürich/Genève : banques et

marchés fermés. Amsterdam : bourse, changes et banques fermés à la mi-journée.

· Bruxelles : marchés et banques ouverts. ● Rome/Milan : tous les mar- War Loan 35 7/8 35 3/4 chés fermés. Les banques ferment à 13 h 30 locales (12 h 30 GMT).

Madrid : bourse des valeurs

fermée. Banques ouvertes. Johannesburg : bourse des valeurs fermée, Banques Ouvertes. Hongkong : fonctionnement

normal marchés et banques. · Tokyo : fonctionnement normai marchés et banques.

MARDI 25 DÉCEMBRE

Tous les marchés et les banques sont fermés aux Etats-Unis, au Royauma-Uni, en France, en Allemagne fédérale, en Suisse, aux Pays-Bes, en Belgique, en Italie, en Espagne, en Afrique du Sud et è Hongkong, Les marchés japonais restent ouverts normalement.

MERCREDI 26 DÉCEMBRE Tous les marchés et banques fermés à Hongkong, au Royaume-Uni (Boxing Day), en Suisse, en Allemaone fédérale, aux Pays-Bas, en Beloique, en Italie, en Afrique du Sud. Changes fermés à Madrid.

DU SAMEDI 29 DÉCEMBRE **AU JEUDI 3 JANVIER**

 Tokvo : la bourse, le marché et les banques seront fermés au Ja-

LUNDI 31 DÉCEMBRE

• Paris : tous les marchés et les banques sont fermés. Hongkong/Londres : ouverts

· Etats-Unis: Wall Street fonctionne normalement. Les marchés et les banques ferment à midi.

 Belgique, Suisse, Pays-Bas : bourses, changes et banques fermés. Allemagne fédérale : bourses fermées, banques et marchés des changes ouverts.

 Italie : les banques ferment à 13 h 30 locales. · Espagne : marché des

changes fermés. . Johannesburg : bourse fermée, banques ouvertes

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK Forte hausse

Les ventes bénéficiaires ont contenu la semaine passée à Wall Street, dans un marché très actif, les fortes avances euregistrées au cours des deux pre-mières séances. L'indice des valeurs industrielles a néanmoins terminé avec des gains de 23,08 points par rapport à la clôture de vendredi dernier, à 1 198,98 points.

Après un début de semaine quelque peu hésitant, l'indice a enregistré mardi peu nestant, l'indice à enregistre mardi sa plus forte progression depuis le 3 août (près de 35 points) et a repassé le cap des 1 200 points au-dessous duquel il se maintenait depuis le 29 novembre, tandis que l'activité enregistrait son cin-quième record quotidien absolu. Cette forte reprise a en pour origine la diminu-tion du prime rate — ramené par les banques américaines de 11,25 % à 10,75 %, — ce qui a déclenché un mou-vement de baisse sur les taux d'intérêt hors banque.

| | | Cours 14 déc. | 21 déc. |
|---|---------------------------------------|-------------------|------------------|
| i | Alcon | 35 1/4 18 1/4 | 36 3/4 19 3/8 |
| ١ | Bocing | 53 7/8 | 55 1/2 |
| ı | Chase Man. Bank De Pont de Nemours | 45 3/4 46 3/4 | 47 1/8 47 1/2 |
| | Eastman Kodak Exxon | 68 5/8 43 3/8 | 70 1/8 43 3/8 |
| | Ford | 43 1/2 55 | 44 5/8 56 1/4 |
| ı | General Foods | 56 1/4 | 56 |
| | General Motors Goodycar | 75 1/8 25 1/8 | 77 1/4 26 1/4 |
| | IBM | 118 3/8 29 3/4 | 123 29 3/8 |
| | Mobil Oil | 26 3/8 40 | 27 1/8 40 3/4 |
| | Schlamberger | 37 1/4 | 37 5/8 |
| | Texaco UAL inc. | 33 3/8 44 1/4 | 33 3/8 44 1/2 |
| | Union Carbida US Steel | 36 3/8 24 1 8 | 37 1 2 25 1/8 |
| | Westinghouse | 25 1/4 38 3/4 | 26 3/8 37 7/8 |
| | | , | |

LONDRES Hauts et bas

Le London Stock Exchange a établi de nouveaux records historiques de hausse durant les trois premières jour-nées de la semaine, appuyé, à l'unisson avec Wall Street, par la détente des taux d'intérêt outre-Atlantique. Mais le sentiment a, par la suite, été déprime par la chute de la livre sterling à un niveau de baisse inconnu par rapport au dollar, notamment en raison des doutes concernant le capacité de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) de stabiliser le marché montial du petrole brut.

| 1 | | Cours 14 déc. | Cours 21 déc. |
|---|---------------------|------------------|------------------|
| | Beecham | 375 | 385 |
| | Bowster | 190 | 208 |
| | Brit. Petroleum | 483 | 463 |
| | Charter | 188 | 190 |
| • | Courtaulds | 122 | 126 |
| | De Boers (*) | 442 | 425 |
| | Dunlop | 25 | |
| | Free State Geduid . | 24 | 22 3/4 |
| | Glazo | 1095 | 1095 |
| | Gt. Univ. Stores | 684 | 694 |
| | mp. Chemical | 712 | 740 |
| | Sheil | 633 | 628 |
| | Unilever | 1035 | 1065 |
| | Vickers | 210 | 211 |
| | War I can | 16 7/2 | 35 3/4 |

FRANCFORT

(*) En dollars.

Léger progrès L'engourdissement du marché des ao tions de Franciort a pris fin mardi 18, et l'impulsion a été donnée par une de-mande sélective d'origine étrangère et par des achais spéculatifs d'investis-

Indice de la Commerzbank : 1093,0 contre | 077.6.

| | Cours 14 déc. | Cours 21 déc. |
|--------------|------------------|------------------|
| ÆG | 102,20 | 103.10 |
| ASF | 176,40 | 182,30 |
| layer | 185.10 | 190 |
| ommerzbank | 167.20 | 169.50 |
| Deutschebank | 378.80 | 383 |
| loechst | 183.50 | 187,19 |
| Carstadi | 244.50 | 242 |
| Aannesman | 143.50 | 147.30 |
| iemens | 453.50 | 469.60 |
| olkswagen | 199.70 | 202.50 |

TOKYO

Bien orienté Maigré une baisse, jeudi et vendredi, l'indice Dow Jones de la Bourse des valeurs de Tokyo enregistre, en fin de se-maine, une hausse confortable de 61.31 par rapport au samedi precédent, grâce notamment à une hausse de 98,22 mer-credi dernier. L'indice Nikkei Dow Jones, qui couvre 225 valeurs, termine ainsi la semaine à 11462,01, alors qu'il avait perdu 66.33 yens la semaine précédente. L'indice composite de toutes les valeurs a enregistré également une hausse sensible de 8,08 points cette semains, après une hausse de 1,97 la semaine dernière, clôturant à 894,32. Le marché a été très actif durant la

majeure partie de la semaine.

| | Cours 14 déc. | Cours 21 déc. | |
|--|---|---|--|
| Akai Bridgestone Canon Fuji Bank | 475 541 1 560 1 210 | 455 539 1 520 [230 | |
| Honda Motors Matsushita Electric Mitsubishi Heavy Sony Corp. Toyota Motors | 1 220 1 480 245 3 610 1 250 | 1 270 1 590 269 3 620 1 270 | |

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

 URSS: la mort du maréchal Oustinov.
 L. INDE: les élections in memoriam.

FRANCE

 Le Parlement adopte le collectif budgétaire.
 Coopération entre enseignement

CULTURE

 Le relecture du Lac des cygnes par Rudoif Noureev.

supérieur et industries.

ÉCONOMIE

 La régie Renault renonce à un accordcadre sur l'emploi.

Crédits, changes et grands marchés. Revue des valeurs.

RADIO-TÉLÉVISION (12)

Carnet (8); Programmes
des spectacles (11); « Journal
officiel » (12); Météorologie

(12); Mots croisés (12).

L'ABBÉ PIERRE

invité du « Grand Jury RTL-le Monde »

L'abbé Pierre, fondateur de l'association charitable Les chiffouniers d'Emmails, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le grand jury RTL-le Monde», le dimanche 23 décembre, de 18 h 15 à 19 h 30.

L'abbé Henri Grouès, qui fut député MRP de Meurtheet-Moselle de 1945 à 1951, après avoir été auménier de la marine et participé à la Résistance, répondra aux questions d'André Passeron et de Robert Solé, du Monde, et de Méule Grégoire et de Jean-Yves Hollinger, de RTL, le déhat étant dirigé par Henri Marque.

• Les prix d'architecture. — M. Paul Quilès, ministre de l'urbanisme, du logement et des transports, a décerné le grand prix d'architecture pour 1984 à Edmond Lay. Le grand prix de la critique architecturale a été attribué à Maurice Cules.

[Né le 1= juillet 1930 à Lamennezan (Hautes-Pyrénées), Edmond Lay s'est installé à Tarbes en 1969 après un séjour de trois ans aux Etats-Unis. Il a édifié l'essentiel de son œuvre dans le sud-ouest de la France. Parmi ses principales réalisations, on peut citer l'Institut régional de formation des travailleurs spéciaux de Talence (Gironde), la Caisse d'épargne de Bordeaux, le centre d'animation et les gêtes ruraux de Payolle (Hautes-Pyrénées) ainsi que des logements à Tarbes et à Saint-Lary (Gers).]

[Beige, né en décambre 1940, Manrice Culot a travaillé aux Etats-Unis, notamment dans l'agence de Franck Lloyd Wright. Lauréat en 1968 de la Fondation de la vocation, il fonde à Bruxelles les archives de l'art moderne. Professeur et directeur adjoint de l'Ecole d'architecture de la Cambre à Bruxelles, il a fait commâtre par sea publications les œuvres de grands architectes du début du siècle, notamment H. Van de Velde, Antoine Pons et Henri Sauvage. Depuis 1980, Maurice Culot est responsable, à l'Institut français d'architecture (IFA), du département archives, histoire et documentation.]

• A l'Opéra de Paris. — MM. Daniel Toscan du Plantier, directeur délégué de la société Gaumont. Jean Lacouture, écrivain et journaliste, et Michel Pezet, président du conseil régional de Provence Alpes-Côte-d'Azur, ont été nommés au conseil d'administration de l'Opéra de Paris, en tant que • personnalités qualifiées ».

• M. Michel Quérou responsable de Radio-France Drôme. — Chargé du programme à Fréquence-Nord depuis mars 1983 — après avoir été animateur, réalisateur et producteur à RTL, Radio-Canada et Europe 1. — M. Michel Quérou vient d'être nommé responsable de la station de service public décentralisée Radio-France Drôme. Il remplace M. Bruno Armand, qui réintègre France-Culture.

Le numéro du « Monde » daté 22 décembre 1984 a été tiré à 444036 exemplaires

MEGASCOPE INTERNATIONAL Revue de la Presse Mondiale Spécimen gracieux:

ABCDEFG

LE SÉJOUR DU NUMÉRO DEUX SOVIÉTIQUE EN GRANDE-BRETAGNE

La volonté de développer les échanges commerciaux a dominé les entretiens de M. Gorbatchev à Londres

Londres. — A cause de la mort du maréchal Oustinov — « un vieil ami et camarade », — M. Mikhall Gorbatchev a avancé de vingt-quatre heures son départ de Grande-Bretagne, le 21 décembre, après un séjour d'une semaine. Cette visite aura marqué une amélioration considérable des relations entre la Grande-Bretagne et l'Union soviétique, après un très long refroidissement.

Depais Alexis Kossyguine il y a dix-sept ans et M. Gromyko en 1976, aucune personnalité du Kremlin n'avait fait le voyage de Londres. Le commerce entre les deux pays s'était fortement réduit. Le Royaume-Uni, qui fut, dans les années 50, le premier partenaire économique de l'URSS dans le camp occidental, n'est plus aujourd'hui qu'au neuvième rang. Quant aux échanges diplomatiques, ils ont souvent été intenses, si l'on peut dire, car, selon la règle d'une stricte réciprocité, les deux pays se sont livrés à des expulsions aussi massives que spectaculaires.

Dans de telles conditions, le simple fait que le voyage de M. Gorbatchev ait eu lieu a traduit des deux côtés une volonté de tourner la page. Mme Thatcher, qu'on ne peut vraiment pas soupçonner de sympathie exagérée pour le régime soviétique, avait, depuis des mois, préparé cette reprise sur la base d'un franc réalisme qui lui convient, après avoir encore l'an dernier montré sa fermeté en étant la plus ardente à défendre le déploiement des nouveaux euromissiles.

Ses propos concernant le dialogue Est-Ouest peuvent se résumer ainsi ; face aux Soviétiques, il faut tenir solidement ses positions ; il faut parler dur, mais il faut parler. Ce

Guy Lux et NRJ

VIEUX DÉBAT

des animateurs les plus célèbres

de la télévision, Guy Lux, s'est

écrié au beau milieu de « Ca-

dence 3 », émission de variétés

de la troisième chaîne : « Je sa-

lue mes amis de NRJ; je leur

dis: Formidable, votre réunion

de l'autre jour I Bravo I Ne laisse.

pas tuer la liberté l Bravo.

NRJ I » C'était peu de jours

après la manifestation organisée

par cette station pour protester

contre la suspension de son au-

torisation, et qui a rassemblé des

clizaines da milliers de jeunes dans les rues de Paris.

Guy Lux a beaucoup d'amis à

NRJ. Certains viennent parfois à

son émission participer à sa pré-

sentation. Cela lui donne-t-il le

droit de se poser, à la télévision

publique, en juge des lois de la

République et de participer au

chasur des bons apôtres qui ou-

blient, peut-être un peu vite, que

la liberté de chacun s'arrête là où

Un député socialiste, M. Jean-

Plerre Fourré (Seine-et-Marne), a

écrit à Guy Lux pour lui indiquer

sa « surprise ». Il lui reproche en

particulier de « défendre la liberté

du plus fort contre le petit ». Un

UNE FONDATION ARAGON

SERA CREÉE A SAINT-

Deux ans après la mort de Louis

Aragon, le 24 décembre 1982 (le Monde du 25 décembre 1982),

le ministère de la culture vient

d'annoncer que l'Etat acceptait le

legs de la propriété de Saint-

Arnoult-en-Yvelines où le poète est

enterré, près de sa compagne Elsa

Ce legs constituait une des dispo-

sitions testamentaires d'Aragon. Les

éditions Gallimard, qui avait acquis

une partie de la propriété - un ancien moulin - pour pallier des dif-

ficultés financières survennes à la

fin de la vie d'Aragon, ont décidé

A Saint-Arnoult-en-Yvelines sera

créée une fondation - une associa-

tion vient d'être constituée à cet

cifet - « qui aura pour but de pré-

server la mémoire d'Aragon et

d'Elsa Triolet, déjà unis dans leurs

Œuvres croisées ». En accord avec

l'exécuteur testamentaire d'Aragon,

l'écrivain Jean Ristat, une partie des

droits d'auteur du poète ira aussi à

D'autre part, le cinéaste François

Reichenbach termine un film sur les

licux des dernières années de la vie

d'abandonner leurs droits.

cette fondation.

d'Aragon.

ARNOULT-EN-YVELINES

débat vieux comme l'humanité.

commence celle d'autrui ?

Le mercredi 12 décembre, l'un

De notre correspondant

qu'elle a fait avec M. Gorbatchev, semblant même trouver un certain terrain d'entente avec son interlocuteur au sujet du projet américain de « guerre des étoiles » (le Monde des 18 et 19 décembre). Cependant M™ Thatcher a démenti depuis qu'un quelconque désaccord puisse exister entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis à propos des techerches américaines en ce domaine.

Pour le reste, sans penser à gommer de multiples divergences, M= Thatcher a résumé avec pragmatisme ses impressions après la rencontre: « J'aime bien ce M. Gorbatchev. On peut faire du travail avec lui. »

Pour sa part, le numéro deux soviétique a déclaré à plusieurs reprises que Moscou entendais faire preuve de « bonne volonté » pour rédnire les « tensions internationales », mais il n'a pas non plus cherché à ignorer ces tensions. M. Gorbatchev a même en l'occasion de manifester quelque mauvaise humeur au cours d'entretiens avec les parlementaires britanniques, répliquant très sèchement aux questions qu'on hui posait sur les droits de l'homme en URSS.

Le « rôle politique » des liens d'affaires

Mais l'essentiel du voyage de M. Gorbatchev a été consacré au développement des échanges commerciaux. La part des exportations britanniques sur le marché entre l'Union soviétique et le camp occidental est passée, au cours des dix dernières années, de 9 % à 3 %. Cependant, il y a eu une nette

relance depuis le début de cette année : une augmentation de près de 50 % pour une valeur de 602 millions de livres (près de 7 milliards de francs).

Nous pouvous accroître le niveau de notre commerce dans un avenir proche d'environ 40 % à 50 % » a déclaré M. Gorbatchev. Cela dit, il n'est pas certain que les ambitions britanniques de conclure plus ou moins sûrement des contrats pour un montant d'un milliard et demi de livres puissent être atteintes. M. Gorbatchev s'est plu à souligner « le rôle politique accru » des iiens d'affaires entre deux pays, et il a dénoncé les embargos, pensant à l'attitude américaine.

M. Gorbatchev a, de façon significative, commencé sa tournée des entreprises britanniques en rencontrant les dirigeants de la société d'ingémierie John Brown, qui avaient résisté aux pressions américaines en livrant à l'Union soviétique du matériel venant des Etats-Unis pour la construction du gazodue transeuropéen. M. Gorbatchev a visité les usines d'automobiles British Leyland; la firme anglaise est sur les rangs pour la modernisation des installations de fabrication des Moskvitch. M. Gorbatchev s'est, d'autre part, surtout intéressé à l'industrie chimique en laissant entendre que des sociétés britanniques, comme ICI notamment, étaient prêtes à livrer clé en main de nouvelles usines dans le Caucase.

M. Gorbatchev était vendredi en Ecosse où il a consacré sa journée à l'industrie pétrolière. C'est à Edimbourg qu'il a appris la mort du maréchal Oustinov et, de là, il s'est envolé immédiatement pour l'Union soviétique.

FRANCIS CORNU.

A RADIO-FRANCE INTERNATIONALE

Les émissions pour immigrés à nouveau en question

Les émissions à destination des immigréa, celles-ci, diffusées à une heure matinale (1) sur le réseau B, sont-elles à nouveau menacées sur Radio-France internationale (RFI)? Ces émissions quasi clandestines, en langues étrangères, qui concernent neuf communautés « larges » — portugaise, arabe (tous pays confondus), turque, espagnole, serbo-croate, cambodgienne, lactienne, vietnamienne et africaine (avec ses différentes ethnies et pays), — dont RFI évalue l'audience à 500 000 personnes.

Créées en 1965, ces émissions avaient pour but de rompre l'isolement des immigrés, de les informer sur leurs droits, au moment où ceuxci arrivaient par vagues massives du Maghreb, du Portugal et d'Afrique noire principalement. Elles ont évoiué au fur et à mesure de la transformation de la situation des immigrés en France. Étaient-elles satisfaisantes? Suffisamment adaptées aux besoins? Toujours est-il qu'on assiste depuis fin 1982 – au moment même de la sortie d'un document assez critique de M™ Françoise Gaspard, député (PS) et alors maire de pard, député (PS) et alors maire de Dreux (2) — à une volonté de désen-gagement du FAS (Fonds d'action sociale) (3), qui les finançait entiè-rement. Devant l'inquiétude et l'agi-tation sonlevées par leur éventuelle disparition, le cabinet du premier ministre décide, fin octobre 1983, de recondaire en 1984 les modalités de financement de ces émissions financement de ces émissions (refacturation au FAS à hauteur de 12,5 millions de francs pour frais de diffusion et de production), mais la

question se repose cette année : lors

du dernier conseil d'administration du FAS, mi-décembre, le dessier n'a pas été traité, ce qui repousse la discussion au mois de mars prochain,

Qui va - et qui doit - prendre le

us ? Radio-France ? A

cela peut sembler normal (les immigrés paient la redevance comme les autres) : curieusement, le service public est réticent. Faut-il changer l'heure, comme le souhaite l'intersyndicale des personnels de RFI (SNJ, CFDT, SJCFDT, CGT), qui tennit une conférence de presse le jeudi 20 décembre pour faire part de son inquiétude devant la disparition possible de ces émissions? L'intersyndicale, qui serait d'accord pour changer l'horaire (20 heures, mais c'est l'heure de Sport et musique), ou pour rediffusion sur le résean FIR (le FIP régional) en modulation de fréquence (mais celui-ci n'est pas prévu pour les émissions spécifiques), voudrait surtout que soit définie une politique. Pour l'inslieu d'aborder franchement le débat et de faire des choix.

CATHERINE HUMBLOT.

(1) Tous les jours, du landi au vendredi, de 5 h 35 à 7 heures.

(2) Rapport sur l'information et l'expression culturelle des communautés immigrées en France », publié le 20 octobre 1962.

(3) Le FAS est alimenté par une subvention gouvernementale et un prêlèvement sur les allocations familiales des travailleurs immigrés, dont les enfants sont restés dans le pays d'origine.

Des points faibles

est très difficile de le savoir, pour la bonne raison qu'elles sont en langues étrangères. En dehors du rapport de Mine Françoise Gaspard, il paraît incroyable qu'en vingt ans il n'y ait pas eu d'enquête sérieuse pour évaluer leur réel impact. Un jeune Brésilien, M. G. de Oliveira a rédigé un mémoire de maîtrise, qu'il a soutenu la 11 octobre dernier, à l'Institut français de presse et des sciences de l'information (université de Paris-II), intitulé Radio-France internationale. émissions destinées aux travail-leurs immigrés ». Un travail d'un an, assez sérieux, dans lequel M. de Oliveira analyse l'évolution

Le chercheur, qui a rencontré beaucoup de difficultés (pas tel-

lement du côté du FAS, mais à tous le niveaux de RFI, pour avoir des documents, regarder le courrier, etc.), émet un jugement circonstancié mais plutôt réservé sur les émissions. Il n'en conteste pas la nécessité mais se demande el certaines (surtout les espagnoles) sont bien adaptées. Et s'il ne faudrait pes songer à diminuer la durée des émissions portugaises, italiennes et espagnoles (de cinquante minutes à deux haures trente par semaine au profit des émissions destinées aux communautés asiatiques plus démunies (et qui n'ont que dix minutes per semaine ou même tous les quinze jours). M. de Oliveira se demande, par ailleurs, si les radios libres (dont certaines sont aidées par le FAS) ne feraient pas beaucoup mieux le travail, et pour moins cher...

APRÈS DE NOUVELLES FUITES

Les activités de retraitement de l'usine de la Hague seront raienties pendant trois mois

Après trois jours d'arrêt total, l'asine de retraitement des combustibles irradiés de la Hague (Manche) a repris partiellement, le vendredi 21 décembre au main, ses activités pour une période de trois mois. Les opérations de retraitement, qui concernent habituellement 2 tomes de combustibles quotidiennement pour le type de campagne engagée, seront donc limitées jusqu'en mars prochain à 1,4 tonne sculement. La raison en est que, dans la soirée du mardi 18 décembre, un incident s'est produit dans une cellule de l'atelier « haute activité oxyde» où sont préparés, au cours de toute une série d'opérations, les déchets des combustibles irradiés (produits de fission), ainsi que l'uranium et le plutonium qu'ils contiennent.

L'incident s'est produit en fin de procédé sur un évaporateur dont les parois — sous l'action de la corrosion? — ont cédé, entraînant ainsi une contamination de la vapeur d'eau qu'il contient par de l'acide nitrique, de l'uranium et du plutonium. En effet, à ce stade des opérations de retraitement qui intervent juste après qu'ont été extraits les produits de fission, l'uranium et le plutonium sont en solution sous la forme de mitrates.

Chacune de ces deux solutions est ensuite soumise à une série de traitements et, notamment, à une évaporation qui a pour effet de les concentrer. C'est au cours de ce processus qu'est apparue, dans un des évaporateurs, une fuite qui a entrafné l'arrêt immédiat de l'installation. En janvier 1981, un incident analogue, s'était, semble-t-il, produit sur le même évaporateur qui avait di être remplacé.

même évaporateur qui avait dif être remplacé.

Après l'incident de mardi, deux personnes ont été légèrement comaminées, inais en deçà du nivean admissible, et une donzaine d'autres ont été sountises à des contrôles médicaux qui, à cé, jour, st sont révélés négatifs. Si dette affaire ne semble pas avoir sollevé, une trop grande émotion à l'intérieur de l'usine, il n'en va pas de même pour la presse locale qui reproche aux dirigeants de la Compagne générale des matières nucléaires (COGEMA), chargés de la gestion de la Hague, d'avoir générale trop long-temps le silence. Anssi, certains des responsables de presse ont-ils adressé aux ministères de l'andustrie et de l'environnement au télégramme de protestation suitignant qu' à à chaque l'agit dest. la COGEMA agit de la passe facon, ce qui n'est pas conforme aux instructions ministérielles s.

DANS LES ALPES DU NORD

La neige manque au rendez-vous de Noël

De notre correspondant

Grenoble. — La neige n'aura finalement pas été au rendez-vous des premiers jours de Noël. Depuis une semaine, les offices de tourisme des stations des Alpes du Nord la disaient pourtant présente « en petite quantité mais suffisure pour skier », et, comme pour conjurer les caprices de la météorologie, ils indiquaient à ceux qui vensient s'enquérir « par téléphone » de la hauteur du manteau neigeux que « le temps était à la neige » et qu'on n'avait jamais vu un Noël sans neige.

Les spécialistes de la neige comme les habitués de la montagne constatent que, depuis une vingtaine d'années, l'enneigement des pistes est de moins en mains précoce et qu'il n'est plus exceptionnel de rencontrer des difficultés pour chausser ses skis à Noël. En revanche, la saison de ski a tendance à se prolonger plus tard dans la saison, notamment sur la fin du mois d'avril et parfois même jusqu'aux premiers jours de mai, commé ce fut le cas pendant la saison de ski 1983-1984.

La répartition géographique des chutes de neige sur le massif alpin est très changeante. Les Alpes du Sud out connu plusieurs saisons difnotes, accomment en 1980-1981, alors que le reste des Alpes était parfaitement enneigé. Cette sanée, la neige est tombée dans les stations «méditerranéemes», mais elle est absente ou rare chez les «nordiques».

Le ski se pratique d'una façousatisfaisante dans les Alpes du Nord à partir de 2000 à 2500 mètres d'altitude, tandis qu'au-dessous il y a plus d'herbe, de terre et de cailloux que de poudre blanche. Des vilages de montagne ont préferé n'ouvrir que quelques remontepentes pour préserver la souscouche, dans l'attente d'une chuire de «frache». « En faisant descendre des skieurs sur des chuires de cailloux, on prend des risques et l'on ne satisfait personne», reconmaissent certains.

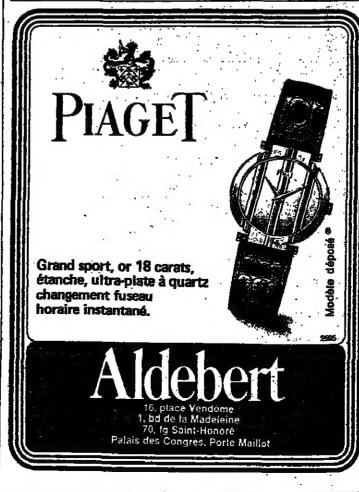
D'autres soutenaient encore, ce samedi dans la matinée, que la neige était bien au rendez-vous. Mais, aujourd'hui, les Alpes du Nord n'ont que l'apparence d'un beau gâtean qu'on aureit reconvert de... sucre glace.

CLAUDE FRANCILLON.

TOUS LES JOURS DE 10 A 24 H, JUSQU'AU 31 DEC. EXPOSITION-VENTE

TAPIS PERSAN sous prix de gros

HOTEL PRINCE DE GALLES
33, AV. GEORGE-V - PARIS-8"



Succession

à Malte

Le retrait de M. Dom Misof premier ministre de Matte. apolit de am dauphin designé, . M. Carmelo Mifsad Bon is proprement partie s Suprise. Depuis les élecpo legislatives de 1981, man pries de justesse par la Part prilliste grace au décou is diverse riptions, on disalt is of de gouvernement de La siere decide à ceder la piace genturo deux - de La tet il avait fait, l'on docuter, at tice-premier ministre. les pour des raisons politipai qu'en ruison de son âge - # mininte-huit uns et sem min and cinquante et the - at & giftat de santé, que se serale emment degrade.

(ette succession corre con pide de grande incertibule, selepian interieut, M. Bandel a évoir propurer les discilieux il 800 dans des conditions discilieux de succes travailleux de fil et appara blen relatif, et est appara blen relatif, et est gan ernessent et la puis sur Eglise catholique. Il sur luis pour disciper le mise hen un contrate. Il sur nique c'est précisioneux l'autres au pouvoir de pressure un momme et de se sortir, enille preside d'une querelle al Il sui pais de d'une querelle al Il sui pais de d'une querelle al Il sui pais de d'une querelle al Il sui pause.

la Parti travalities à fine ta attaclement, de se craimire attribute dans l'apinion, tra si certains miliant accioptenionnels, comme éclad dans hars, demeurent favorables à agache. La crine économique, aoure, a provoque une finase de chemage, que atteint de la population action in l'opposition, 10 % solor le overarment.

Mais c'est sur le plan diple sique que l'on s'interroge le sique 1 l'avenir de Maite. acian bout, le prédéce M. Bonniei aura pinent Engerter les Occidentant. nis atoir eu sa a période doise . marquée par une certension avec l'URSS et his ses distances avec ses Combran: voisin libran, & la te d'une controverse sur ephitation des fonds martin. Mintoff est revenu à des sonans beaucoup plus comprédu colonel Kadhafi La l'imembre, ce dernier est venu Par a Vialte un nouvent Billé d'amitie et de coopéraqui prevoit notam Mis troupes de Tripoli pour aider celles de Maite à Parir la sécurité de l'He.

DAMS .

l'idée pour le moins extensive les fait le culonel Kadhafi de luisance militaire autorise à significant plus que M. Mintolf a limit caduc l'accord qui le l'imite. Des inquiétules à a pas dissipées, c'est le lamp occidental, la récente de M. Vintoff au Krestin, il ést allé rencontres distants.

Mut de passer le relais à son spin. M. Mintoff paralle de voil de le consider de son de la consideration de Tripoli et de la consideration de Tripoli et de la consideration de la consideration de la la valette ces dernières des choses. d'y voir un définitif

les nos reformations page 4.)

Page 16 — Le Monde ● Dimanche 23-Lundi 24 décembre 1984 •



